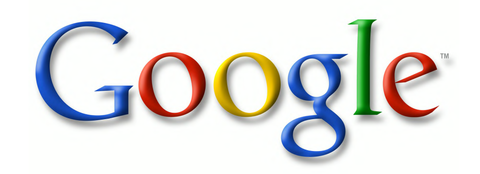


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

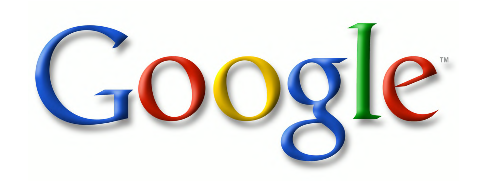
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

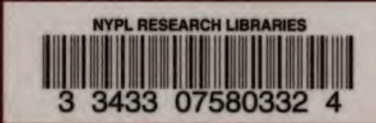
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

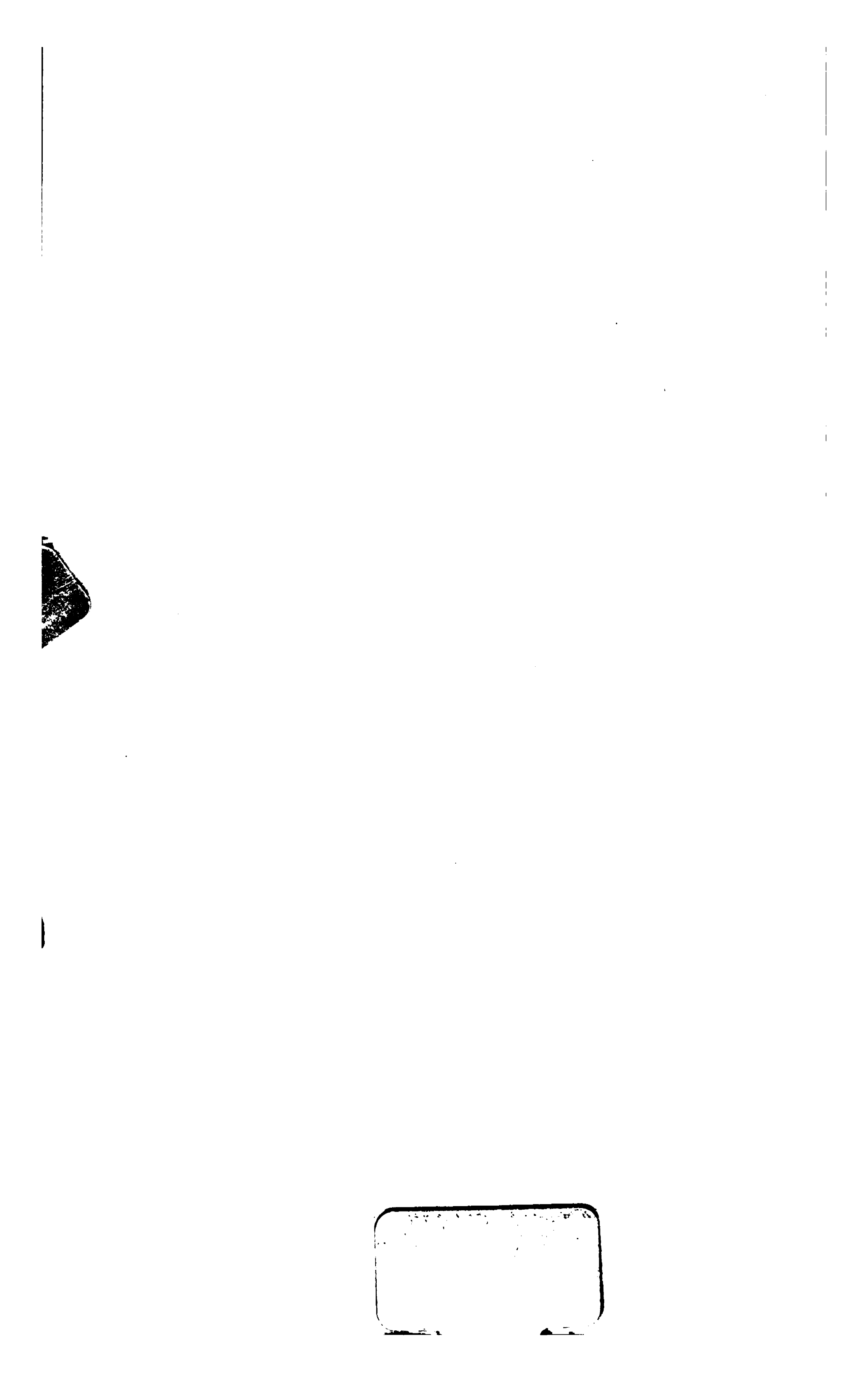
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580332 4



ŒUVRES

DE

JACQUES DELILLE.

PUBLII

VIRGILII MARONIS

ÆNEIS.

L'ÉNÉIDE,

TRADUITE EN VERS FRANÇAIS,

AVEC DES REMARQUES

SUR LES PRINCIPALES BEAUTÉS DU TEXTE.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIS.

TOMUS SECUNDUS.



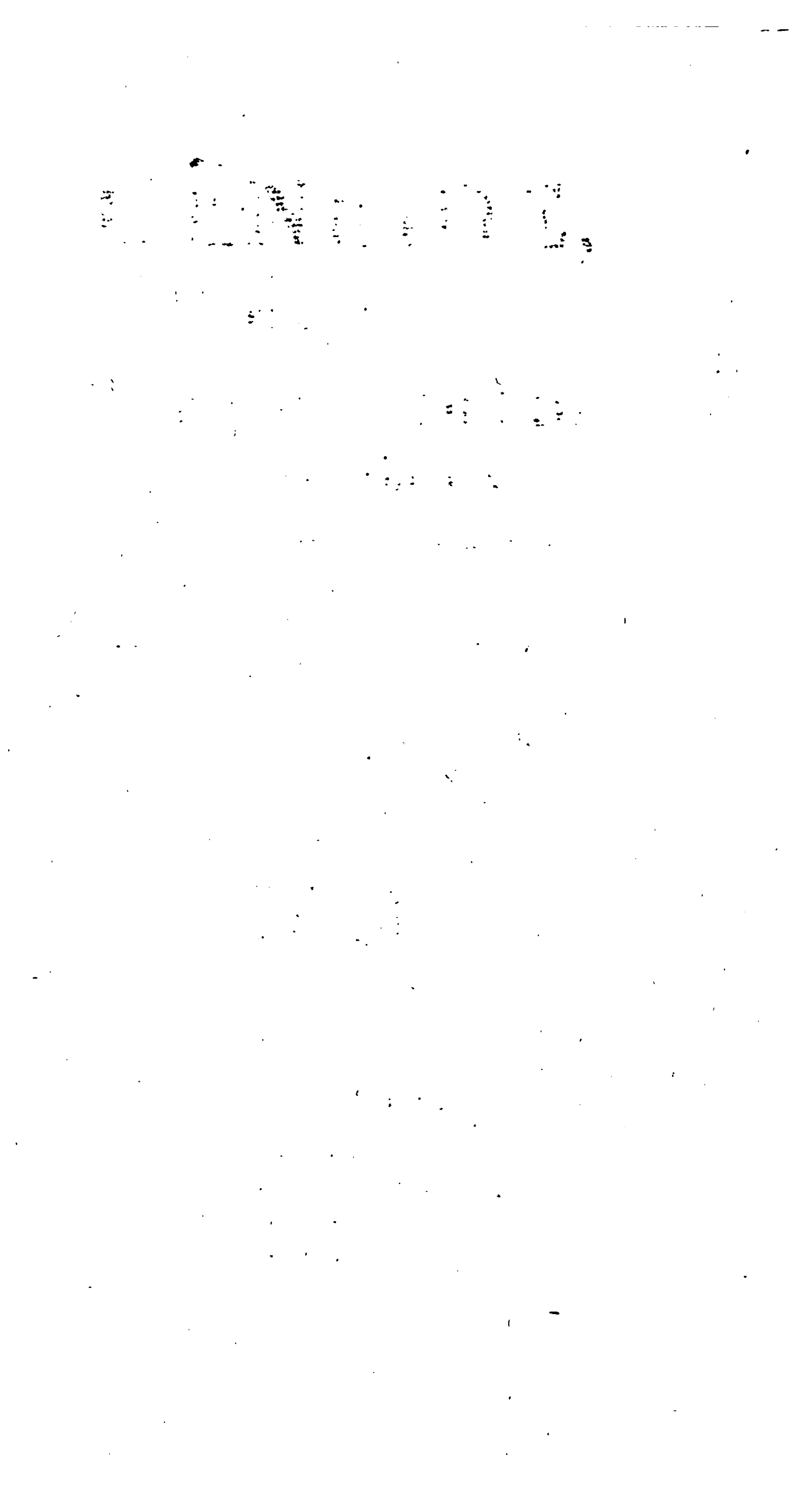
PARISIIS,
APUD GIGUET ET MICHAUD, TYPOGRAPHOS,
VIA DICTA DES BONS-ENFANS, N°. 34.

M. DCCC. VIII.



Auteur de tous mes maux, a-t-il plaint mes alarmes?
Ai-je pu de ses yeux arracher quelques larmes?

Moreau del. *Simonet sculp.*



Maro. Publius Virgilius

L'ÉNÉIDE,

5700

TRADUITE

PAR JACQUES DELILLE.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE, AVEC LES VARIANTES;

AUGMENTÉE

D'UNE DÉDICACE EN VERS A S. M. L'EMPEREUR DE RUSSIE.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ GIGUET ET MICHAUD, IMP.-LIBRAIRES,

RUE DES BONS-ENFANS, N°. 34.

M. DCCC. VIII.

L'ÉNÉIDE,

LIVRES IV, V, VI.

ARGUMENT

DU LIVRE QUATRIÈME.

La reine de Carthage, devenue amoureuse d'Enée, découvre à sa sœur la passion nouvellement née dans son cœur, avec la honte et la douleur qu'elle lui cause : sa sœur la console, et lui conseille d'épouser le prince troyen. Elles font l'une et l'autre des sacrifices pour rendre les dieux favorables à ce projet. Cependant, Junon, pour empêcher Énée de fonder en Italie l'empire glorieux que les destins lui promettent, forme le dessein de l'arrêter en Afrique. Pour cet effet, elle propose à Vénus le mariage de Didon avec Enée, et la prévient sur les mesures qu'elle doit prendre pour le faciliter ; ce qui fait sourire la déesse des Amours, qui feint d'applaudir à cette ruse. On fait le lendemain une partie de chasse : Didon, Énée, Ascagne, et tous les seigneurs troyens et tyriens, sortent de Carthage. Bientôt Junon excite un orage affreux, qui écarte tous les chasseurs ; Didon et Énée se retirent seuls dans une grotte, où ils se donnent réciproquement les plus tendres marques de leur flamme mutuelle. La Renommée divulgue aussitôt dans toute l'Afrique les amours de la reine de Carthage et du héros troyen ; et Iarbe, roi de Gétulie, en est informé. Ce prince, fils de Jupiter Ammon, à qui Didon avoit refusé sa main, indigné de la préférence qu'elle donne à un étranger, adresse sa plainte à son père, qui aussitôt ordonne à Mer-

cure de se rendre à Carthage, pour dire de sa part à Énée qu'il lui commande de sortir incessamment de la Libye, et de faire voile pour l'Italie où les destins veulent qu'il s'établisse. Énée, docile aux ordres du souverain des dieux, se met promptement en état d'obéir, et ordonne qu'on prépare secrètement tout ce qui est nécessaire pour le départ. Didon devine son dessein, et lui en fait de vifs et tendres reproches; Énée le lui avoue. La reine a recours aux larmes et aux prières; rien n'ébranle le prince troyen. Elle emploie inutilement les sollicitations de sa sœur; elle s'emporte, et ne peut rien obtenir, ni par ses reproches, ni par ses menaces. Mercure ayant réitéré à Énée l'ordre de Jupiter, ce prince ne diffère plus, et fait appareiller pendant la nuit; enfin il lève l'ancre, et part. Didon, désespérée de la fuite de son amant, ne peut survivre à sa douleur, et prend la funeste résolution de se délivrer de la vie; elle feint un sacrifice au dieu des enfers, et fait élever un bûcher dans une cour intérieure de son palais. Après avoir trompé sa sœur au sujet de ces lugubres préparatifs, après avoir éloigné d'elle tous ses courtisans et toutes ses femmes, elle monte sur le bûcher; et ayant déploré son sort et regretté son infidèle amant, elle se tue avec l'épée même qu'il lui avoit laissée en partant.

ÆNEIS.

LIBER QUARTUS.

At regina, gravi jam dudum saucia curâ, (1
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni. (2
Multa viri virtus animo, multusque recursat (3
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque; nec placidam membris dat cura quietem. (4
Postera Phœbeâ lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram; (5
Cùm sic unanimam alloquitur malè sana sororem:

Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quàm forti pectore, et armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit (6). Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet (7
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,

L'ÉNÉIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

La reine cependant, atteinte au fond de l'ame,
Nourrit d'un feu secret la dévorante flamme :
Le héros, sa beauté, son grand nom, sa valeur,
Restent profondément imprimés dans son cœur.
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa nuit agitée est une longue veille.
L'ombre à peine éclaircit son humide noirceur :
Égarée, éperdue, elle aborde sa sœur,
Sa sœur, de ses secrets tendre dépositaire ;
Et de ses feux cachés dévoilant le mystère :
« O toi qui de mon ame es la chère moitié,
» Ma sœur, lis avec moi dans mon cœur effrayé :
» D'où vient que le sommeil fuit mon ame inquiète ?
» Dans quel tourment nouveau, dans quel trouble me jette
» Cet illustre étranger reçu dans mon palais !
» Si j'en crois sa fierté, si j'en crois ses hauts faits,
» Sans doute il est issu d'une race divine :
» Un cœur noble se sent de sa noble origine.
» Quelle intrépidité, quels revers, quels combats,
» Ont éprouvé son cœur, ont signalé son bras !
» Que d'éclat dans ses traits, de charme en son langage !
» Qu'au récit des périls que brava son courage

Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset;
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sichæi
Conjugis, et sparsos fraternâ cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem [8]
Impulit. Agnosco veteris vestigia flammæ. [9]
Sed mihi vel tellus optem priùs ima dehiscat, [10]
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè, pudor, quàm te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores [11]
Abstulit: ille habeat secum, servetque sepulcro.
Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis. [12]

Anna refert: O luce magis dilecta sorori, [13]
Solane perpetuâ mœrens carpêre juventâ?

» Mon ame en l'écoutant se sentoit alarmer !
» Ah ! si mon cœur flétri pouvoit encore aimer ;
» Si ce cœur, trop puni d'avoir été sensible,
» Ne s'étoit commandé de rester inflexible ;
» Si, depuis que la mort trahit mes premiers feux,
» Je pouvois consentir à former d'autres nœuds ;
» Chère sœur, c'eût été mon unique foiblesse !
» Oui, depuis qu'un époux si cher à ma tendresse
» Par mon barbare frère a vu percer son flanc,
» Et nos dieux paternels arrosés de son sang,
» Cet étranger lui seul, dans mon ame constante,
» Ébranla, j'en conviens, ma vertu chancelante ;
» Lui seul, apprivoisant ma farouche pudeur,
» M'a fait ressouvenir de ma première ardeur :
» Du feu dont j'ai brûlé je reconnois la trace.
» Mais des dieux, qui du crime épouvantent l'audace,
» Que le foudre vengeur sur moi tombe en éclats ;
» Que la terre à l'instant s'entr'ouvre sous mes pas ;
» Que l'enfer m'engloutisse en ses royaumes sombres,
» Ces royaumes affreux, pâle séjour des ombres,
» Si jamais, ô pudeur ! je viole ta loi !
» Celui qui le premier reçut jadis ma foi
» Dans la tombe emporta le seul bien que j'adore ;
» Dans la tombe avec lui mon cœur habite encore. »
Elle dit : et des pleurs ont inondé ses yeux.
« O vous que j'aime plus que la clarté des cieux,
» Voulez-vous, dit sa sœur, toujours triste et sauvage
» Vous imposer l'ennui d'un éternel veuvage,

Nec dulces natos, Veneris nec præmia nôris?
Id cinerem aut manes credis curare sepultos?
Esto: ægram nulli quondam flexêre mariti,
Non Libyæ, non antè Tyro; despectus Iarbas,
Ductoresque alii quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone etiam pugnabis amori? (14
Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis:
Hinc deserta siti regio, latèque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam, (15
Germanique minas?
Dîs equidem auspicibus reor, et Junone secundâ,
Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna,
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!

» Et, près d'un vain tombeau consumant vos beaux jours,
» Fuir le doux nom de mère, et languir sans amours?
» Hôtes inanimés de la nuit éternelle,
» Les morts s'informent-ils si vous êtes fidèle?
» Que mille adorateurs dans Sidon autrefois
» Aient brigué vainement l'honneur de votre choix;
» Qu'Iarbe, redouté sur ce brûlant rivage,
» Vous ait lassée en vain de son superbe hommage;
» Qu'enfin, dans ces climats féconds en grands exploits,
» Tant de fameux guerriers et tant d'illustres rois,
» Descendus pour Didon de leur char de victoire,
» En vain aient à vos pieds mis leur sceptre et leur gloire;
» Nul n'a pu dans votre ame effacer votre époux.
» Mais pourquoi vous armer contre un penchant plus doux?
» De vos états au moins que l'intérêt vous touche.
» Ici, le Maure altier, le Barcéen farouche,
» Contre vos murs naissans frémit de toutes parts;
» Là, des sables déserts entourent vos remparts;
» Partout il faut lutter, sur ces affreux rivages,
» Contre un climat barbare et des peuples sauvages.
» Et ne craignez-vous point votre frère en courroux?
» Quels orages dans Tyr s'élèvent contre vous!
» Il n'en faut point douter, ces fiers enfans de Troie,
» C'est Junon, c'est le ciel, ma sœur, qui les envoie.
» Dieux! combien cet hymen vous promet de grandeur!
» Qu'Ilion de Carthage accroîtra la splendeur!
» Voyez vos murs peuplés, vos villes florissantes,
» Et la mer se courbant sous vos flottes puissantes.

Tu modò posce deos veniam; sacrisque litatis,
Indulge hospitio, causasque innecte morandi;
Dum pelago desævit hiems, et aquosus Orion,
Quassatæque rates, dum non tractabile cœlum.

His dictis incensum animum inflammavit amore,[16]
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.[17]
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt: mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextrâ pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit:
Aut ante ora deûm pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis[18]
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.
Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas[19]

» Vous, seulement des dieux implorez la bonté;
» Par les soins caressans de l'hospitalité,
» Du Troyen dans ces lieux prolongez la présence:
» Que l'amour naisse en lui de la reconnoissance;
» Prétextez ses périls, les rigueurs de l'hiver,
» Ses nefs à réparer, l'inclémence de l'air,
» Les torrens d'Orion suspendus sur nos têtes,
» Les menaces de l'onde, et l'horreur des tempêtes. »
Ce discours rend l'espoir à sa timide ardeur,
Assoupit le remords, fait taire la pudeur;
Et l'amour plus brûlant se rallume en son ame.
Pour obtenir des dieux le succès de sa flamme,
On invoque Bacchus, on invoque Apollon,
Surtout le dieu d'hymen protégé par Junon.
Didon, leur présentant le vin du sacrifice,
En arrose le front d'une blanche génisse;
D'un pas majestueux fait le tour des autels,
Les charge tous les jours de présens solennels;
Tous les jours, au milieu des victimes mourantes,
Consulte avidement leurs fibres palpitantes.
Malheureuse! où l'égare une pieuse erreur?
La réponse des dieux est au fond de son cœur;
Leur nom est dans sa bouche, Énée est dans son ame:
Toute entière livrée à l'amour qui l'enflamme,
Que servent contre lui les prières, l'encens?
De ses douces fureurs elle enivre ses sens,
Aime en les combattant ses amoureuses peines:
L'amour vit dans son cœur et brûle dans ses veines.

Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totâque vagatur
Urbe furens: qualis conjectâ cerva sagittâ, [20]
Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fugâ silvas saltusque peragrat
Dictæos: hæret lateri letalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit, [21]
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam:
Incipit effari, mediâque in voce resistit. [22]
Nunc eadem, labente die, convivia quærit, [23]
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore. [24]
Pòst, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis [25]
Incubat: illum absens absentem auditque videtque;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.

L'œil égaré, l'air sombre, et les sens agités,
Elle porte au hasard ses pas précipités.
Ainsi, lorsqu'un chasseur a, de son trait rapide,
Atteint, sans le savoir, une biche timide,
En vain elle parcourt et les bois et les champs,
Le fer mortel la suit, et s'attache à ses flancs.
Le jour, Didon conduit son amant dans Carthage,
Lui montre la grandeur de son naissant ouvrage,
Ces murs déjà bâtis, cet asile tout prêt,
Veut lui parler, rougit, s'interrompt et se tait.
Le soir, entretenant le feu qui la dévore,
A de nouveaux festins elle l'entraîne encore,
Veut encor l'écouter, lui fait dire cent fois
Et les mêmes malheurs et les mêmes exploits,
Le suit dans Troie en cendre; et son ame éperdue
Aux lèvres du guerrier demeure suspendue.
Enfin, lorsque la nuit l'arrache à ce héros,
Lorsque l'ombre paisible invite au doux repos,
A son palais désert redemandant Énée,
Seule, dans le silence, elle erre abandonnée;
Au lieu qu'il occupoit revient souvent s'asseoir;
Absent croit lui parler, absente croit le voir;
Tantôt prenant Ascagne, et fixant son visage,
Du père dans le fils elle embrasse l'image;
Par ses soins caressans le retient dans sa cour,
Et cherche, s'il se peut, à tromper son amour.
Sa langueur cependant se répand autour d'elle:
Les plaisirs règnent seuls dans sa cité nouvelle;

Non cœptæ assurgunt turres; non arma juventus[26]
Exercet; portusve, aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

Quam simul ac tali persensit peste teneri[27]
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
Egregiam verò laudem et spolia ampla refertis
Tuque puer tuus, magnum et memorabile nomen,
Una dolo divûm si femina victa duorum est! [28]
Nec me adeò fallit veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quò nunc certamina tanta?
Quin potiùs pacem æternam pactosque hymenæos
Exercemus? habes totâ quod mente petisti:
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

Le travail a cessé de préparer les forts,
De construire les murs et de creuser les ports;
Des remparts menaçans l'audace est suspendue;
On ne voit plus les tours s'allonger dans la nue;
Les échafauds oisifs reposent dans les airs;
Les chantiers sont muets, et les camps sont déserts;
Et livrant à l'amour les destins de Carthage,
Didon laisse imparfait son magnifique ouvrage.

Dès que Junon a vu de ses transports naissans
L'ardeur contagieuse embraser tous ses sens,
Et de ce qu'elle doit à son peuple, à sa gloire,
Sa folle passion étouffer la mémoire,
Elle aborde Vénus, et lui parle en ces mots:
« Eh bien, vous l'emportez, déesse de Paphos!
» Pour vous, pour votre fils, quelle gloire éclatante!
» Et quel noble succès a comblé votre attente!
» Ainsi contre Didon combattent réunis
» Et la ruse et la force, et la mère et le fils!
» Applaudissez-vous bien de cette heureuse trame:
» Deux puissances du ciel triomphent d'une femme!
» Je connois vos soupçons: Carthage et ses remparts
» De leur gloire naissante offusquent vos regards.
» Mais pourquoi prolonger ces discordes cruelles?
» Ah! plutôt terminons nos haines mutuelles;
» Oublions nos débats; qu'au gré de vos souhaits
» Les liens de l'amour soient les nœuds de la paix.
» Vous voyez, tout est prêt pour ce grand hyménée;
» Didon de tous vos feux brûle pour votre Énée:

Communem hunc ergo populum paribusque regamus
Auspiciis : liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ.

Olli (sensit enim simulatâ mente locutam,
Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contrà est ingressa Venus : Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello ?
Si modò, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojâque profectis,
Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux; tibi fas animum tentare precando.
Perge; sequar. Tum sic excepit regia Juno :
Mecum erit iste labor : nunc quâ ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unàque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixtâ grandine nimbum, (29
Dum trepidant alæ, saltusqueque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opacâ :
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Devenient. Adero; et, tua si mihi certa voluntas,

» Vos vœux sont accomplis. Par le nœud des sermens,
» Par le nœud conjugal unissons ces amans;
» Que leurs peuples amis, sous nos communs auspices,
» Deviennent nos sujets, et nous leurs protectrices;
» Que, dans l'heureux oubli de nos dépits jaloux,
» Leur pacifique encens se partage entre nous.
» Permettez qu'un hymen où Didon même aspire
» Fasse d'un Phrygien le maître de l'empire,
» Que le Troyen s'unisse aux enfans de Sidon:
» Je les donne pour dot à l'époux de Didon. »
Ainsi Junon vouloit sur la rive africaine
Arrêter les destins de la grandeur romaine.
Vénus s'en aperçoit: « A vos vœux je souscris,
» Dit-elle; mais un doute agite mes esprits:
» Jupiter consent-il qu'oubliant l'Italie
» Le Troyen dans Carthage au Tyrien s'allie?
» C'est à vous de gagner le cœur de votre époux;
» S'il y consent, Vénus est d'accord avec vous. »
— « A mon but, dit Junon, je saurai le conduire.
» Mais il est un projet dont je dois vous instruire.
» Demain, dès que l'Aurore allumera le jour,
» Nos amans vont chasser dans les bois d'alentour;
» Là, tandis qu'à la hâte on déploîra les toiles,
» Dans les cieux, à ma voix, la nuit tendra ses voiles;
» De noirs torrens de pluie épanchés dans les airs,
» Et le bruit du tonnerre, et le feu des éclairs,
» D'Énée et de Didon disperseront la suite;
» Vers un antre voisin tous deux prendront la fuite:

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo. (30
Hìc Hymenæus erit. Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.

Oceanum interea surgens Aurora relinquit. (31
It portis jubare exorto delecta juventus:
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant: ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit. (32
Tandem progreditur, magnâ stipante catervâ,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

» J'y conduirai l'Hymen; et, si tels sont vos vœux,
» J'y joindrai ces amans par les plus tendres nœuds. »
— « A la reine des dieux est-il rien qu'on refuse?
» J'y consens, dit Vénus souriant de la ruse. »
L'Aurore enfin se lève et sort du sein des flots.
Aussitôt, arrachée aux douceurs du repos,
De jeunes Tyriens une brillante élite
En foule des palais sort et se précipite.
Les gardes, les chasseurs, tout est prêt; le soleil,
Des toiles, des filets éclaire l'appareil;
De pieux au large fer les sillons se hérissent,
Des noirs Massyliens les fiers coursiers bondissent,
Et des chiens attroupés l'instinct intelligent
Déjà d'un nez avide interroge le vent.
La reine cependant ne paroît pas encore;
Tous les grands à sa porte ont devancé l'aurore;
Et la fleur de l'état, son cortége royal,
Avec impatience attendent le signal.
Le coursier de Didon, partageant leur attente,
Superbe, enorgueilli d'une housse éclatante,
De pourpre tout couvert; tout éblouissant d'or,
Et sous son noble poids prêt à prendre l'essor,
Contient, fier et soumis, l'ardeur qui le consume,
Et mord en frémissant son frein blanchi d'écume.
La reine enfin paroît : d'un air majestueux
Elle fend de sa cour les flots respectueux.
Pour elle se courbant en agrafe brillante
L'or rassemble les plis de sa pourpre flottante;

Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus,
Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros; mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi:
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas: tantum egregio decus enitet ore.

Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ
Decurrêre jugis: aliâ de parte patentes

L'or couvre son carquois; l'or, en flexibles nœuds,
Sur son front avec grâce assemble ses cheveux;
Et l'aiguille savante, imitant la peinture,
De sa mante royale embellit la bordure.
Ascagne cependant, qu'enchante ce beau jour,
Et les seigneurs troyens, viennent grossir sa cour.
Seul plus brillant qu'eux tous, leur roi marche à leur tête,
Et seul semble l'objet et le dieu de la fête.
Tel, quand des Lyciens quittant le long hiver,
Et le Xanthe lui-même à son amour si cher,
Apollon vient revoir son île maternelle,
Lorsque, renouvelant sa fête solennelle,
Maures, Scythes, Crétois, célèbrent l'immortel,
Et sautent en cadence autour de son autel:
Lui, dans tout l'appareil de sa dignité sainte,
D'un pas tranquille et fier, sur les hauteurs du Cynthe,
Au milieu des parfums, et des chants, et des vœux,
Il marche; au gré des vents flottent ses longs cheveux;
Ou le laurier divin, serpentant avec grâce,
De son feuillage vert mollement les embrasse,
Et l'or d'un nœud brillant en captive les flots:
Il vient, un arc en main, un carquois sur le dos;
Sur l'épaule du dieu ses flèches retentissent,
Et tous les cœurs émus d'un saint respect frémissent.
Tel paroît le héros; tel cet enfant des dieux
A charmé tous les cœurs, a fixé tous les yeux.
  Mais déjà l'on s'éloigne, on brave avec audace
Et des monts escarpés, et des routes sans trace.

Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fugâ glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos;
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Interea magno misceri murmure cœlum [33]
Incipit: insequitur commixtâ grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris, diversa per agros
Tecta metu petiêre: ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Deveniunt: prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum; fulsêre ignes, et conscius æther
Connubiis; summoque ulularunt vertice nymphæ.

Des taillis ténébreux, des antres enfoncés,
Les peureux habitans en foule sont chassés;
Surprises dans la nuit de leurs profonds ombrages,
Du chevreuil, du chamois les compagnes sauvages
Hâtent de roc en roc leurs sauts impétueux;
Le daim cherche des bois les sentiers tortueux;
Et des cerfs élancés du sommet des montagnes
Les bataillons poudreux franchissent les campagnes.
Ascagne, aiguillonnant un coursier plein de cœur,
Court, vole, va, revient, et dans sa jeune ardeur
Voudroit qu'un fier lion, un sanglier sauvage
Vînt d'un plus beau triomphe honorer son courage.

Tout à coup le ciel gronde; et le feu des éclairs,
Et la grêle, et la pluie, ont sifflé dans les airs;
Et du sommet des monts les ondes élancées
Poursuivent des chasseurs les troupes dispersées.
On court, on se dérobe à ces bruyans éclats;
Didon fuit dans un antre, Énée y suit ses pas:
L'Amour à l'Hyménée en a montré la route.
A peine ils sont entrés sous cette obscure voûte,
Deux grandes déités, de cet hymen fatal
A la nature entière ont donné le signal.
Complices de Junon, les vastes cieux tonnèrent,
Cybèle y répondit, les montagnes tremblèrent;
Les nymphes de longs cris remplirent les coteaux;
La nuit servit de voile, et l'éclair de flambeaux.
O malheureuse reine! amante infortunée!....
Combien tu paîras cher ce funeste hyménée!

Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit : neque enim specie famâve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat ; hoc prætexit nomine culpam.

Extemplò Libyæ magnas it Fama per urbes ; (34
Fama, malum quâ non aliud velocius ullum ;
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo ;
Parva metu primò, mox sese attollit in auras ;
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis :
Monstrum horrendum, ingens ; cui, quot sunt corpore plumæ
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte, volat cœli medio terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno.
Luce, sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes ;
Tam ficti pravique tenax quàm nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat

C'en est fait de ta gloire; et ce fatal bonheur
Te coûte le repos, et la vie, et l'honneur!....
Didon ne cache plus les secrets de son ame;
Son cœur en liberté laisse éclater sa flamme,
Et, pour couvrir l'erreur de ce malheureux jour,
Voile du nom d'hymen les larcins de l'amour:
Ainsi ces deux amans, au sein de la mollesse,
Goûtoient nonchalamment leur amoureuse ivresse.
  Déjà la Renommée, en traversant les airs,
En a semé le bruit chez cent peuples divers.
Foible dans sa naissance, et timide à sa source,
Ce monstre s'enhardit et s'accroît dans sa course.
La terre l'enfanta pour se venger des cieux;
Elle aime à publier les foiblesses des dieux:
Digne sœur des géans qu'écrasa leur tonnerre,
Son front est dans l'olympe, et ses pieds sur la terre;
Rien ne peut égaler son bruit tumultueux,
Rien ne peut devancer son vol impétueux:
Pour voir, pour écouter, pour semer les merveilles,
Ce monstre ouvre à la fois d'innombrables oreilles,
Par d'innombrables yeux surveille l'univers,
Et par autant de voix fait retentir les airs.
La nuit, d'un vol bruyant, fendant l'espace sombre,
Il observe le crime enseveli dans l'ombre:
Le jour, il veille assis sur les palais des rois;
Et, de là répandant son effrayante voix,
A l'univers surpris incessamment raconte
La vérité, l'erreur, et la gloire, et la honte.

Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat:
Venisse Ænean, Trojano a sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido:
Nunc hiemem inter se luxu, quàm longa, fovere,
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc passim dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
Inceditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Hammone satus, raptâ Garamantide nymphâ,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divûm æternas; pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divûm,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis:
Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis (35
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Adspicis hæc? an te, genitor, cùm fulmina torques,
Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,

Avec la même ardeur, la déesse en son cours,
D'Énée et de Didon publioit les amours.
« Un Troyen, disoit-elle, est entré dans Carthage;
» Un secret hyménée à la reine l'engage;
» Et tous deux, oubliant le soin de leur grandeur,
» Se livrent sans remords à leur coupable ardeur. »
Par de pareils récits l'agile messagère
Court d'Iarbe jaloux redoubler la colère.
Fier de devoir le jour au monarque des dieux,
Sur cent autels de marbre il lui portoit ses vœux.
Là, de nombreux taureaux, couronnés de guirlandes,
Chaque jour sous le fer expiroient en offrandes;
Là, cent lampes brûlant autour de ses autels,
Et veillant en l'honneur du roi des immortels,
Du culte filial assidu témoignage,
De leur clarté pieuse éternisoient l'hommage.
On dit que, plein de rage, à la face des dieux,
Son courroux exhala ce discours furieux:
« Dieu du Maure! ô mon père! ô souverain du monde!
» Sans doute c'est en vain que ton tonnerre gronde;
» Et, perdus dans les airs, tes foudres impuissans
» D'un frivole murmure épouvantent nos sens!
» Une femme exilée erre ici sans asile;
» Par pitié je lui cède un rivage stérile;
» Et c'est elle aujourd'hui qui rejette ma main!
» L'amour est pour Énée, et pour moi le dédain!
» Et tandis que, fidèle aux lois de ma naissance,
» Au pied de tes autels chaque jour je t'encense,

Mæoniâ mentum mitrâ crinemque madentem
Subnexus, rapto potitur: nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem.
Talibus orantem dictis, arasque tenentem,
Audiit omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes:
Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat:
Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis; (36
Dardaniumque ducem, Tyriâ Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genetrix pulcherrima talem
Promisit, Graiûmque ideo bis vindicat armis;
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse suâ molitur laude laborem;
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut quâ spe inimicâ in gente moratur?
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?
Naviget; hæc summa est: hic nostrî nuntius esto. (37

» D'un peuple efféminé ce chef voluptueux,
» Qui des parfums d'Asie embaume ses cheveux,
» Jouit de sa conquête, et comble ses outrages!
» Dieu puissant! est-ce là le prix de mes hommages? »
Ainsi parloit Iarbe, appuyé sur l'autel.
Jupiter l'entendit; et son œil immortel
Se tournant vers les lieux où, pleins de leur tendresse,
Ces amans languissoient dans une molle ivresse:
« C'est trop perdre, dit-il, de précieux momens:
» Va, cours, vole, mon fils, sur les ailes des vents;
» Va du héros troyen réveiller le courage.
» Quelle indigne langueur le retient dans Carthage!
» Deux fois du fer des Grecs par Vénus préservé,
» Est-ce là le destin qui lui fut réservé?
» Est-ce là ce héros dont les mains redoutables
» Devoient assujettir cent peuples indomtables,
» Et qui, digne d'un sang si fertile en grands rois,
» A l'univers entier devoit donner des lois?
» Si, de ses hauts destins étouffant la mémoire,
» L'amour lui fait trahir l'intérêt de sa gloire,
» Pourquoi priver son fils de l'honneur immortel
» De fonder près du Tibre un empire éternel?
» Chez un peuple ennemi qu'attend-il? qui l'arrête?
» Pourquoi du Latium négliger la conquête?
» Qu'il parte; je le veux, je l'ordonne. » A sa voix,
Mercure obéissant vole accomplir ses lois.
Il attache d'abord ses brodequins dociles,
Qui, soutenant son vol sur leurs ailes agiles,

3..

Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio : et primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hâc animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub Tartara tristia mittit;
Dat somnos, adimitque, et lumina morte resignat :
Illâ fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri :
Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.

Hîc primùm paribus nitens Cyllenius alis
Constitit : hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit; avi similis, quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat
Littus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat,
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

Ut primùm alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces ac tecta novantem

Au-dessus des vallons, des montagnes, des mers,
Plus vite que les vents lui font fendre les airs.
Ensuite il prend en main sa baguette puissante,
Qui maîtrise à son gré la Parque obéissante,
Rouvre, quand il lui plaît, les portes du tombeau,
Imprime de la mort le redoutable sceau,
Ote ou rend le sommeil, fend les sombres nuages,
Et fraie au dieu sa route à travers les orages.
Il part, vole; et déjà se découvre à ses yeux
L'Atlas, l'énorme Atlas, antique appui des cieux.
Sous d'éternels frimas ses épaules blanchissent;
De bleuâtres glaçons ses cheveux se hérissent;
Son front couvert de pins, de nuages chargé,
Par l'orage et les vents est sans cesse assiégé;
Et cent torrens, vomis de sa bouche profonde,
Font retentir ses flancs du fracas de leur onde.
A peine il a touché le mont majestueux,
Mercure, suspendant son vol impétueux,
Sur son aile immobile un instant se balance,
Puis vers le bord des mers rapidement s'élance,
Là, tel qu'auprès des eaux, des rochers poissonneux,
Glisse l'agile oiseau sur des bancs sablonneux;
Tel, en quittant l'Atlas, noble auteur de sa mère,
Le dieu baisse son vol, et, d'une aile légère
Planant entre la terre et l'espace des airs,
Effleure mollement le rivage des mers.
Ses pieds ailés à peine ont touché le rivage
Où d'humbles toits font place aux pompes de Carthage,

Conspicit; atque illi stellatus iaspide fulvâ
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris; dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuò invadit: Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas; pulchramque uxorius urbem (38
Exstruis? heu! regni rerumque oblite tuarum!
Ipse deûm tibi me claro demittit olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet;
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras:
Quid struis? aut quâ spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tuâ moliris laude laborem;
Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.

At verò Æneas adspectu obmutuit amens;
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. (39
Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?

Il voit le chef troyen de ces grands monumens
Diriger les travaux, poser les fondemens.
A son côté pendoit une éclatante épée
Où se dessine en cercle une étoile jaspée.
De son épaule tombe un manteau précieux,
Où d'une riche pourpre étincellent les feux;
Et de ce beau tissu brodé par son amante
L'or flexible parcourt la trame éblouissante.
Le dieu l'aborde : « Eh quoi! dans des momens si chers,
» Oubliant tes destins, oubliant l'univers,
» Tu bâtis donc Carthage! Esclave d'une femme,
» Voilà donc les grands soins qui remplissent ton ame!
» Le souverain du monde et le maître des dieux
» M'a député vers toi de la voûte des cieux.
» Va le trouver, mon fils, m'a-t-il dit : qui l'arrête?
» S'il peut d'un vaste empire oublier la conquête,
» Si sa propre grandeur ne le peut émouvoir,
» De sa postérité pourquoi trahir l'espoir?
» Pourquoi trahir un fils sur qui déjà se fonde
» Le sort de l'Italie et l'empire du monde? »
Il dit, et s'évapore, et disparoît dans l'air.
Le héros, à l'aspect du fils de Jupiter,
Reste interdit; sa voix sur ses lèvres s'arrête,
Et ses cheveux d'horreur se dressent sur sa tête.
Il brûle de partir et d'obéir aux dieux;
Mais comment s'arracher à ces aimables lieux?
Et son amante, hélas!.. où, quand, par quelle adresse,
A ce fatal départ préparer sa tendresse?

Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit variàs, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est:
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;
Classem aptent taciti, socios ad littora cogant,
Arma parent, et quæ sit rebus causa novandis
Dissimulent: sese interea, quando optima Dido
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt. (40

At regina dolos (quis fallere possit amantem?) (41
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens: eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.
Sævit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur: qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Tandem his Ænean compellat vocibus ultro:
Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum (42

Comment l'en prévenir? et par où commencer?
Son ame irrésolue hésite à se fixer;
Il veut, il se repent, et cette incertitude
Égare en cent projets sa vague inquiétude;
Mais son esprit flottant se détermine enfin.
Il convoque les chefs, leur ouvre son dessein:
« Qu'on équipe la flotte, et qu'on s'arme en silence;
» Que d'un prétexte heureux la trompeuse apparence
» Colore ces apprêts. Lui, tandis que Didon
» A son crédule amour se livre sans soupçon,
» Pour disposer son ame à ce grand sacrifice,
» Il épîra le temps, le lieu le plus propice. »
A ces mots, s'empressant d'obéir à sa voix,
Les Troyens enchantés exécutent ses lois.

Mais la reine.... ah! qui peut tromper l'œil d'une amante?
Même avant le danger, elle est déjà tremblante.
Par des pressentimens ou des avis secrets
La reine la première a su tous ces apprêts.
Déjà la Renommée, indiscrète déesse,
A de ce bruit fatal consterné sa tendresse.
Soudain un noir courroux allume ses regards;
Furieuse, égarée, et les cheveux épars,
Elle vole, pareille à la jeune Bacchante
Qui dans l'ombre des nuits, échevelée, errante,
Ivre du dieu puissant qui maîtrise son cœur,
Par de saints hurlemens exhale sa fureur.

Enfin dans ses transports elle rencontre Énée,
Et livre ainsi passage à sa rage effrénée:

Posse nefas, tacitusque meâ decedere terrâ?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas aquilonibus ire per altum,
Crudelis? Quid! si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te,
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domûs labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odêre; infensi Tyrii: te propter eumdem
Extinctus pudor, et, quâ solâ sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.

« Perfide! as-tu bien cru pouvoir tromper mes yeux?
» As-tu cru me cacher ton départ odieux?
» Quoi! notre amour.... la foi que tu m'avois donnée....
» Quoi! la triste Didon, à mourir condamnée....
» Rien ne t'arrête! Hélas! si tu fuis pour toujours,
» Fais-moi mourir, ingrat, sans exposer tes jours:
» Vois ce ciel orageux, cette mer menaçante:
» Perfide! est-ce le temps de quitter ton amante?
» Ah! quand tu n'irois point dans de lointains climats
» Chercher un triste exil et de sanglans combats;
» Quand Troie encor du Xanthe orneroit les rivages,
» Irois-tu chercher Troie à travers les naufrages?
» Est-ce moi que tu fuis? Par ces pleurs, par ta foi,
» Puisque je n'ai plus rien qui te parle pour moi,
» Par l'amour dont mon cœur épuisa les supplices,
» Par l'hymen dont à peine il goûtoit les délices,
» Si mes bienfaits ont pu soulager ton malheur,
» Si mes foibles attraits ont pu toucher ton cœur,
» Songe, ingrat! songe aux maux où ta fuite me laisse;
» Et par pitié du moins, au défaut de tendresse,
» Si pourtant la pitié peut encor t'émouvoir,
» Romps cet affreux projet, et vois mon désespoir!
» Pour toi de mes sujets j'ai soulevé la haine;
» J'ai bravé tous les rois de la rive africaine;
» J'ai perdu la pudeur, ce trésor précieux,
» Qui me rendoit si fière, et m'égaloit aux dieux.
» Cher hôte! puisqu'enfin la fortune jalouse
» Défend un nom plus tendre à la plus tendre épouse,

Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles; si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tantùm ore referret;
Non equidem omnino capta ac deserta viderer.

Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert: Ego te, quæ plurima fando (43
Enumerare vales, numquam, regina, negabo
Promeritam: nec me meminisse pigebit Elissæ,
Dum memor ipse meî, dum spiritus hos regit artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis umquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte meâ componere curas;
Urbem Trojanam primùm dulcesque meorum
Relliquias colerem; Priami tecta alta manerent;
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,

» A qui vas-tu livrer la mourante Didon?
» Malheureuse! eh! qu'attendre en ce triste abandon?
» Que mon frère en courroux mette en cendres Carthage?
» Qu'Iarbe triomphant m'entraîne en esclavage?
» Encor si quelque enfant, doux fruit de notre amour,
» Charmoit l'affreux désert où tu laisses ma cour,
» Je ne me croirois pas entièrement trahie,
» Et ton image au moins consoleroit ma vie! »
Elle dit. Le héros, plein de l'ordre des dieux,
Étouffant la douleur de ses tristes adieux,
Tient baissé vers la terre un regard immobile.
« Cessez, dit-il enfin, un reproche inutile:
» Grande reine! mon cœur se plaît à l'avouer,
» De vos soins généreux j'ai lieu de me louer;
» J'en conserve à jamais la mémoire chérie;
» Leur souvenir ne peut finir qu'avec ma vie.
» Mais daignez m'écouter; Didon, ne croyez pas
» Que j'aie à votre insu voulu fuir vos états;
» Ne croyez pas non plus qu'à votre destinée
» J'aie espéré m'unir par les nœuds d'hyménée.
» Hélas! fus-je jamais le maître de mes jours?
» Si le ciel à mon choix en eût laissé le cours,
» Je vous verrois encor, bords chéris du Scamandre!
» Mon Ilion détruit sortiroit de sa cendre,
» Et je verrois enfin renaître sous mes yeux
» Les palais de mes rois, les temples de mes dieux.
» Mais le destin m'appelle aux champs de l'Hespérie;
» C'est là qu'il a choisi ma nouvelle patrie;

Italiam Lyciæ jussêre capessere sortes :
Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque adspectus detinet urbis ;
Quæ tandem Ausoniâ Teucros considere terrâ
Invidia est ? Et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis, et turbida terret imago :
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divûm, Jove missus ab ipso,
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit : ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis :
Italiam non sponte sequor.

Talia dicentem jam dudum aversa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur :

» C'est là qu'il faut porter mes pas et mon amour.
» Si Didon, loin de Tyr qui lui donna le jour,
» Sur les bords africains s'est fixée avec joie,
» N'enviez point le Tibre aux habitans de Troie;
» Souffrez que, comme vous, après mille dangers,
» Nous trouvions un abri sur des bords étrangers.
» Tout m'arrache à des lieux qui m'avoient trop su plaire,
» Et l'intérêt d'un fils, et l'ordre de mon père:
» L'un, dès que l'ombre humide enveloppe les cieux,
» Terrible et menaçant, se présente à mes yeux;
» L'autre à mille remords livre en secret mon ame,
» Je l'enlève aux grandeurs que son destin réclame.
» Dans ce moment encor le fils de Jupiter,
» J'en atteste et mon père et cet enfant si cher,
» A mes yeux éblouis se dévoilant lui-même,
» A fait sur moi des dieux tonner l'ordre suprême,
» Fait parler le destin, la gloire, le devoir :
» Je crois l'entendre encor, je crois encor le voir.
» N'irritez plus vos maux et ma douleur profonde;
» Je vous quitte à regret pour l'empire du monde;
» Et ce fatal départ, qui m'arrache au bonheur,
» Est le vœu du destin, et non pas de mon cœur. »
Durant ces mots, Didon, dévorant son offense,
A peine à contenir sa longue impatience;
Avec le froid dédain de son courroux altier
Le mesure des yeux, le parcourt tout entier,
Se détourne en silence, et de sa sourde rage
En ces mots à la fin laisse éclater l'orage:

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
Nusquam tuta fides. Ejectum littore, egentem,
Excepi, et regni demens in parte locavi:
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu! furiis incensa feror! Nunc augur Apollo;
Nunc Lyciæ sortes, uunc et Jove missus ab ipso
Interpres divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is superis labor est; ea cura quietos

« Non, tu n'es point le fils de la mère d'Amour;
» Non, au sang de Teucer tu ne dois point le jour:
» N'impute pas aux dieux la naissance d'un traître;
» Non, du sang des héros un monstre n'a pu naître;
» Non. Le Caucase affreux, t'engendrant en fureur,
» De ses plus durs rochers fit ton barbare cœur;
» Et du tigre inhumain la compagne sauvage,
» Cruel! avec son lait t'a fait sucer sa rage.
» Car enfin qui m'arrête? Après ses durs refus,
» Après tant de mépris, qu'attendrois-je de plus?
» Auteur de tous mes maux, a-t-il plaint mes alarmes?
» Ai-je pu de ses yeux arracher quelques larmes?
» S'est-il laissé fléchir à mes cris douloureux?
» A-t-il au moins daigné tourner vers moi les yeux?
» Prosternée à ses pieds, plaintive, suppliante,
» N'a-t-il pas d'un front calme écouté son amante?
» Le cruel! quand pour lui j'ai tout sacrifié,
» M'a-t-il, pour tant d'amour, rendu quelque pitié?
» Ah! de ses cruautés quelle est la plus coupable?
» O de l'hymen trahi vengeresse équitable,
» Junon! qu'attends-tu donc? Ton époux n'est-il plus
» Et la terreur du crime, et l'appui des vertus?
» Des vertus! A quel signe, ô dieux! les reconnoître?
» A qui se confier, quand Énée est un traître?
» Sans secours, sans asile, errant de mers en mers,
» Par les flots en courroux jeté dans nos déserts,
» Je l'ai reçu, l'ingrat! Des fureurs de l'orage
» J'ai sauvé ses sujets, ses vaisseaux du naufrage.

Sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis; pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpè vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
Et, cùm frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam; et hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

» Je lui donne mon cœur, mon empire, ma main:
» O fureur! et voilà que ce monstre inhumain
» Ose imputer aux dieux son horrible parjure,
» Me parle et d'Apollon, et d'oracle, et d'augure!
» Pour presser son départ, l'ambassadeur des dieux
» Est descendu vers lui de la voûte des cieux:
» Dignes soins, en effet, de ces maîtres du monde!
» En effet, sa grandeur trouble leur paix profonde!
» C'en est assez: va, pars; je ne te retiens pas:
» Va chercher loin de moi je ne sais quels états.
» Au tranquille bonheur que t'offrent ces rivages,
» Va, préfère les vents, les flots et les orages;
» Pour prix de mes bienfaits donne-moi le trépas.
» S'il est encore un dieu redoutable aux ingrats,
» J'espère que bientôt, pour prix d'un si grand crime,
» Brisé contre un écueil, plongé dans un abîme,
» Tu paîras mes malheurs, perfide! et de Didon
» Ta voix, ta voix plaintive invoquera le nom.
» Et moi, je poursuivrai l'ingrat qui me délaisse;
» Absente, à tes regards je m'offrirai sans cesse
» Des funestes brandons prêts à me dévorer,
» Barbare! à ton départ les feux vont t'éclairer:
» Et, lorsque de mon corps affranchissant mon ame
» Les dieux de mes destins auront coupé la trame,
» Ne crois pas m'échapper; à toute heure, en tous lieux,
» Spectre pâle et sanglant, j'assiégerai tes yeux.
» Oui, je serai vengée; et, dans l'empire sombre,
» Le bruit de tes malheurs viendra charmer mon ombre. »

His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa metu cunctantem et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

At pius Æneas, quamquam lenire dolentem (46
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divûm exsequitur, classemque revisit.
Tum verò Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves; natat uncta carina:
Frondentesque ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totâque ex urbe ruentes.
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cùm populant, hiemis memores, tectoque reponunt:
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,

A ces mots menaçans qu'elle interrompt soudain,
Elle fuit, laisse Énée interdit, incertain,
Et cherchant à calmer le chagrin qui l'oppresse,
Ses femmes dans leurs bras soutiennent sa foiblesse,
Et sur un lit pompeux la portent, loin du jour,
Mourante de douleur, et de rage, et d'amour.
Énée.... ah! quel regret accable sa tendresse!
Qu'il voudroit de Didon consoler la tristesse!
Mais le respect des dieux, de l'amour est vainqueur.
Il retourne à sa flotte, où chacun plein d'ardeur
Se dispose à voler sur les plaines profondes.
Des vaisseaux, qui long-temps ont oublié les ondes,
On répare les flancs; et ces vastes apprêts
De chênes, de sapins dépeuplent les forêts.
Des avirons encor tout couverts de feuillage,
Des mâts encor grossiers sont traînés au rivage.
On s'empresse, on s'assemble, on voit de toutes parts
Les Troyens par torrens déserter les remparts.
Ainsi, quand des fourmis la diligente armée,
Des besoins de l'hiver prudemment alarmée,
Porte à ses magasins les trésors des sillons,
Leur foule au loin s'empresse, et leurs noirs bataillons,
Par un étroit sentier s'avançant sous les herbes,
Entraînent à l'envi la dépouille des gerbes:
L'une conduit la troupe et trace le chemin;
L'autre, non sans effort, pousse un énorme grain;
Celle-ci des traîneurs excite la paresse:
Pour le bien de l'état, tout agit, tout s'empresse;

Castigantque moras: opere omnis semita fervet.
Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, cùm littora fervere latè
Prospiceres arce ex summâ, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori;
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.

Anna, vides toto properari littore; circùm
Undique convenêre; vocat jam carbasus auras;
Puppibus et læti nautæ imposuêre coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi; solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora nôras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum:

Tous ont leurs soins, leur tâche, et leurs emplois divers,
Et d'ardens travailleurs les chemins sont couverts:
Tel étoit des Troyens le concours unanime.
Et toi, de leur départ malheureuse victime!
Quels étoient tes pensers, quand, presque sous tes yeux,
Tu voyois de tes tours ces apprêts odieux;
Quand des nochers, armés de la fatale rame,
Les cris retentissoient jusqu'au fond de ton ame?
Amour, que ton pouvoir tyrannise les cœurs!
Hélas! il faut encor dans ses folles douleurs
Abaisser la hauteur de cette ame si fière,
Recourir à des pleurs, descendre à la prière,
Et tout tenter au moins avant que de mourir.
« Élise, tu le vois, le traître va me fuir.
» Déjà de toutes parts son vil peuple s'attroupe;
» Déjà de ses vaisseaux il couronne la poupe;
» Sa voile attend les vents: il part, et des rameurs
» L'insolente allégresse insulte à mes douleurs.
» Si j'avois pu m'attendre à ce revers horrible,
» Moins imprévu, ma sœur, il seroit moins terrible.
» J'ai reçu si souvent des preuves de ta foi!
» Ma sœur, pour le fléchir je n'espère qu'en toi.
» Toi seule sur l'ingrat avois pris quelque empire;
» Dans son ame à toi seule il permettoit de lire:
» Seule enfin, près de lui trouvant un doux accueil,
» Tu savois du barbare apprivoiser l'orgueil.
» Va, ma sœur, va trouver cet ennemi farouche;
» Dis-lui que ma douleur l'implore par ta bouche.

Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;
Nec patris Anchisæ cinerem manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quò ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti:
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchrò ut Latio careat, regnumque relinquat.
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori, (48
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis):
Quam mihi cùm dederit, cumulatam morte remittam.

Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror; sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures,

» Qu'ai-je fait? d'Ilion ai-je embrasé les tours?
» Ai-je à ses ennemis envoyé des secours?
» L'Aulide a-t-elle vu, secondant leur furie,
» Mes vaisseaux conjurés menacer sa patrie?
» Ai-je sur Ilion arboré mes drapeaux,
» Arraché ses aïeux à la paix des tombeaux?
» Ou de son père Anchise ai-je outragé la cendre?
» L'ingrat! et pourquoi donc refuser de m'entendre?
» Pourquoi sitôt me fuir? Pourquoi vouloir ma mort?
» Hélàs! je n'attends plus qu'il s'unisse à mon sort;
» Je ne réclame plus les saints nœuds d'hyménée;
» Je ne veux plus troubler sa haute destinée:
» Il peut l'aller chercher, ce fortuné séjour,
» Cet empire à ses yeux plus cher que notre amour!
» Tout ce qu'exige, hélas! cet amour déplorable,
» C'est qu'au moins il attende un vent plus favorable;
» Que d'un simple délai la stérile faveur
» Laisse un peu de ma flamme amortir la fureur;
» Que mon ame, exercée à prévoir cet outrage,
» Ait contre mon malheur préparé son courage.
» Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié;
» Voilà ce que me doit au moins son amitié.
» Je lui paîrai le prix d'une faveur si chère:
» Ma mort, puisqu'il le veut, en sera le salaire. »
Tels étoient ses discours, ses transports douloureux.
Sa sœur au cher objet d'un amour malheureux
En vain cent fois les porte et les reporte encore.
Rien ne peut l'ébranler: un pouvoir qu'il ignore

Ac veluti annoso validam cùm robore quercum
Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant; it stridor, et altè
Consternunt terram, concusso stipite, frondes;
Ipsa hæret scopulis; et quantùm vertice ad auras
Ætherias, tantùm radice in tartara tendit:
Haud secùs assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas:
Mens immota manet; lacrymæ volvuntur inanes.

Tum verò infelix fatis exterrita Dido (49
Mortem orat; tædet coeli convexa tueri.
Quò magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, turicremis cùm dona imponeret aris,
Horrendum dictu! latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,

L'affermit, le soutient, l'enchaîne; et dans son cœur
L'indomtable destin met toute sa rigueur.
Ainsi, des aquilons ligués contre un vieux chêne
Lorsque sur l'Apennin le courroux se déchaîne,
Ils s'élancent ensemble, ils sifflent, l'air frémit;
De ses rameaux courbés sous son tronc qui gémit,
Les feuillages épars jonchent en vain la terre;
Lui, ferme sur son roc, triomphe de leur guerre,
Soutient pompeusement sa tête dans les airs,
Et plonge sa racine au gouffre des enfers:
Tel étoit le héros; son ame courageuse
Soutient de mille assauts la tempête orageuse:
Les larmes, les sanglots le poursuivent en vain;
Il gémit sur Didon, il pleure son destin;
Il pleure, mais son cœur demeure inébranlable.
  Alors Didon frémit du malheur qui l'accable,
Et sent le désespoir succéder à l'amour:
Elle implore la mort, elle est lasse du jour.
Nourrissant le projet que sa fureur enfante,
Cent présages affreux la glacent d'épouvante.
Elle voit, en offrant ses dons aux immortels,
Le lait en noirs ruisseaux couler sur les autels;
Elle voit d'un vin pur les liquides offrandes
Ensanglanter leur marbre et souiller leurs guirlandes.
Seule elle a remarqué ces présages d'horreur,
Et son muet effroi les tait même à sa sœur.
C'est peu: dans son palais, sa tendresse fidèle
Fit bâtir pour Sichée un temple que son zèle

Velleribus niveis et festâ fronde revinctum :
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox cùm terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpè queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta piorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas : semperque relinqui (50
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios desertâ quærere terrâ.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas :
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cùm fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.

Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et, mœstam dictis aggressa sororem, (51
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :
Inveni, germana, viam (gratare sorori)
Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.

Entouroit de festons, embellissoit de fleurs:
De là sortoient, la nuit, de lugubres clameurs;
Là, d'un cri lamentable elle pense l'entendre
Au fond de son tombeau l'inviter à descendre.
Tantôt l'affreux hibou, seul au sommet des toits,
Traîne en accens plaintifs son effrayante voix.
Tantôt à son esprit, des souvenirs horribles
Représentent des dieux les oracles terribles.
Quelquefois, dans l'horreur des songes de la nuit,
Elle croit voir Énée, elle l'appelle, il fuit:
Il fuit! et, seule en proie à ses inquiétudes,
Elle croit traverser d'immenses solitudes,
Croit chercher ses sujets dans de lointains déserts:
Tel Penthée, après lui traînant tous les enfers,
Voit deux soleils aux cieux, deux Thèbes sur la terre,
Et cent spectres affreux qui lui livrent la guerre:
Tel Oreste éperdu croit voir à ses côtés
Sa mère secouant ses serpens irrités;
Plus loin, la torche en main, et rugissant de joie,
Alecton qui l'attend, prête à saisir sa proie.

Alors, au désespoir remettant son destin,
Elle aborde sa sœur; et, sous un front serein,
Cachant l'affreux projet qui couve dans son ame:
« Félicite ta sœur, dit-elle: de ma flamme
» L'objet n'est plus à craindre, et je sais le moyen
» De dégager mon cœur, ou d'enchaîner le sien.
» De ces mers où le jour va plonger sa lumière,
» Des bornes de l'Afrique où sur sa tête altière

Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro:
Nocturnosque ciet Manes: mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige; et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem,
Quo perii, super imponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos.
Hæc effata silet. Pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores

» L'infatigable Atlas porte le poids des cieux,
» Une antique prêtresse est venue en ces lieux :
» Consacrée aux autels des jeunes Hespérides,
» C'est elle qui jadis contre des mains avides
» Protégeoit les fruits d'or de leur fertile enclos,
» Qui d'un miel odorant, mêlé de froids pavots,
» Nourrissoit leur dragon, et du monstre sauvage
» Endormoit à son choix ou réveilloit la rage.
» Son art endort aussi les chagrins amoureux,
» Ou d'un ardent amour réveille tous les feux :
» Sous ses pieds tu verras s'ébranler les campagnes,
» Les pins déracinés descendre des montagnes,
» L'onde arrêter son cours, l'Olympe ses flambeaux,
» Et les mânes sortir de la nuit des tombeaux.
» J'en atteste le ciel, chère sœur, et toi-même;
» Malgré moi j'ai recours à son pouvoir suprême.
» Toi, si tu plains les maux de ce cœur agité,
» Dans un lieu découvert, mais des yeux écarté,
» Que par tes soins secrets un bûcher se prépare;
» Qu'on y place le fer qu'a laissé le barbare,
» Et toute sa dépouille, et ce lit conjugal,
» De ma ruine, hélas! le complice fatal.
» Pour chasser de mon cœur un amour trop funeste,
» Il nous faut de l'ingrat détruire ce qui reste. »
Elle dit, et pâlit. Mais cependant sa sœur
Ne peut de son projet soupçonner la fureur.
Elle n'augure pas de sa douleur cachée
Un désespoir plus grand qu'à la mort de Sichée,

Concipit, aut graviora timet quàm morte Sichæi. (53
Ergo jussa parat.

At regina, pyrâ penetrali in sede sub auras
Erectâ ingenti, tædis atque ilice sectâ,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funereâ: super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circùm; et crines effusa sacerdos (54
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni.
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni.
Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri præreptus amor.
Ipsa molâ, manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recinctâ,
Testatur moritura deos, et conscia fati
Sidera: tum, si quod non æquo fœdere amantes

Et dresse innocemment le fatal appareil.
Dans un lieu retiré, mais ouvert au soleil,
Des rameaux du sapin, des longs éclats du chêne,
On forme le bûcher; il s'élève; et la reine
Du sacrifice affreux fait les tristes apprêts,
Suspend en noirs festons la feuille du cyprès;
Elle place au sommet la dépouille d'Énée,
Et ce lit nuptial qu'a maudit l'hyménée,
Et le fer du parjure, et son image, hélas!
Instrumens et témoins de son prochain trépas.
Les autels sont dressés; la prêtresse terrible
Court, les cheveux épars, lance un regard horrible.
Tout à coup sa voix tonne; elle invoque et Pluton,
Et la triple Diane, et l'ardent Phlégéthon;
Réveille le Chaos dans ses abîmes sombres,
Et trouble par ses cris le long repos des ombres;
Puis d'une onde funèbre elle verse les flots
Qui du noir Achéron représentent les eaux;
Exprime un lait impur d'une herbe empoisonnée,
Au flambeau de la nuit par l'airain moissonnée.
Enfin, pour rendre encor le charme plus puissant,
Elle y joint la tumeur que le coursier naissant
Apporte sur son front, et que, pour ce mystère,
On enlève aussitôt à son avide mère.
La reine sans ceinture, un pied sans brodequin,
Déjà tient son offrande en sa tremblante main.
Dévouée à la mort, en silence elle atteste
Les dieux, sacrés témoins de son destin funeste,

Curæ numen habet, justumque memorque precatur.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem (55
Corpora per terras; silvæque et sæva quiêrant
Æquora; cùm medio volvuntur sidera lapsu;
Cùm tacet omnis ager; pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, et corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa (56); neque umquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem (57
Accipit: ingeminant curæ; rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeò insistit, secùmque ita corde volutat:
En quid ago? rursusne procos irrisa priores (58
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrûm
Jussa sequar? quiane auxilio juvat antè levatos,
Aut bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusve superbis
Invisam accipiet? Nescis, heu! perdita, necdum

Ces dieux justes, vengeurs des malheureux amours.
La nuit avoit rempli la moitié de son cours;
Sur le monde assoupi régnoit un calme immense;
Les étoiles rouloient dans un profond silence;
L'aquilon se taisoit dans les bois, sur les mers;
Les habitans des eaux, les monstres des déserts,
Des oiseaux émaillés les troupes vagabondes,
Ceux qui peuplent les bois, ceux qui fendent les ondes,
Livrés nonchalamment aux langueurs du repos,
Endormoient leurs douleurs, et suspendoient leurs maux
Didon seule veilloit; la noire solitude
Aigrit de ses chagrins l'ardente inquiétude.
De l'amour renaissant le terrible réveil
A ses yeux, à son cœur, refuse le sommeil.
De ses sens agités la tempête s'augmente;
En butte à tous les coups de l'horrible tourmente,
D'espérance, d'effroi, d'amour et de fureur,
Un reflux orageux bouleverse son cœur;
Et son esprit flottant roule ainsi ses pensées,
Admises tour à tour, tour à tour repoussées:
« Que faire, hélas! Irai-je, abaissant mon orgueil,
» Chez Iarbe, à mon tour, implorer un coup-d'œil,
» Ou des rois mes voisins mendier l'hyménée,
» Eux que j'ai tant de fois dédaignés pour Énée?
» Pour suivre les Troyens, dois-je fuir de ces lieux,
» Me mettre à la merci de ce peuple orgueilleux?
» En effet, ils ont droit à tant de confiance!
» Mes bienfaits sur leur ame ont eu tant de puissance!

Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tum? sola fugâ nautas comitabor ovantes?
An Tyriis omnique manu stipata meorum
Inferar? et quos Sidoniâ vix urbe revelli
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es; ferroque averte dolorem.
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas!
Non servata fides cineri promissa Sichæo!
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

Æneas celsâ in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos, rebus jam ritè paratis.
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est;
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, et membra decora juventâ:
Nate deâ, potes hoc sub casu ducere somnos?
Nec quæ te circum stent deinde pericula cernis?
Demens! nec zephyros audis spirare secundos?

» Et, quand je le voudrois, le pourroient-ils souffrir ?
» Dans ces vaisseaux ingrats qu'ils m'ont vu secourir,
» Les cruels voudroient-ils m'accorder une place ?
» Ah ! de Laomédon connois la digne race ;
» Après leurs trahisons, après leurs attentats,
» Malheureuse ! peux-tu ne les connoître pas ?
» D'ailleurs, suivrai-je seule une foule insolente ?
» Et mon peuple, jouet de ma fortune errante,
» Lui qu'avec tant de peine on arracha de Tyr,
» A cet exil nouveau voudra-t-il consentir ?
» Malheureuse ! bannis un espoir inutile :
» Meurs, tu l'as mérité ; meurs, voilà ton asile.
» C'est toi, ma sœur, c'est toi qui, cédant à mes pleurs,
» M'as livrée à ce traître, as fait tous mes malheurs.
» Que n'ai-je pu, grands dieux ! dans un chaste veuvage,
» Conserver de mon cœur la rudesse sauvage,
» Au sein de la vertu fuir ces affreux tourmens !
» Mânes de mon époux ! j'ai trahi mes sermens ! »
Tels étoient ses transports et son trouble funeste.

Le héros cependant, plein de l'ordre céleste,
Pour sa fuite, à regret, avoit tout préparé ;
Le sommeil, de ses sens enfin s'est emparé :
Tout à coup dans un songe il croit revoir Mercure ;
C'étoit sa voix, son port, sa blonde chevelure,
Enfin du jeune dieu tous les traits éclatans.
« Eh quoi ! fils de Vénus, dans ces affreux instans
» Tu dors, tu n'entends pas le souffle du zéphyre !
» D'une amante en fureur tu braves le délire !

Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
Collucere faces, jam fervere littora flammis,
Si te his attigerit terris aurora morantem.
Eia age, rumpe moras: varium et mutabile semper
Femina. Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.

Tum verò Æneas, subitis exterritus umbris,
Corripit e somno corpus, sociosque fatigat:
Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,
Festinare fugam tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o, placidusque juves, et sidera coelo
Dextra feras. Dixit: vaginâque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet: rapiuntque, ruuntque
Littora deseruêre: latet sub classibus æquor:
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile:

» Prête à mourir, en proie au plus affreux transport,
» Quelque horrible forfait va signaler sa mort.
» Pourquoi ne fuis-tu pas, quand tu le peux encore?
» Si ta voile tardive attend ici l'aurore,
» Bientôt tu la verras armer tous ses vaisseaux,
» Te suivre, t'arrêter, t'attaquer sur les eaux.
» Je vois briller le fer, je vois luire la flamme;
» Va, pars : qui peut compter sur le cœur d'une femme? »
Il dit, et disparoît dans l'ombre de la nuit.
Loin d'Énée, à ces mots, le doux sommeil s'enfuit.
Croyant entendre encor cette voix menaçante,
Il se lève, saisi d'une sainte épouvante :
« Hâtez-vous, compagnons; rameurs, prenez vos rangs;
» Abandonnez la voile à l'haleine des vents :
» Les dieux viennent encor d'accuser ma paresse.
» Qui que tu sois, grand dieu! j'étouffe ma tendresse,
» Je t'obéis; et toi, daigne exaucer nos vœux,
» Accorde-nous des vents et des astres heureux! »
Sa foudroyante épée, à ces mots, étincelle;
Les câbles sont coupés, il part; et, plein de zèle,
Tout fuit, se précipite, et vole sur les eaux.
La mer a disparu sous leurs nombreux vaisseaux;
Le rivage s'enfuit, et les flots qui bouillonnent
Cèdent, en mugissant, aux bras qui les sillonnent.
L'Aurore abandonnoit la couche de Tithon,
Et la Nuit pâlissoit de son premier rayon :
Didon, du haut des tours, jetant les yeux sur l'onde,
Les voit voguer au gré du vent qui les seconde.

Regina e speculis ut primùm albescere lucem [61]
Vidit, et æquatis classem procedere velis,
Littoraque et vacuos sentit sine remige portus;
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas: Proh Jupiter! ibit [62]
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis?
Non arma expedient, totâque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? Ite:
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.
Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt. [63]
Tum decuit, cùm sceptra dabas. En dextra fidesque [64]
Quem secum patrios aiunt portasse Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis?
Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset:
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem; [65]

Le rivage désert, les ports abandonnés,
Frappent d'un calme affreux ses regards consternés.
Aussitôt, arrachant sa blonde chevelure,
Se meurtrissant le sein : « O dieux! quoi! ce parjure,
» Quoi! ce lâche étranger aura trahi mes feux,
» Aura bravé mon sceptre, et fuira de ces lieux!
» Il fuit, et mes sujets ne s'arment pas encore!
» Ils ne poursuivent pas un traître que j'abhorre!
» Partez, courez, volez, montez sur ces vaisseaux:
» Des voiles, des rameurs, des armes, des flambeaux!
» Que dis-je? où suis-je? hélas! et quel transport m'égare?
» Malheureuse Didon! tu le hais, le barbare:
» Il falloit le haïr, quand ce monstre imposteur
» Vint partager ton trône et séduire ton cœur.
» Voilà donc cette foi, cette vertu sévère,
» Ce fils qui se courba noblement sous son père,
» Cet appui des Troyens, ce sauveur de ses dieux!
» Ah ciel! lorsque l'ingrat s'échappoit de ces lieux,
» Ne pouvois-je saisir, déchirer le parjure,
» Donner à ses lambeaux la mer pour sépulture,
» Ou massacrer son peuple, ou de ma propre main
» Lui faire de son fils un horrible festin?
» Mais le danger devoit arrêter ma furie....
» Le danger! en est-il alors qu'on hait la vie?
» J'aurois saisi le fer, allumé les flambeaux,
» Ravagé tout son camp, brûlé tous ses vaisseaux,
» Submergé ses sujets, égorgé l'infidèle,
» Et son fils, et sa race, et moi-même après elle.

Implessemque foros flammis; natumque patremque
Cum genere extinxem: memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et dî morientis Elissæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret;
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera; nec, cùm se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optatâ luce fruatur;
Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ.
Hæc precor: hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro

» Soleil, dont les regards embrassent l'univers!
» Reine des dieux, témoin de mes affreux revers!
» Triple Hécate, pour qui dans l'horreur des ténèbres
» Retentissent les airs de hurlemens funèbres!
» Pâles filles du Styx! vous tous, lugubres dieux!
» Dieux de Didon mourante, écoutez donc mes vœux!
» S'il faut qu'enfin ce monstre, échappant au naufrage,
» Soit poussé dans le port, jeté sur le rivage;
» Si c'est l'arrêt du sort, la volonté des cieux,
» Que du moins, assailli d'un peuple audacieux,
» Errant dans les climats où son destin l'exile,
» Implorant des secours, mendiant un asile,
» Redemandant son fils arraché de ses bras,
» De ses plus chers amis il pleure le trépas!
» Qu'une honteuse paix suive une guerre affreuse!
» Qu'au moment de régner une mort malheureuse
» L'enlève avant le temps! qu'il meure sans secours,
» Et que son corps sanglant reste en proie aux vautours!
» Voilà mon dernier vœu: du courroux qui m'enflamme
» Ainsi le dernier cri s'échappe avec mon ame.
» Et toi, mon peuple, et toi, prends son peuple en horreur:
» Didon au lit de mort te lègue sa fureur;
» En tribut à ta reine offre un sang qu'elle abhorre:
» C'est ainsi que mon ombre exige qu'on l'honore.
» Sors de ma cendre, sors, prends la flamme et le fer,
» Toi qui dois me venger des enfans de Teucer!
» Que le peuple latin, que les fils de Carthage,
» Opposés par les lieux, le soient plus par leur rage!

Munera : nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Littora littoribus contraria, fluctibus undas,
Imprecor, arma armis : pugnent ipsique nepotesque.

Hæc ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimùm abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sichæi,
Namque suam patriâ antiquâ cinis ater habebat :
Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem :
Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat ;
Sic veniat : tuque ipsa piâ tege tempora vittâ.
Sacra Jovi Stygio, quæ ritè incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili. (66

At trepida, et cœptis immanibus effera Dido,

» Que de leurs ports jaloux, que de leurs murs rivaux,
» Soldats contre soldats, vaisseaux contre vaisseaux,
» Courent ensanglanter et la mer et la terre!
» Qu'une haine éternelle éternise la guerre!
» Que l'épuisement seul accorde le pardon!
» Énée est à jamais l'ennemi de Didon :
» Entre son peuple et toi, point d'accord, point de grâce!
» Que la guerre détruise, et que la paix menace!
» Que ses derniers neveux s'arment contre les miens!
» Que mes derniers neveux s'acharnent sur les siens! »
Elle dit, et, roulant son projet dans son ame,
De ses jours odieux cherche à rompre la trame.
Pour hâter des momens à sa fureur si doux,
Elle appelle Barcé : de son premier époux
Barcé fut la nourrice; au sein de sa patrie
La sienne dès long-temps a terminé sa vie.
« Va, cours chercher ma sœur : qu'un bain religieux
» La prépare à paroître aux autels de nos dieux;
» Qu'à tomber sous le fer la victime soit prête;
» Du saint bandeau toi-même il faut orner ta tête.
» Je veux, pour achever de guérir ma raison,
» Finir le sacrifice attendu par Pluton,
» Et d'un parjure amant livrer au feu l'image!... »
Elle dit : Barcé court, fidèle à son message,
Hâter, sans le savoir, les apprêts du trépas;
Et son vieux zèle encore accélère ses pas.
Didon demeure seule. Alors de son injure
L'affreux ressouvenir aigrissant sa blessure,

Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futurâ,
Interiora domûs irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos; ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.
Hîc, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulùm lacrymis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba:
Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi:
Et nunc magna meî sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea moenia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi;
Felix, heu! nimiùm felix, si littora tantùm
Numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ!

Dixit, et os impressa toro: Moriemur inultæ!
Sed moriamur, ait: sic, sic juvat ire sub umbras.

Dans l'accès violent de son dernier transport,
Toute entière livrée à ses projets de mort,
Roulant en traits de feu ses prunelles sanglantes,
Le visage livide, et les lèvres tremblantes;
Les traits défigurés, et le front sans couleur,
Où déjà de la mort s'imprime la pâleur,
Vers le fond du palais Didon désespérée
Précipite en fureur sa démarche égarée,
Monte au bûcher, saisit le glaive du héros,
Ce glaive à qui son cœur demande le repos,
Ce fer à la beauté donné par le courage,
Hélas! et dont l'amour ne prévit point l'usage.
Ce lit, ces vêtemens si connus à ses yeux,
Suspendent un moment ses transports furieux.
Sur ces chers monumens, ce portrait et ces armes,
Pensive, elle s'arrête et répand quelques larmes;
Se place sur le lit, et parmi des sanglots
Laisse, d'un ton mourant, tomber ces derniers mots:
« Gages jadis si chers dans un temps plus propice,
» A votre cendre au moins que ma cendre s'unisse!
» Recevez donc mon ame, et calmez mes tourmens.
» J'ai vécu, j'ai rempli mes glorieux momens;
» Et mon ombre aux enfers descendra triomphante.
» J'ai fondé, j'ai vu naître une ville puissante.
» Sur un frère cruel j'ai vengé mon époux.
» Heureuse, heureuse, hélas! si, jeté loin de nous,
» L'infidèle jamais n'eût touché ce rivage! »
A ces mots, sur sa couche imprimant son visage:

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis.

Dixerat; atque illam media inter talia ferro
Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis gemituque, et femineo ululatu,
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther:
Non aliter quàm si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.
Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat:
Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?
Quid primùm deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? eadem me ad fata vocasses;

» Quoi! mourir sans vengeance! Oui, mourons: pour mon cœur
» La mort même, à ce prix, la mort a sa douceur.
» Que ces feux sur les eaux éclairent le parjure.
» Frappons. Fuis, malheureux, sous cet affreux augure! »
A peine elle achevoit, que du glaive cruel
Ses suivantes ont vu partir le coup mortel,
Ont vu sur le bûcher la reine défaillante,
Dans ses sanglantes mains l'épée encor fumante.
La funeste nouvelle est semée en tous lieux,
Les dômes du palais et les voûtes des cieux
Retentissent au loin de clameurs lamentables.
La Renommée accroît ces bruits épouvantables;
La terreur, à sa voix, vole de toutes parts:
On diroit qu'une armée a brisé leurs remparts,
Et livre au fer tranchant, aux dévorantes flammes,
Les temples, les palais, les enfans et les femmes.
Sa sœur tremblante accourt à ce tumulte affreux;
Et, meurtrissant son sein, arrachant ses cheveux,
Vers la reine expirante elle vole et l'appelle:
« Didon, il est donc vrai, tu me trompois, cruelle!
» Quoi! ce bûcher fatal, ces autels et ces feux
» N'étoient donc de ta mort que les apprêts pompeux!
» Élise en tous les temps partagea ta fortune;
» D'où vient que cette mort ne nous est pas commune?
» Par d'aussi durs mépris peux-tu payer ma foi?
» Didon, j'aurois du moins expiré près de toi!
» Oui, la même douleur auroit, à la même heure,
» Précipité nos jours dans la sombre demeure!

Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora, tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut positâ, crudelis! abessem?
Extinxti te, meque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam; et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa, graves oculos conata attollere, rursus[68]
Deficit: infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque adnixa levavit,
Ter revoluta toro est; oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam, quia nec fato, meritâ nec morte, peribat,

» Ma main a donc dressé ce bûcher odieux!
» Ma voix pour ton trépas invoquoit donc les dieux!
» Et, par un piége affreux, ta cruelle prudence
» Pour assurer ta mort s'assuroit mon absence!
» Oui, Didon, tu perds tout par ce noir attentat,
» Et toi-même, et ta sœur, et la ville, et l'état.
» Courez, secondez-moi : de l'onde la plus pure
» Que j'étanche son sang, et lave sa blessure;
» Et sur sa bouche encor s'il erre un vain soupir,
» Que ma bouche du moins puisse le recueillir! »
Vers le bûcher funèbre à ces mots élancée,
Et serrant dans ses bras sa sœur presque glacée,
Elle arrête son sang, la réchauffe. A ses cris,
Didon rouvre en mourant ses yeux appesantis;
Sa force l'abandonne; au fond de sa blessure,
Son sang en bouillonnant forme un triste murmure.
Trois fois, avec effort, sur un bras se dressant,
Trois fois elle retombe, et, d'un œil languissant,
Levant un long regard vers le céleste empire,
Cherche un dernier rayon, le rencontre, et soupire.
Alors Junon, plaignant son pénible trépas,
Et de sa longue mort les douloureux combats,
Pour arracher son ame à sa prison mortelle,
Fait descendre des cieux sa courrière fidèle;
Car l'affreux désespoir ayant, avant le temps,
Par une mort précoce abrégé ses instans,
N'ayant point mérité son trépas par un crime,
La déesse qui règne au ténébreux abîme

Sed misera ante diem, subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit: Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo.
Sic ait, et dextrâ crinem secat: omnis et unà
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

Ne l'avoit point encor dévouée à la mort,
Ni coupé le cheveu d'où dépendoit son sort.
Sur son aile brillante, au soleil exposée,
Peinte de cent couleurs, humide de rosée,
Iris descend des cieux, s'arrête sur Didon :
« Je coupe le cheveu réservé pour Pluton,
» C'en est fait, de tes jours ainsi finit la trame,
» Des chaînes de ton corps je dégage ton ame, »
Lui dit-elle. A ces mots, sa secourable main
Tranche avec le cheveu son malheureux destin.
Sa chaleur l'abandonne, et son ame s'exhale,
Et la mort seule éteint sa passion fatale.

REMARQUES
SUR LE LIVRE QUATRIÈME.

Ce livre est peut-être celui de toute l'*Énéide*, qui a valu à son auteur le plus d'admirateurs et de critiques; d'admirateurs, par les grandes beautés qu'il renferme; et de critiques, par l'extrême supériorité qu'il paroît avoir sur des chants dont le sujet est moins intéressant, mais dont la poésie est peut-être plus admirable. L'intérêt qui l'anime, et la perfection des détails, sont faits pour toucher toutes les classes de la société, et surtout celles qu'on ne sauroit émouvoir que par le tableau des grandes passions. Mais Virgile, forcé, par le plan de son ouvrage, de séparer Énée de Didon, a jeté malgré lui quelque défaveur sur son principal personnage; et les huit derniers livres ont dû souffrir de ce défaut inévitable : Énée a été accusé d'ingratitude, de perfidie et de superstition. Le poëte latin, favori de Mécène, et courtisan d'Auguste, en employant le merveilleux de sa religion, ne s'est peut-être pas assez rendu compte de ce que pouvoient perdre un jour d'intérêt la puissance des Romains, leurs dieux et leurs oracles; tandis que les peintures qu'il a faites d'un amour malheureux devoient produire une impression à jamais durable. Les femmes surtout se passionnent difficilement pour les intérêts politiques d'un grand peuple

de l'antiquité ; mais elles se mettent facilement à la place d'une amante abandonnée. Les oracles, Junon, Jupiter, et leurs ordres souverains, n'égalent pas à leurs yeux une des larmes de l'amour malheureux. Virgile auroit pu éviter une partie de ces inculpations, en mettant dans la bouche d'Énée des expressions plus touchantes de douleur et de regrets; par exemple, au lieu de lui faire dire : « Si j'eusse été le maître » de mon sort, je serois encore à Troie, occupé de rebâtir » ses murailles et les temples de nos dieux, » peut-être eût-il été convenable qu'il lui fît exprimer ses regrets d'une manière plus consolante pour Didon, comme l'a fait M. Le Franc de Pompignan, dans les vers qui suivent :

Hélas ! si de mon sort j'avois ici le choix,
Bornant à vous aimer le bonheur de ma vie,
Je tiendrois de vos mains un sceptre, une patrie.
Les dieux m'ont envié le seul de leurs bienfaits
Qui pouvoit réparer tous les maux qu'ils m'ont faits.
(Didon, III. 5.)

Voilà qui est dans toutes les règles de notre galanterie. Mais il faut avouer qu'il n'y a pas de peuple où le personnage d'Énée pût moins réussir que chez les Français, accoutumés dans leurs représentations théâtrales à une espèce d'idolâtrie pour les femmes, et à voir les plus grands intérêts sacrifiés à ceux de l'amour : c'est peut-être une suite de l'esprit de chevalerie, que les anciens connoissoient moins que nous. Homère en est encore plus éloigné que Virgile; ses dieux même tiennent un langage que réprouveroient les hommes

les moins polis de nos temps; c'est ce que l'on peut surtout remarquer dans le cinquième chant de l'*Odyssée*, lorsque Mercure dit à la nymphe Calypso, empressée de connoître l'objet de sa visite : « C'est Jupiter qui m'a ordonné de me » rendre dans ton île; j'y parois malgré moi. »

Ce livre est composé de deux parties distinctes, mais très bien liées, et toutes deux également parfaites : la partie épique, et la partie dramatique. Suivons d'abord les traces de celle-ci.

Les deux principaux personnages sont, dès le commencement, placés dans la situation la plus dramatique : Énée entre ses devoirs et l'amour; Didon, entre le serment de fidélité qu'elle a fait aux cendres de son époux et sa passion pour le prince troyen. Virgile, dès l'exposition, lui fait répéter ce serment, ce qui excite l'intérêt et la curiosité : on veut savoir par quels degrés elle va passer de ces vœux et de ces promesses à la passion désordonnée qui les lui fait oublier. Par cet artifice, Virgile a su joindre à l'expression de l'amour celle du remords, toujours si dramatique.

On a souvent comparé la Didon de Virgile à la Phédre de Racine : une différence qui est à l'avantage du premier, c'est la belle progression qu'il a mise dans son récit. Phédre, arrivant sur la scène, laisse éclater la violence de sa passion; mais il faut convenir que cela étoit nécessaire à l'exposition du sujet, et que l'amour incestueux de cette reine devoit avoir un autre caractère que celui de Didon. Virgile, profitant de la facilité que lui donnait la marche moins circonscrite de l'Épopée, a nuancé avec une adresse ex-

trême, les progrès de l'amour qui va toujours croissant d'intérêt et de violence. Au lieu d'en décrire d'abord les explosions les plus terribles, il peint d'une manière touchante les premières impressions d'une mélancolie amoureuse qui s'entretient par la rêverie; il marque tous les symptômes de ce poison lent et doux, qui pénètre toutes les parties de l'existence, qu'on redoute et qu'on aime, qu'on nourrit en essayant de le combattre. L'avidité avec laquelle Didon écoute les récits du héros, ses malheurs et ses exploits; l'impression profonde qu'elle en a reçue; l'aveu timide qu'elle en fait à sa sœur, dans le sein de laquelle elle a besoin d'épancher son ame déjà si violemment tourmentée; le plaisir avec lequel elle écoute les conseils qui encouragent son amour et affoiblissent ses remords, en lui représentant la tristesse de sa vie solitaire, la privation des douceurs de la maternité, les grands avantages politiques résultans d'un hymen qui unira les Troyens et les Carthaginois; les sacrifices qu'elle fait aux dieux pour en obtenir des réponses favorables à son amour; l'empressement avec lequel elle montre à Énée Carthage naissante, un empire tout prêt; la demande qu'elle lui fait d'entendre encore le récit de ses aventures; la solitude qu'elle trouve dans son palais, au milieu de sa cour, lorsqu'Énée se retire; le plaisir qu'elle éprouve à rechercher ses traits dans ceux d'Ascagne : telle est la marche naturelle d'une passion naissante; tel est l'admirable tableau qu'en a tracé Virgile.

Ce livre renferme trois discours de Didon à Énée, tous trois de caractère différent. Le premier est doux, tendre et

passionné; ce n'est encore qu'une amante plaintive. Le second, provoqué par la réponse du héros, est de l'emportement le plus violent et de la fureur la plus éloquente; on y voit déjà quelques germes du désespoir qui doit amener un dénoûment si tragique. Le troisième est cette fameuse imprécation pleine de tous les transports d'un amour désespéré; mais ce qui en fait la principale beauté, c'est que Virgile a su y mettre en perspective les luttes terribles de Rome et de Carthage, fondées, non pas sur des rivalités de commerce et de puissance, mais sur une haine héréditaire; c'est de son lit de mort que Didon lègue toute sa vengeance à sa postérité. Un seul trait a suffi pour faire reconnoître Annibal, ce terrible ennemi des Romains, cet exécuteur si implacable des imprécations de la reine de Carthage. Ce passage est un de ceux qu'on a le plus justement admirés, non seulement à cause de la beauté des détails, mais parce qu'il lie avec une grande adresse cet épisode à l'action principale. On sent que ces imprécations n'ont pu être dictées que par le plus violent désespoir. C'est de ce moment que Didon médite sa mort : rien de plus pathétique que la manière dont elle est préparée. Virgile commence à rembrunir ses couleurs; ce ne sont plus des festins, des chasses et des fêtes; tout est mélancolique et lugubre. La reine n'est plus attentive qu'aux présages affreux qui la glacent d'effroi; le vin du sacrifice changé en sang; la voix lamentable de Sichée, l'appelant du fond de son tombeau; le cri des oiseaux sinistres; le souvenir des malheurs que lui annoncèrent les augures : tout la détache de la vie, et l'invite à la mort. Elle

appelle sa sœur : ce n'est plus pour lui faire l'aveu de son amour, mais pour lui ordonner les apprêts du bûcher fatal. Elle lui cache son funeste projet, ce qui étoit nécessaire à la vraisemblance. Suivant l'usage religieux de ces temps, elle offre un sacrifice aux dieux infernaux. Ainsi le lecteur s'avance vers la catastrophe, à travers les peintures les plus propres à l'y préparer. Enfin tout est prêt; le moment fatal arrive. Rien, peut-être, dans tout ce livre, n'égale la force et l'harmonie avec laquelle Virgile a peint les symptômes du désespoir qui conduit Didon sur le bûcher. La vérité de ce tableau, feroit croire qu'il avoit vu lui-même de pareils évènemens, et qu'il avoit été témoin de tout le désordre de l'ame et des sens qui accompagne le suicide. Un des ressorts les plus puissans de la poésie, c'est le secret des oppositions et des contrastes. Didon, que l'on vient de voir agitée des mouvemens les plus désordonnés, roulant des yeux sanglans, le visage parsemé de taches livides, et portant déjà dans tous ses traits la pâleur de la mort, s'élançant d'un pas impétueux vers le bûcher, n'est pas plutôt montée au sommet de la fatale pyramide, qu'à la vue du portrait d'Énée, de son vêtement, et du glaive dont l'amour lui fit présent, et dont il étoit loin de prévoir l'usage, sa fureur reste un instant suspendue; elle s'adresse à tous ces monumens d'une passion autrefois si chère à son cœur, et maintenant la source de sentimens si douloureux; c'est à eux qu'elle confie ses derniers soupirs, et qu'elle rend son ame, suivant cette belle expression : *Accipite hanc animam.* Alors, par un retour naturel, et qui ne prouve pas moins

combien Virgile connoissoit le cœur humain, elle rejette ses regards sur le passé, se rend compte de toutes les époques de sa vie, de tout ce qu'elle a fait de grand et d'utile, et de tout ce qui peut lui donner quelque consolation dans ses derniers momens : elle a vengé son époux, elle a fondé un empire, elle régnoit heureuse ; Énée seul est venu troubler tant de gloire et tant de bonheur. Cette idée porte le dernier désordre dans son imagination, et détermine l'exécution de son funeste projet. Cette tragédie, car on ne peut appeler autrement cet intéressant épisode, est terminée, comme cela devoit être, par le désespoir et les plaintes touchantes de la sœur de Didon. Voilà l'anatomie dramatique de ce quatrième livre, dépouillé des innombrables beautés de style, d'images et d'harmonie que nous essayerons d'indiquer plus loin. Il nous reste à parler de la partie épique, principalement fondée sur le merveilleux.

La première scène se passe entre Junon et Vénus. Junon, protectrice de Carthage, et craignant pour cette ville les destinées menaçantes de Rome, propose adroitement à Vénus, mère d'Énée, de retenir ce prince dans la capitale de la Libye, d'unir ensemble les deux peuples par l'hymen des deux amans. Vénus s'aperçoit de l'artifice, et s'en remet à la décision de Jupiter, dont elle connoît les intentions favorables. Cette fiction est pleine d'esprit, de grâce et de justesse ; il convenoit à l'orgueil de Junon d'essayer d'arrêter Énée dans la Libye, et à la tendresse de Vénus de s'y opposer. Cependant Didon ne dissimule plus son amour ; la Renommée, que Virgile décrit d'une manière si brillante

et fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a faites, court publier dans toute l'Afrique le mariage d'Énée et de la reine de Carthage. Iarbe, indigné que ses vœux aient été repoussés par cette princesse, se plaint à Jupiter de l'affront fait à son fils. Jupiter appelle Mercure, et le charge d'aller intimer ses ordres souverains au prince troyen. Énée, malgré tous ses sentimens de reconnaissance et d'amour pour Didon, se prépare à obéir. Durant son sommeil, qu'on a peine à concevoir dans une pareille circonstance, et qu'on a justement reproché à Virgile, Mercure lui apparoît une seconde fois, et lui répète les ordres qu'il lui a déjà donnés. On voit clairement que Virgile n'a imaginé cette seconde apparition du messager des dieux, que pour mieux motiver le départ d'Énée. Et, en effet, c'en devroit être assez, aux yeux des lecteurs judicieux, pour justifier le héros de l'*Énéide*, si injustement accusé d'ingratitude envers Didon, par ceux qui oublient que le premier trait de son caractère est le respect pour la divinité, que d'ailleurs l'invariable destin, plus fort que tous les dieux ensemble, l'appelle en Italie, et que cette arrivée est le but principal du poëme. Enfin Énée part. Didon se dévoue à la mort; et cette mort elle-même a son merveilleux : la même déesse qui a conduit Énée et Didon dans la grotte où s'est consommé leur hymen, envoie sa messagère couper le cheveu fatal. Ainsi, ce livre renferme les sentimens les plus pathétiques du cœur, l'amour, les regrets, les remords, la vengeance; d'un autre côté, ce que la fiction peut produire de plus ingénieux. Qu'on ajoute à cela cette foule innombrable d'images vives,

de descriptions brillantes, faites pour animer et enrichir l'épopée, et on concevra comment, par son étonnante perfection, ce livre a dû en quelque sorte calomnier tous ceux qui le suivent. Quelques critiques ont avancé que le fonds en étant épisodique, ainsi que celui du suivant, où Virgile décrit les jeux célébrés sur le tombeau d'Anchise, il retardoit l'action : mais s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que l'épopée, comme la tragédie, vive d'obstacles à vaincre et de difficultés à surmonter, et que l'intérêt de l'action profite également de ce qui l'avance et de ce qui la retarde, quoi de plus ingénieusement imaginé, que de faire retenir Énée à Carthage par une reine aimable, par les douceurs du repos et d'un asile dont la tranquillité succède à tant d'orages ?

Passons maintenant aux détails du style, et à l'admirable talent de l'exécution.

[1]) PAGE 10, VERS 1.

At regina, gravi jam dudum saucia curâ,
Vulnus alit venis, etc.

L'idée d'une blessure est celle que les poëtes ont le plus souvent employée pour peindre les impressions de l'amour ; mais il serait impossible de dire dans notre langue, comme Virgile l'a fait dans la sienne, qu'une personne amoureuse nourrit sa blessure. Racine seul a été aussi hardi et beaucoup plus exact, lorsqu'il a fait dire à Phédre (act. I, sc. 3) :

Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.

[2]) PAGE 10, VERS 2.

Et cæco carpitur igni.

Des feux aveugles veulent dire ici des feux cachés. Cette expression remarquable est répétée dans le même sens dans un autre endroit de ce livre, pour peindre le feu de la foudre caché dans les nuages: *Cæcique in nubibus ignes.* Au reste, notre langue a aussi dans ce genre quelques hardiesses; et, si Virgile dit des *feux aveugles*, nous disons un *bruit sourd*, de *sourdes menées.*

[3]) PAGE 10, VERS 3.

Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, etc.

On voit d'abord réuni tout ce qui donne du relief à un héros, ses qualités personnelles, et l'éclat que réfléchit sur lui le mérite de ses aïeux. Le peu de mots qui suit présente toutes les autres qualités qui ont dû contribuer à séduire Didon: la beauté d'Énée, et le charme de ses discours. La mémoire d'une amante retient non seulement les traits et les exploits de celui qu'elle aime, mais jusqu'aux moindres sons qui ont frappé son oreille.

[4]) PAGE 10, VERS 5.

Nec placidam membris dat cura quietem.

Racine a ainsi imité ce vers d'une manière supérieure à son modèle:

Son chagrin inquiet l'arrache de son lit.
(*Phèdre*, act. I, sc. 2.)

5) PAGE 10, VERS 7.

Humentemque Aurora polo dimoverat umbram, etc.

Ce vers, d'une harmonie si douce, contraste heureusement avec la peinture des mouvemens violens dont Didon est agitée:

Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quàm forti pectore, et armis, etc.

Depuis que M. Le Franc a substitué avec raison le nom d'Élise à celui d'Anne un peu vulgaire dans notre langue, tous les traducteurs de ce quatrième livre ont suivi cet exemple. On voit déjà dans ces vers l'impression profonde qu'Énée a produite sur le cœur de Didon; l'aveu qu'elle en fait rend cette passion intéressante. Elle sent combien cet amour peut la dégrader, et elle n'ose d'abord le faire connoître qu'à sa sœur, confidente de ses sentimens les plus secrets. Elle est frappée de la beauté des traits du héros; mais elle l'est surtout de ses vertus, de son courage, de ses malheurs. Elle-même veut ennoblir sa passion à ses propres yeux; elle ne doute point qu'Énée ne soit sorti d'une race divine. Il paroît que chez les anciens, comme parmi nous, comme dans les temps les plus héroïques de notre chevalerie, la valeur étoit auprès des femmes un des premiers moyens de séduction.

6) PAGE 10, VERS 13.

Degeneres animos timor arguit.

Pour être plus littéral, il eût fallu traduire ainsi,

Un cœur lâche décèle une basse origine;

mais cette idée est renfermée dans celle que j'ai préférée, et semble se lier plus naturellement à la suite du discours.

7) PAGE 10, VERS 15.

Si mihi non animo fixum immotumque sederet, etc.

Virgile jette ici les premiers germes de l'intérêt dramatique, en présentant Didon comme invinciblement attachée à la mémoire de Sichée, son premier époux, et fermement résolue de ne point lui donner de successeur. Nous observerons que c'est le même sentiment qui donne tant d'intérêt au rôle d'Andromaque.

8) PAGE 12, VERS 6.

Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit.

Cette marche de la passion de Didon, exprimée par elle-même, est pleine de pudeur et de convenance. Énée seul, depuis la mort de Sichée, a ébranlé sa fidélité. Ce peu de mots fait prévoir sa foiblesse.

9) PAGE 12, VERS 7.

Agnosco veteris vestigia flammæ.

Ce trait est d'une extrême finesse. Dans sa passion pour Énée, Didon retrouve les traces de son amour pour Sichée; et l'on voit qu'elle ne s'éloigne que par degré de ce premier sentiment. Racine a profité de ce vers, lorsqu'il a fait dire à Oreste (*Andromaque*, act. I, sc. 1):

De mes feux mal éteints je reconnus la trace.

[10]) PAGE 12, VERS 8.

Sed mihi vel tellus optem priùs ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè, pudor, quàm te violo, aut tua jura resolvo.

L'expression de ce serment est d'une grande harmonie. L'apostrophe à la pudeur, en la personnifiant, pour ainsi dire, donne une plus grande idée de la fidélité que Didon lui a vouée.

[11]) PAGE 12, VERS 12.

Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit : ille habeat secum, servetque sepulcro.

Racine a heureusement imité ces deux vers, en faisant dire à Andromaque (act. III, sc. 4) :

Ma flamme par Hector fut jadis allumée :
Avec lui dans la tombe elle reste enfermée.

Peut-être qu'une flamme jadis allumée a moins de naturel, de douceur et d'élégance, que *primus qui me sibi junxit, amores abstulit.*

[12]) PAGE 12, VERS 14.

Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis, etc.

La beauté de ce vers est fondée sur une grande connoissance du cœur humain. Didon a fait un grand effort pour avouer à sa sœur une passion qu'elle voudroit se dissimuler

à elle-même, et son cœur une fois ouvert se soulage par des larmes : c'est la marche de la nature.

En général, tout ce début est plein d'adresse ; Virgile arrive par des gradations insensibles, mais extrêmement naturelles, aux grands éclats de la passion qu'il veut peindre. C'est à travers les souvenirs de son premier amour, la crainte de sa nouvelle passion, le cri des remords, et les reproches qu'elle se fait d'avance de ses serments violés, que Didon en vient à l'abandon total de sa gloire et au sacrifice d'une longue fidélité. Elle est ici d'autant plus intéressante, qu'elle n'imagine pas même qu'elle puisse succomber.

13) PAGE 12, VERS 15.

Anna refert : O luce magis dilecta sorori, etc,

Tout ce discours d'Élise peut être comparé à celui d'OEnone dans *Phédre*. Virgile, respectant toujours les idées religieuses, s'est bien gardé de s'autoriser de l'exemple des dieux, comme l'a fait Racine dans ces vers :

Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitans,
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.
(*Phédre*, act. IV, sc. 6.)

14) PAGE 14, VERS 6.

Placitone etiam pugnabis amori ?

Ce passage a été imité par Racine :

Combattrez-vous encore un penchant qui vous plaît ?

15) PAGE 14, VERS 11.

> Quid bella Tyro surgentia dicam,
> Germanique minas?
> Dîs equidem auspicibus reor, et Junone secundâ, etc.

Élise joint avec adresse aux considérations politiques les considérations religieuses. Pygmalion, frère de Didon, est d'autant plus à craindre, qu'il est l'assassin d'un époux vivement regretté. L'arrivée d'Énée à Carthage n'est plus pour elle un évènement ordinaire; elle a été dirigée par les dieux mêmes, et principalement par Junon, protectrice de son empire.

16) PAGE 16, VERS 5.

> His dictis incensum animum inflammavit amore,
> Spemque dedit dubiæ menti, etc.

Le mot *inflammavit* suit naturellement *incensum*. La flamme s'échappe et s'élève du brasier une fois allumé. *Spemque dedit dubiæ menti*, est plein de délicatesse. L'amour n'est jamais dans toute son activité, lorsqu'il est sans espérance.

17) PAGE 16, VERS 6.

> Solvitque pudorem.
> Principio delubra adeunt, pacemque per aras
> Exquirunt, etc.

La pudeur est ici représentée, avec beaucoup de justesse, comme un lien qu'il a fallu dénouer. Tout ce qui suit est d'une admirable beauté. Les idées religieuses mêlées à celles

de l'amour donnent à la poésie un caractère touchant et solennel. Pope l'a bien senti dans la composition de sa belle épître d'*Héloïse à Abailard*. C'est dans le temple, c'est au pied des autels qu'il amène ces deux amants, et qu'il représente l'amour victorieux de la majesté des cérémonies et de la sainteté du sacrifice.

« *Viens*, dit Héloïse, que son amour malheureux doit conduire à la mort : *viens*, *Abailard*, *viens*, *le cierge funéraire dans la main*, *viens m'adoucir le passage de cette vie à l'autre.* » Si on supprimoit de cet ouvrage, l'une des plus belles productions de Pope, l'heureux mélange de l'amour et de la religion, on lui ôteroit son principal mérite. Colardeau, qui paroît l'avoir senti dans les vers suivans, n'est pas entièrement à l'abri de ce reproche :

Soit que ton Héloïse, aux pleurs abandonnée,
Sur la tombe des morts gémisse prosternée ;
Soit qu'au pied des autels elle implore son dieu ;
Les autels, les tombeaux, la majesté du lieu,
Rien ne peut la distraire. . . . . .
Dans nos cantiques saints c'est ta voix que j'entends,
Quand sur le feu sacré ma main jette l'encens ;
Lorsque de ses parfums s'élève le nuage,
A travers ces vapeurs je crois voir ton image.
. . . .
Dans l'instant redouté des augustes mystères,
Au milieu des soupirs, des chants et des prières,
Quand le respect remplit le cœur d'un saint effroi,
Mon cœur brûlant n'invoque et n'adore que toi.

En général, on voit trop que Colardeau n'a pu lire Pope que dans une traduction française. Plusieurs des beautés de l'original sont mieux conservées dans une imitation que M. de Laharpe en a faite pour remplir les vides laissés par le jeune traducteur. Celui-ci n'avoit pas assez vu combien ce mélange de religion et d'amour est propre à produire de profondes impressions.

Il est difficile d'abord de comprendre pourquoi Didon invoque pour la prospérité de son mariage les dieux de la lumière, des moissons et des vendanges. Cette cérémonie est fondée sur quelque idée philosophique des anciens. Le mariage est la première source de la société; et le Soleil qui féconde la terre, et Cérès et Bacchus qui l'enrichissent, étant les premiers bienfaiteurs de la vie sociale, il doit sembler naturel qu'ils fussent invoqués dans les cérémonies nuptiales. C'est avec la même convenance que Junon est plus particulièrement invoquée, puisque l'hymen étoit sous sa protection spéciale.

[18]) PAGE 16, VERS 14.

Pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta, etc.

Le mot *inhians* peint avec une grande énergie l'attention profonde avec laquelle Didon cherche à lire son destin dans les entrailles des victimes. Ce passage a inspiré à Racine plusieurs beaux vers qui en sont évidemment une imitation:

De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchois dans leurs flancs ma raison égarée:

D'un incurable amour remèdes impuissans!
En vain sur les autels ma main brûloit l'encens:
Quand ma bouche imploroit le nom de la déesse,
J'adorois Hippolyte; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisois fumer,
J'offrois tout à ce dieu que je n'osois nommer.

(*Phèdre*, act. I, sc. 3.)

On peut remarquer ici qu'il y a dans Racine une sorte d'esprit, de finesse et d'élégance plus appropriée au génie de notre langue, et dans Virgile plus d'énergie et de mouvement, particulièrement dans ces vers:

Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant?

L'imitation n'est pas moins évidente dans ce passage d'*Iphigénie* (Act. IV, sc. 4):

Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera sur ma fille une main criminelle,
Déchirera son sein, et d'un œil curieux
Dans son cœur palpitant consultera les dieux!

19) PAGE 16, VERS 17.

Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.

Mollis flamma est une expression heureuse, parce qu'elle rend avec une extrême précision les tourmens et les délices de l'amour.

Tacitum vivit sub pectore vulnus est tellement intraduisible, que Racine même n'a pas tenté de l'imiter.

[20]) PAGE 18, VERS 3.

Qualis conjectâ cerva sagittâ, etc.

On a toujours admiré avec raison la comparaison de Didon blessée des traits de l'amour avec une biche qui emporte dans ses flancs la flèche qui l'a percée. L'épithète *nescius* est heureuse, parce que l'objet d'une passion l'allume souvent sans le savoir.

[21]) PAGE 18, VERS 8.

Nunc media Æneam secum per mœnia ducit, etc.

Virgile, après avoir peint l'amour de Didon, peint mieux peut-être encore les efforts qu'elle fait pour se faire aimer, et pour arrêter Énée dans Carthage. Ce héros fugitif cherche une patrie; Didon le conduit dans sa cité naissante, déjà riche des dépouilles de Sidon, et prête à le recevoir, *urbemque paratam.*

[22]) PAGE 18, VERS 10.

Incipit effari, mediâque in voce resistit.

Didon veut déclarer son amour, et s'interrompt tout à coup. Les aveux les plus intéressans dans ce genre sont toujours les plus timides, et le silence de la pudeur est peut-être plus éloquent que les expressions les plus brûlantes de la passion.

[23]) PAGE 18, VERS 11.

Nunc eadem, labente die, convivia quærit, etc.

Rien de plus naturel que l'empressement avec lequel Didon cherche à ramener Énée à ses festins du soir; c'est

ce que veut dire *labente die*. Les heures du soir sont véritablement celles de l'amour. Il est également naturel qu'elle veuille entendre de nouveau les aventures qui ont fait sur son ame une impression si profonde; c'est encore Énée qu'elle cherche dans ses récits.

[24] PAGE 18, VERS 13.

Pendetque iterum narrantis ab ore.

M. de Pompignan a cherché à rendre cette expression par ce vers :

Chaque instant qu'attachée au plaisir de l'entendre....
(*Didon*, act. I, sc. 4.)

L'image de Didon *suspendue* à la bouche du héros qui raconte, est infiniment plus belle et plus hardie.

[25] PAGE 18, VERS 16.

Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis
Incubat : illum absens absentem auditque videtque, etc.

Tous les mouvemens de Didon, lorsqu'Énée s'est retiré dans son appartement, sont saisis avec la plus extrême sagacité. Au milieu de sa cour, entourée de ses gardes, elle se croit plongée dans la plus profonde solitude. C'est ainsi que Racine fait dire à Antiochus, après le départ de Bérénice:

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui!
(*Bérénice*, act. I, sc. 4.)

L'Orient fut désert du moment que Bérénice fut absente. Didon s'empare du siége que son amant vient de quitter. Absent, elle croit encore le voir et l'entendre. La répéti-

tion des mêmes mots exprime fort bien ici l'obstination avec laquelle cette reine s'attache ou à la personne ou au souvenir de son amant. Mais ce qui surpasse la beauté de ces images, c'est celle de Didon prenant le fils du héros dans ses bras, et cherchant dans les traits d'Ascagne le portrait de son père, comme un dédommagement et une consolation.

[26] PAGE 20, VERS 1.

Non cœptæ assurgunt turres; non arma juventus, etc.

Cette pensée de Virgile est très philosophique, et elle exprime de la manière la plus heureuse comment les passions des souverains nuisent à la prospérité d'un grand empire, et répandent dans toute leur nation l'oubli de ses plus grands intérêts et de tout ce qui produit la félicité publique. Peut-être n'a-t-on pas assez bien compris le véritable sens des mots *minæque murorum ingentes*. Toutes les grandes constructions imparfaites ont un air de menace, parce qu'elles font naître l'idée d'un écroulement prochain.

[27] PAGE 20, VERS 5.

Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori, etc.

Ce passage étoit difficile à traiter, parce que dans cette lutte de deux déesses aucune des deux ne devoit être dégradée. Junon, toujours fidèle au projet d'écarter les Troyens de l'Italie, propose à Vénus d'unir ensemble les Tyriens et les Troyens par l'hymen d'Énée et de Didon, qui deviendra

le sceau de la réconciliation des deux divinités : mais Vénus, par un sourire, marque qu'elle a deviné les intentions de sa rivale ; elle lui répond d'une manière pleine de finesse et de convenance.

28) PAGE 20, VERS 10.

Una dolo divûm si femina victa duorum est!

Racine a mis dans la bouche de Phédre une heureuse imitation de ce vers (act. II, sc. 5) :

Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le cœur d'une foible mortelle....

Le vers de Virgile a l'avantage d'exprimer que les deux divinités qui ont triomphé de Didon ont joint l'artifice à la puissance.

29) PAGE 22, VERS 19.

His ego nigrantem commixtâ grandine nimbum, etc.

Lorsque Virgile fait agir des divinités, c'est toujours d'une manière convenable à leur caractère connu, ou à leurs principaux attributs. Ainsi, dans ce passage, c'est Junon, déesse des airs, et présidant à l'hymen, qui se charge d'exciter l'orage pour forcer Énée et Didon de se réfugier dans la grotte où l'hymen doit les unir.

30) PAGE 24, VERS 1.

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo, etc.

Ce vers tout entier se trouve déjà dans le premier livre, et c'est aussi dans la bouche de Junon. Virgile s'est souvent

ainsi répété ; et cette observation seule prouveroit qu'il s'étoit toujours proposé de revoir son ouvrage.

[31] PAGE 24, VERS 4.

Oceanum interea surgens Aurora relinquit, etc.

Virgile a mis une extrême perfection dans la description de cette chasse ; elle est pleine d'images bien choisies, de convenance et de rapidité. *Delecta juventus* exprime fort bien l'espèce d'étiquette qui n'admet autour des souverains, dans leurs parties de plaisir, que l'élite de leur cour ; et la jeunesse y paroît avec de grands avantages. L'appareil, les instrumens de la chasse, le cortége de la reine, sont décrits avec beaucoup de justesse. Le poëte ne manque pas de faire paroître dans cette fête les cavaliers numides, renommés par leur adresse dans l'équitation. L'expression si heureuse et si précise *odora canum vis* n'a pu se rendre que par des équivalens. L'empressement avec lequel les grands admis à cette chasse arrivent au rendez-vous n'est pas oublié ; il étoit naturel aussi d'exprimer l'impatience avec laquelle est attendu le principal personnage : et le cheval même qui doit le porter a fourni à cette description des traits également justes et brillans ; la richesse de son harnois est parfaitement rendue en deux mots qui le couvrent à la fois de ce qu'il y a de plus précieux, d'or et de pourpre, *ostroque insignis et auro.*

[32] PAGE 24, VERS 10.

Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.

Ce vers exprime admirablement un cheval bien dressé,

qui réunit ensemble l'ardeur et la docilité. On y trouve d'ailleurs une magie d'harmonie, qui fait qu'on croit entendre l'action d'un coursier fougueux rongeant son frein d'impatience.

Tandem progreditur exprime parfaitement la longue attente occasionnée par le retard de la reine, et le plaisir que fait naître sa présence. Un des priviléges de la grandeur est de ne pas attendre, et d'être attendu. Louis XIV, arrivant en même temps que sa voiture au pied du grand escalier de Versailles, dit, en se retournant vers son grand écuyer : *J'ai failli attendre.* Ce mot exprime vivement le sentiment qu'il avoit de l'élévation de son rang et du respect qui lui étoit dû.

Si le souverain de Carthage avoit été un homme, Virgile ne se seroit peut-être pas arrêté à décrire son costume; mais une jeune reine, mais une amante intéressée à plaire, ne devoit rien avoir oublié de ce qui pouvoit y contribuer. Le poëte lui prête tout le goût et toute la magnificence dont une toilette de chasse est susceptible. Il est tout simple que, dans ce jour, les Troyens et leur chef jouent un des premiers rôles. La comparaison d'Énée avec Apollon, si elle n'est pas d'une grande exactitude, est de la plus belle poésie. C'est toujours aux dieux qu'Homère et Virgile comparent les hommes qu'ils veulent faire valoir. Dans la suite de cette description, le lieu de la scène, les chasseurs, les animaux poursuivis, sont peints avec tout le mouvement et toute la vérité nécessaires. Pour faire partir ces animaux sauvages, Virgile attend, avec raison, que la chasse soit parvenue dans

les taillis les plus épais et les lieux les plus impraticables; alors, par un mélange heureux de syllabes brèves et longues, par la cadence et la coupe des vers, il nous fait entendre les sauts, les bonds impétueux, et la fuite précipitée des daims, des chevreuils et des chamois chassés précipitamment de leurs retraites. Nous avons remarqué ailleurs comment il a peint, dans la personne d'Ascagne, l'ardeur et l'émulation que mettent les jeunes gens dans ces sortes d'exercice.

33) PAGE 28, VERS 7.

Interea magno misceri murmure cœlum, etc.

On a observé avec raison que ce qui se passe de mystérieux dans la grotte où l'orage conduit Énée et Didon est décrit par Virgile avec toute la décence de la pudeur; et, si une foule d'autres peintures fait honneur à son génie, celle-ci a toujours honoré son caractère. Une observation plus importante, et peut-être plus nouvelle, c'est que, pour donner plus de solennité à cet hymen, il suppose que ce sont de grandes divinités qui ont donné le signal; c'est le tonnerre qui le proclame; c'est la foudre qui l'éclaire. Les nymphes hurlant au sommet des montagnes rappellent les femmes qui, suivant l'usage antique, annonçoient par des cris celui de la pudeur mourante. Ainsi, ce sont tous les élémens, ce sont les dieux, c'est la nature entière qui fait les frais de cet hymen; idée vraiment neuve et imposante.

84) PAGE 30, VERS 5.

Extemplò Libyæ magnas it Fama per urbes, etc.

Plusieurs poëtes, après Virgile, ont fait des descriptions de la Renommée; la première est celle d'Ovide dans le douzième livre des Métamorphoses, très-bien rendue par M. Desaintange. Le palais de la déesse y est décrit d'une manière brillante; mais la prolixité et la monotonie des couleurs empêchent d'en distinguer les traits les plus remarquables.

La description de Boileau, dans le second chant du *Lutrin*, est beaucoup moins étendue; mais aucun des traits que comportoit son sujet n'y est oublié:

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,
Ce monstre, composé de bouches et d'oreilles,
Qui, sans cesse volant de climats en climats,
Dit partout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas;
La Renommée enfin, cette prompte courrière,
Va d'un mortel effroi glacer la perruquière.

Voltaire a fait aussi, en décrivant la Renommée dans le huitième chant de la *Henriade*, une heureuse imitation de Virgile. Mais celle de J.-B. Rousseau, dans sa belle Ode au prince Eugène, nous paroît supérieure à toutes les autres par la rapidité et le mouvement:

Quelle est cette déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme,
Tout couvert d'oreilles et d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre,

Et qui, des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux?

C'est l'inconstante Renommée,
Qui, sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revue accoutumée
Dans tous les coins de l'univers;
Toujours vaine, toujours errante,
Et messagère indifférente
Des vérités et de l'erreur,
Sa voix, en merveilles féconde,
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit et la terreur.

(ROUSSEAU, liv. III, ode 2.)

[35] PAGE 32, VERS 17.

Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis, etc.

Ce discours d'Iarbe est plein de toute la chaleur et de tout l'emportement d'un caractère exalté par les ardeurs du ciel africain; il exprime d'ailleurs tout l'orgueil d'un fils de Jupiter, qui semble lui-même tenir en main les foudres de son père.

[36] PAGE 34, VERS 8.

Vādĕ ăgĕ, nātĕ, vŏcā Zĕphĭrōs, ĕt lābĕrĕ pĕnnīs.

M. de Marmontel a remarqué avec raison l'extrême légèreté de ce vers, presque tout entier composé de dactyles.

Le discours de Jupiter a toute la dignité convenable au souverain des dieux : *Gravidam imperiis*, est une de ces hardiesses si communes à Virgile, et si difficiles à transporter dans notre langue; elle rappelle le *feta armis* du second livre.

37) PAGE 34, VERS 22.

Naviget; hæc summa est : hic nostri nuntius esto.

Ce vers a, si j'ose ainsi dire, toute la précision et toute la fermeté du commandement.

La description de l'appareil dont s'entoure Mercure a perdu une grande partie de l'intérêt qu'elle avoit pour les anciens; mais les vers qui l'expriment, conservent encore pour nous tout le charme que ne perd jamais la belle poésie. On en peut dire autant de la description d'Atlas, l'aïeul de Mercure, changé en montagne. La comparaison de ce dieu, effleurant d'une aile légère le rivage de Carthage, est un des larcins assez fréquens que le poëte latin a faits à Homère.

38) PAGE 38, VERS 6.

Pulchramque uxorius urbem, etc.

Horace paroît avoir emprunté cette expression de Virgile, lorsqu'il a dit dans une de ses odes : *Uxorius amnis.*

39) PAGE 38, VERS 20.

Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.

Ce vers est encore un de ceux que Virgile s'est pris à lui-même. Ce n'est point la crainte des dieux qu'il a voulu exprimer, c'est le respect d'Énée pour la présence de la divinité. Aussi son premier mouvement est d'obéir, mais avec tout le regret que doivent lui inspirer les bienfaits de Didon, sa tendresse pour elle, et le charme d'un asile où il

trouvoit un repos si chèrement acheté par un long exil et les fatigues d'une pénible navigation : son irrésolution concourt encore à diminuer ce que son départ peut avoir d'odieux.

40) PAGE 40, VERS 11.

Læti parent, ac jussa facessunt.

La joie empressée avec laquelle les Troyens se disposent à partir, sert aussi à justifier Énée. Enfin, Virgile n'a oublié, dans la suite de ce chant, aucun des traits qui pouvoient disculper son héros des torts qu'on s'obstine à lui trouver.

41) PAGE 40, VERS 12.

At regina dolos (quis fallere possit amantem?)
Præsensit, motusque excepit prima futuros, etc.

Ces premières impressions que produit sur le cœur de Didon la nouvelle du prochain départ d'Énée, sont peintes avec beaucoup de force et de vérité. Cette exclamation: *Quis fallere possit amantem?* est surtout remarquable. *Omnia tuta timens*, exprime bien les alarmes et l'inquiétude qui accompagnent l'amour. On ne pouvoit mieux peindre son délire qu'en le comparant à celui des bacchantes.

42) PAGE 40, VERS 21.

Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas, tacitusque meâ decedere terrâ? etc.

Nous avons déjà observé le caractère de ce discours, où la passion est véritablement éloquente. Didon espère encore,

et l'amour, dans cette situation, met quelque mesure à l'expression de sa fureur; aussi, dans cette première explication, les sentimens tendres et passionnés reviennent-ils plus souvent que les accens de la colère et de l'emportement. La reine paroît craindre autant les dangers auxquels s'expose son amant, que les malheurs qui l'attendent elle-même.

43) PAGE 44, VERS 9.

Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, numquam, regina, negabo
Promeritam, etc.

Ce qui touche le plus un cœur noble, c'est le reproche d'ingratitude; aussi c'est ce reproche qu'Énée repousse avant tout. Les ordres des dieux, la volonté du destin, l'apparition de son père qui lui rappelle ses devoirs, achèvent sa justification. Mais, comme nous l'avons remarqué ailleurs, peut-être l'amant de Didon, près de la quitter, lui devoit-il une réponse plus douce et plus galante, et des expressions plus vives de reconnoissance et de regret.

44) PAGE 46, VERS 17.

Talia dicentem jam dudum aversa tuetur, etc.

La réplique de Didon est d'abord toute entière dans ses regards, dans son attitude, et même dans son silence. Ce second discours, par la raison que nous avons déjà alléguée, devoit être plus violent, plus emporté que celui qui le précède; moins d'espérance devoit produire plus de colère: aussi ne peut-on rien ajouter aux mouvemens de désespoir

et de rage qu'il contient. Un peintre qui auroit à représenter une amante furieuse d'une réponse qui la désespère et d'un abandon qui l'outrage, ne pourroit mieux faire que de rendre l'attitude et les mouvemens que Virgile donne ici à Didon. C'est ce que M. Moreau a exécuté avec succès dans la gravure qui est à la tête de ce volume. Didon commence par l'injure qui doit être la plus sensible au cœur d'Énée. Sa gloire étoit d'être issu du sang troyen, d'être chargé par les dieux d'en perpétuer la race : et dès le premier vers elle lui refuse cet honneur; le descendant de Dardanus n'est plus que l'enfant du Caucase, et le nourrisson d'une tigresse. Racine a imité les mouvemens les plus remarquables de ce discours, dans la tragédie d'*Andromaque*. Voici surtout trois vers qui en sont une traduction presque littérale.

En ai-je pu tirer un seul gémissement?
Tranquille à mes soupirs, muet à mes alarmes,
Sembloit-il seulement qu'il eût part à mes larmes?
(Act. V, sc. I.)

45) PAGE 48, VERS 7.

Jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.

Le premier des crimes pour une femme, c'est l'indifférence et l'ingratitude. Jupiter et Junon deviennent injustes, du moment où Énée se montre insensible; et toute vertu disparoît aux yeux de Didon, lorsqu'elle ne voit plus qu'un traître dans son amant : *Nusquam tuta fides*.

A qui se confier, quand Énée est un traître?

46) PAGE 52, VERS 6.

At pius Æneas, quamquam lenire dolentem, etc.

Virgile, avant de faire partir Énée, comme s'il eût prévu les torts que les critiques devoient lui donner un jour, a soin de le représenter affligé de son départ involontaire, et désirant adoucir la douleur de Didon : *Lenire dolentem solando cupit.* A ces regrets, il oppose immédiatement le respect du héros pour les ordres des dieux, et l'empressement de ses compagnons prévenus comme lui de la grandeur de leurs destinées. Cet empressement est parfaitement bien exprimé par ces matériaux encore bruts dont ils dépouillent les forêts voisines, et qu'ils entassent à la hâte sur le rivage. J'ai remarqué ailleurs la beauté de la comparaison des Troyens avec les fourmis, qui réunit la vérité des détails, l'élégance, l'harmonie, et ce degré de justesse qui doit lui suffire. Quand les poëtes rapprochent les hommes des animaux, il faut qu'ils aient soin de rapprocher de l'homme les animaux eux-mêmes ; c'est ce que Virgile a fait en donnant aux fourmis une espèce de discipline militaire : *Agmina cogunt, castigantque moras.*

47) PAGE 54, VERS 2.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus ?

Cette apostrophe pathétique, adressée à Didon, nous fait partager sa situation pénible et ses émotions douloureuses comme amante délaissée, Virgile la peint souffrante ; et comme reine humiliée, elle est obligée de descendre de la hauteur de son rang aux supplications et aux prières. Le dis-

cours qu'elle adresse à sa sœur est peut-être le plus touchant de ceux que Virgile a mis dans sa bouche. Elle attaque le cœur d'Énée par tout ce qu'il y a de plus affectueux et de plus modeste, par tout ce qu'il y a de plus capable de le fléchir. Lorsqu'ils représentent des amantes réduites au dernier degré du désespoir, les poëtes leur prêtent toujours les demandes les plus modérées. C'est ainsi qu'Hermione dit à Pyrrhus, dans la belle tragédie d'*Andromaque*:

> Ordonnez votre hymen, j'y consens; mais du moins
> Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.
> Pour la dernière fois je vous parle peut-être:
> Différez-le d'un jour, demain vous serez maître.
>
> (Acte IV, sc. 5.)

Des formes à peu près semblables sont employées par Didon, elle ne demande plus à Énée de partager son trône et son lit, mais seulement de donner à sa douleur le temps de s'affoiblir, et à son courage celui de s'y préparer.

48) PAGE 56, VERS 9.

Tempus inane peto, requiem spatiumque furori, etc.

Un sentiment non moins naturel aux femmes délaissées, c'est de n'avoir aucun tort aux yeux de ceux qui en ont de si grands envers elles: « Ai-je, s'écrie Didon, conspiré avec les » Grecs contre l'empire troyen? Ai-je envoyé mes vaisseaux » contre Pergame ? Ai-je troublé les mânes d'Anchise, ou » violé son tombeau? » Elle se feroit un crime de mettre obstacle à ses destinées, mais elle l'invite à attendre des vents plus favorables. Tous ces mouvemens sont naturels, vifs et

passionnés. Ce qu'il y a peut-être de plus délicat dans ce discours, ce sont les expressions par lesquelles Didon prête à Élise un grand ascendant sur l'esprit d'Énée. L'amour est tellement voisin de la jalousie, qu'il lui semble que sa sœur a pris sur son amant un empire qu'elle même n'a pu obtenir :

Toi seule sur l'ingrat avois pris quelque empire ;
Dans son ame à toi seule il permettoit de lire.
Seule enfin, près de lui trouvant un doux accueil,
Tu savois du barbare apprivoiser l'orgueil.

Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.

Ici Virgile, pour excuser Énée, ne se contente pas de dire qu'il obéit aux dieux, il ajoute qu'un dieu lui-même ferme les oreilles du héros aux prières de Didon. On ne pouvoit mieux peindre sa vertueuse inflexibilité, que par la comparaison qui termine ce morceau ; elle est également frappante par la beauté des images, et par celle de l'harmonie.

49) PAGE 58, VERS 10.

Tum verò infelix fatis exterrita Dido
ortem orat : tædet cœli convexa tueri.

Nous avons developpé dans le préambule l'art infini avec lequel le poëte nous conduit à la mort de Didon. Un des premiers artifices de la poésie, dans l'épopée comme dans la tragédie, est de préparer le lecteur aux impressions qu'on veut produire. Il falloit beaucoup d'adresse pour amener cette reine, des fêtes qu'elle donne à son amant, au théâtre de sa mort.

50) PAGE 60, VERS 8.

Semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur, etc.

Non seulement les veilles, mais les rêves même de Didon devoient être pleins de son amour; la manière dont Virgile les caractérise est du plus grand naturel : séparée d'Énée, elle ne voit dans son sommeil troublé que solitude et qu'abandon. Le vers qui exprime cette idée est de la plus mélancolique et même de la plus lugubre harmonie. Tout ce qui suit est d'une extrême énergie; c'est dans les héros de théâtre les plus renommés par la violence de leur passion, et l'horreur de leurs remords, que Virgile a cherché quelque chose de ressemblant aux mouvemens tumultueux dont Didon est agitée.

51) PAGE 60, VERS 18.

Mœstam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat, etc.

Le désespoir le plus touchant est toujours celui que l'on dissimule : telle est la situation de Didon; elle a avoué son amour à sa sœur, mais elle lui cache ses projets de mort. Virgile avoit déjà employé une partie de cette idée, en disant plus haut, *hoc visum nulli, non ipsi effata sorori*. L'idée de la prêtresse est non seulement poétique, mais pleine de vérité. Les devineresses et les nécromanciens ne sont consultés par aucune passion autant que par l'amour, la plus inquiète, la plus curieuse et la plus superstitieuse de toutes. Didon a une telle idée de la violence des feux dont elle est dévorée,

qu'elle n'espère pouvoir en être délivrée que par une puissance surnaturelle, par une main capable d'arrêter les astres et les fleuves dans leur cours.

[52]) PAGE 62, VERS 20.

Hæc effata silet. Pallor simul occupat ora.

Le sang-froid et le calme qu'affectent quelquefois les grandes passions font bientôt place aux mouvemens involontaires de la nature. Didon vient de dissimuler les apprêts de sa mort: mais à ses discours pleins d'une tranquillité qu'elle n'a pas, succède bientôt un morne silence; et le rayon d'espérance qu'elle a cherché à faire briller sur son front, est remplacé par la pâleur de la mort qui déjà est devant ses yeux, suivant cette belle expression, *pallida morte futurâ.*

[53]) PAGE 64, VERS 1.

Aut graviora timet quàm morte Sichæi.
Ergo jussa parat.

Il falloit rendre vraisemblable l'obéissance imprévoyante d'Élise; et, après les marques de regret et de fidélité que la reine a données à son premier époux, sa sœur ne peut imaginer que, lui ayant survécu, elle puisse mourir du départ d'Énée. Le lecteur, une fois prévenu par Didon elle-même de ce qui doit arriver, ne peut lire sans intérêt aucun des détails qui conduisent à la catastrophe. Jusque-là, par la magie du récit, cette amante est toujours sur la scène, et l'intérêt qu'elle inspire attache à toutes les circonstances

qui préparent le funeste évènement. Enfin ce récit pathétique porte à l'imagination du lecteur une foule d'idées que la représentation théâtrale elle-même auroit peine à produire; car on peut souvent dire ce qu'il est impossible de mettre sur la scène.

54) PAGE 64, VERS 8.

Et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque, etc.

Pour recommander cette description, il suffit de rappeler qu'elle a fourni à J.-B. Rousseau l'idée de l'un de ses plus beaux ouvrages, la *Cantate de Circé*, à laquelle un choix heureux des différentes mesures appropriées au sujet donne une sorte de supériorité sur les vers de Virgile lui-même. Voici ceux qui paroissent le plus évidemment imités du poëte latin :

C'est ainsi qu'en regrets sa douleur se déclare ;
Mais bientôt, de son art employant le secours
Pour rappeler l'objet de ses tristes amours,
Elle invoque à grands cris tous les dieux du Ténare,
Les Parques, Némésis, Cerbère, Phlégéthon,
Et l'inflexible Hécate, et l'horrible Alecton.
Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume, etc.

55) PAGE 66, VERS 2.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem, etc.

C'est un effet dès long-temps remarqué, que l'impression de la nuit sur les ames passionnées; la solitude et le silence

semblent nourrir et accroître toutes les inquiétudes par l'absence des objets qui peuvent les distraire. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer dans une peinture des effets de la solitude et des ténèbres :

Ah ! que la nuit alors, jointe à la solitude,
De l'homme délaissé nourrit l'inquiétude !
L'absence des objets rend ses maux plus présens ;
Rien n'en distrait son cœur, son esprit, ni ses sens ;
Exhalant en soupirs sa tristesse farouche,
De sa longue insomnie il tourmente sa couche ;
Il se roule, il se lasse à chercher le repos ;
Tout son sang embrasé précipite ses flots,
Jusqu'à l'heure où l'Aurore, humide de rosée,
Apporte un peu de calme à son ame épuisée,
Et, chassant de la nuit les funèbres vapeurs,
Rend et le jour au monde, et l'espérance aux cœurs.

(*Imagination*, ch. IV.)

Cette peinture du sommeil agité de Didon prouveroit seule quelle connoissance profonde Virgile avoit du cœur humain, et avec quelle fidélité il en savoit saisir les mouvemens. Ajoutons que cette turbulence est dans un contraste parfait avec le repos de la nature entière décrit en vers si doux et si mélodieux. Virgile a emprunté cette idée d'Apollonius de Rhodes, dont il a imité quelques autres passages ; mais c'est dans cette imitation même qu'il a peut-être le mieux montré son talent, par le choix judicieux des traits empruntés. « Tout étoit calme, dit Apollonius ; les » sentinelles qui veilloient aux portes commençoient à s'as-

» soupir ; la mère qui avoit pleuré son enfant commençoit à » céder au besoin du sommeil. » C'est ce dernier trait que Virgile a supprimé, parce qu'il a senti qu'il ne falloit pas d'avance user la peinture de la douleur de Didon par celle d'une mère éplorée. Il s'est donc contenté de présenter le calme qui règne dans les villes, sur les mers et dans les bois, et le repos général de tous les êtres vivans ou inanimés.

J.-J. Rousseau offre aussi un bel exemple du calme de la nature en contraste avec les passions violentes et désordonnées, dans la 17e. lettre de *la Nouvelle-Héloïse*, où Saint-Preux raconte une navigation nocturne qu'il fit avec son amante sur le lac de Genève. C'est peut-être le seul écrivain dont on puisse quelquefois opposer la prose à la plus belle poésie.

« Insensiblement la lune se leva, l'eau devint calme, et » Julie me proposa de partir. Je lui donnai la main pour » entrer dans le bateau, et en m'asseyant à côté d'elle je ne » songeai plus à quitter sa main. Nous gardions un profond » silence. Le bruit égal et mesuré des rames m'excitoit à » rêver. Le chant assez gai des bécassines me retraçant les » plaisirs d'un autre âge, au lieu de m'égayer, m'attristoit. » Peu à peu je sentis augmenter la mélancolie dont j'étois » accablé. Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux » rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau » brilloit autour de nous, le concours des plus agréables » sensations, la présence même de cet objet chéri, rien ne » pouvoit détourner de mon cœur mille réflexions doulou» reuses. »

56) PAGE 66, VERS 9.

At non infelix animi Phœnissa, etc.

Voltaire, qui a essayé de traduire ce passage, est tombé dans une erreur peu importante à la vérité, mais que son grand nom nous oblige de relever. Il rend *at non infelix Phœnissa* par ces mots, *Phénisse veille et pleure ;* ainsi *Phœnissa*, qui exprime simplement le pays dont Didon est originaire, devient par l'inadvertance de Voltaire un nom de famille.

57) PAGE 66, VERS 10.

Oculisve aut pectore noctem
Accipit, etc.

Elle ne reçoit la nuit ni dans ses yeux, ni dans son cœur. On sent combien il étoit impossible de transporter cette hardiesse dans notre langue.

58) PAGE 66, VERS 14.

En quid ago? rursusne procos irrisa priores, etc.

Ce discours est plein des incertitudes et des irrésolutions qui doivent naturellement agiter Didon, dans la situation où elle se trouve : il prouve en même temps qu'il entre dans les dépits de l'amour blessé beaucoup d'orgueil; aussi c'est par ce sentiment que paroissent dictés la plupart des traits qui le composent. Didon regarde comme une humiliation insupportable de recourir au roi numide qu'elle a dédaigné, et aux Troyens dont l'ingratitude l'offense; elle ne voit donc d'asile que dans la mort, et ce n'est qu'en renonçant à la vie

qu'elle croit pouvoir conserver sa gloire, et finir ses malheurs; ce qui est exprimé avec une grande précision et une grande force, *ferroque averte dolorem.* Phédre comme Didon regrette de ne pas mourir avec toute sa gloire et toute sa vertu.

59) PAGE 68, VERS 7.

Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem, etc.

Il est dans le caractère des amans outragés de se plaindre de ceux qui ont favorisé leurs passions; c'est ainsi que Phédre dit à Œnone (*Phédre*, act. IV, sc. 6):

Malheureuse! voilà comme tu m'as perdue!
Au jour que je fuyois c'est toi qui m'as rendue;
Tes prières m'ont fait oublier mon devoir:
J'évitois Hippolyte, et tu me l'as fait voir.

60) PAGE 68, VERS 14.

Carpebat somnos, rebus jam ritè paratis, etc.

Nous avons déjà remarqué que ce sommeil d'Énée, au moment de son départ et d'une séparation si douloureuse, manque au moins de convenance; mais Virgile en avoit besoin pour amener la seconde apparition de Mercure, bien imaginée pour justifier de plus en plus le départ des Troyens, parfaitement exprimé dans la suite du même morceau.

61) PAGE 72, VERS 1.

Regina e speculis ut primùm albescere lucem
Vidit, et æquatis classem procedere velis, etc.

On sait que l'*Ariane abandonnée* de Catulle a été

composée avant la *Didon* de Virgile. Celui-ci a même emprunté plusieurs vers de son prédécesseur, qui, malgré le talent de ce grand poëte, lui est resté supérieur dans plusieurs passages, particulièrement lorsqu'il peint le silence et la solitude que laisse dans le port et sur le rivage le départ de Thésée :

Omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia mortem.

Ce vers, pour les images et pour l'harmonie, me paroît fort supérieur à celui de Virgile où la même idée est exprimée :

Littoraque et vacuos sensit sine remige portus.

Il faut avouer pourtant que *sensit* au lieu de *vidit* est d'une grande beauté. Didon ne voit pas cette solitude, elle la sent. Mais où Virgile est resté plus inférieur encore, c'est dans la peinture de la douleur de Didon après le départ d'Énée ; il se contente de la représenter contemplant du haut de son palais la flotte des Troyens s'éloignant du rivage ; il s'adresse alors à cette amante abandonnée, pour lui demander ce qu'elle éprouvoit en ce moment. Dans la même situation, Catulle peint Ariane gravissant une montagne élevée, d'où ses yeux suivent aussi loin qu'ils le peuvent le vaisseau qui emporte son amant ; au moment où elle le perd de vue, elle tombe évanouie, mais furieuse. Il la compare alors à une bacchante représentée en marbre ; image admirable, parce qu'elle peint à la fois la fureur de l'amour

désespéré, et l'immobilité de la douleur stupide : *Saxea ut effigies bacchantis.*

62) PAGE 72, VERS 5.

Proh Jupiter! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis?

Ce commencement des imprécations de Didon est d'une brusquerie et d'une impétuosité très-convenables. On a admiré avec raison la vivacité et la cumulation d'images que renferme le vers suivant :

Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

63) PAGE 72, VERS 11.

Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt.

Racine a encore imité ce beau mouvement, dans le rôle de Roxane (*Bajazet*, act. IV, sc. 5) :

Tu pleures, malheureuse! Ah! tu devois pleurer,
Lorsque, d'un vain désir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

64) PAGE 72, VERS 12.

En dextra fidesque!
Quem secum patrios aiunt portasse Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!

Ce quatrième livre semble un trésor de mouvemens tragiques, où sont venus puiser presque tous nos grands poëtes; et on a lieu de s'étonner que le Franc de Pompignan,

qui avoit à moissonner dans un champ aussi vaste, ait trop peu profité d'un si grand avantage, et que nous ayons eu si rarement occasion de le comparer à son modèle. Voltaire fait dire à Orosmane (*Zaïre*, act. IV, sc. 5.)

C'est là ce Nérestan, ce héros plein d'honneur,
Ce chrétien si vanté, qui remplissoit Solyme
De ce faste imposant de sa vertu sublime!

[65] PAGE 72, VERS 19.

Faces in castra *tulissem;*
*Implessem*que foros flammis; natumque patremque
Cum genere *extinxem*: memet super ipsa *dedissem*.

Il étoit difficile de rapporter dans notre langue la beauté des terminaisons du plusque-parfait, qui, par leur répétition, marquent d'une manière si expressive l'acharnement de la vengeance. Je me suis néanmoins efforcé de les imiter par les consonnances répétées, j'aurais *ravagé*, *brûlé*, *submergé*, *égorgé*.

A ces mouvemens violens succèdent, avec un goût admirable, pour exprimer la fatigue d'une ame qui retombe dans l'abattement et dans une sorte de consomption mélancolique, des sons lents et lugubres, douloureusement prolongés:

Sol, qui *terrarum* flammis opera omnia lustras,
Tuque *harum* interpres *curarum* et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis *ululata* per urbes, etc.

Ce que nous avons dit précédemment de ce discours nous dispense de nous y arrêter davantage.

66) PAGE 76, VERS 18.

Illa gradum studio celerabat anili.

L'épithète *anili* est d'une extrême propriété. On remarque dans les vieux domestiques un empressement de zèle presque toujours proportionné à l'ancienneté de leurs services. Nous avons suffisamment parlé, en commençant, des beaux mouvemens qui précèdent la mort de Didon.

67) PAGE 80, VERS 5.

It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis, gemituque, et femineo ululatu,
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.

Ces vers peignent fort bien la douleur universelle que répand dans un grand empire la nouvelle de la mort d'un souverain long-temps chéri de ses sujets.

68) PAGE 82, VERS 10.

Illa, graves oculos *conata attollere, rursus*
Deficit; infixum stridit sub pectore vulnus.
Tēr sēse āttōllēns cubitoque adnixa levavit,
Tēr rĕvŏlūtă tŏro ēst, etc.

Nous avons fait remarquer dans ce livre peu de traits d'harmonie imitative, quoiqu'il y en ait un grand nombre; mais il est impossible de n'être pas frappé de celle qui distingue ces deux derniers vers, dont une partie exprime, par des spondées, la peine et l'effort avec lesquels Didon es-

saye de se soulever; et l'autre, par des dactyles multipliés, la précipitation avec laquelle elle retombe. Le premier, qui exprime l'effort que fait cette malheureuse reine pour ouvrir les yeux, offre aussi un exemple non moins remarquable de cette harmonie; et c'est avec le même goût que le mot *deficit* est rejeté au vers suivant.

(69) PAGE 84, VERS 4.

Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores, etc.

Cette peinture d'Iris avec ses ailes brillantes et humides de rosée, dont l'image et l'harmonie sont également gracieuses, semble avoir pour objet de produire un contraste avec la tristesse des objets que Virgile vient de présenter, les horreurs du suicide et les angoisses de la mort.

Je ne puis finir ces observations sans rechercher ce qui a précédé et suivi Virgile dans cette belle peinture de l'amour. Les amours d'Ulysse et de Calypso semblent en avoir fourni la première idée, si admirablement perfectionnée; car il est à propos de dire qu'on ne trouve nulle part dans Homère la peinture de toute la violence de cette passion. Calypso, maîtresse de sa destinée, et qui n'est liée par aucun serment, ne peut intéresser autant que Didon qui a voué à son premier époux une éternelle fidélité. Ulysse n'est pas, comme Énée, choisi par les dieux pour fonder un grand empire. Les discours de Calypso sont froids et insignifians; on n'y suit point les progrès de sa passion, qui d'ailleurs n'est pas aussi bien préparée que l'est celle de Didon par le récit des

grands exploits et des aventures malheureuses du héros de l'*Énéide*. Ulysse semble peu touché des bienfaits de la déesse ; l'offre même de l'immortalité ne le seduit nullement, et ainsi sa situation ne peut avoir l'intérêt vraiment dramatique que donnent au pieux Énée les efforts qu'il est obligé de faire pour obéir aux dieux. La peinture d'Ulysse travaillant seul, et sans la moindre distraction, à la construction de la nacelle qui doit le transporter loin de Calypso, présente plus d'une inconvenance, et seroit indigne de l'épopée, si d'ailleurs elle n'étoit pas dans toute la simplicité des mœurs antiques. Mais c'est dans Homère que Virgile a pris sa principale idée : le quatrième livre de l'*Énéide* est dans le cinquième de l'*Odyssée*, comme le chêne est dans le gland. Virgile s'est aussi beaucoup aidé des amours d'Ariane et de Thésée ; il en a emprunté des vers entiers, comme celui-ci :

Per connubia nostra, per inceptos hymeneos....

Néanmoins le poëte qui lui a fourni le plus grand nombre d'idées, c'est, sans contredit, Apollonius de Rhodes ; on trouve dans cet auteur l'esquisse de plusieurs des plus beaux morceaux de l'*Énéide*.

Passons maintenant aux imitateurs. A leur tête est le Tasse. Didon ne peut avoir de rivale qu'Armide : mais il faut avouer qu'Armide n'eût pas existé sans Didon ; ses discours les plus passionnés sont quelquefois littéralement traduits de Virgile. On ne peut nier que l'heureux emploi que le poëte italien a fait des enchantemens de la féerie n'ait ajouté

beaucoup aux grandes beautés de son poëme : ce palais enchanté, ouvrage de l'Amour, si chéri d'Armide tant qu'il est habité par Renaud, et livré aux flammes après son départ, est une des idées les plus heureuses qu'aucun poëte épique ait conçues.

La Gabrielle d'Estrées de Voltaire est assurément bien loin de Didon et d'Armide; et le chant de la *Henriade* consacré à ses amours avec Henri IV est généralement regardé comme froid et sans caractère; ce n'est guère qu'une idylle amoureuse, dont la partie épique et la partie dramatique sont également foibles. On trouve dans quelques passages toute la galanterie française et des vers très-agréables, mais nulle part l'intérêt, la force, l'énergie, qui caractérisent le peintre de Didon; et ce qui y manque le plus, c'est l'incroyable variété que Virgile a su mettre dans un livre dont le sujet est tel qu'il sembloit devoir s'emparer de toutes les parties de son poëme. Les fêtes données aux héros, les pompes naissantes de Carthage, les cérémonies nuptiales, avec lesquelles doivent bientôt contraster les cérémonies funéraires, la description d'Atlas, de la Renommée, une foule d'objets de la nature adroitement mêlés au sujet principal, soit par des descriptions, soit par des comparaisons, donnent à ce livre une richesse et une magnificence de poésie qu'on chercheroit en vain dans le chant correspondant de la *Henriade*. C'est dans ses belles tragédies que Voltaire a plus heureusement imité les anciens, et qu'il a, en quelque façon, racheté cette foiblesse.

Fénélon, disciple et imitateur des anciens, s'est beaucoup

plus rapproché de leur manière large et pittoresque. Il a, comme Virgile, fait la description d'une chasse; mais il se l'est appropriée par une foule de circonstances différentes, et toutes heureusement imaginées. Il a ajouté à l'intérêt de l'amour par la peinture de la jalousie, moyen que le caractère du héros de Virgile lui interdisoit; et il est le seul qui ait mis dans sa prose poétique assez d'images et d'harmonie pour faire oublier le charme des vers, que tous les autres poëtes ont jugé nécessaire à l'action épique. Enfin, ce qui a valu à son ouvrage un succès si général, c'est le grand fonds de moralité qui le distingue. Le malheur, la prospérité, la richesse et l'indigence, les peuples et les rois, y trouvent également d'utiles leçons. Il est hardi, sans être audacieux; aucun accent de sédition ne s'y fait entendre; et il semble que Louis XIV auroit bien pu s'y reconnoître, sans en être blessé.

Tous les poëtes épiques ont cru devoir consacrer un de leurs chants à l'amour. Le Camoëns fait aussi débarquer les Portugais dans une île, où les Néréides, enflammées par Vénus et Cupidon, de concert avec le Père éternel, s'efforcent de les retenir. Indépendamment du mélange monstrueux des divinités du paganisme avec la religion chrétienne, cet épisode est écrit avec si peu de ménagement, que l'île enchantée de la *Lusiade*, ressemble beaucoup plus à un lieu de débauche qu'au séjour des dieux. Ce seroit outrager Virgile, que de lui comparer de pareilles productions.

Enfin, le récit des amours de Didon a de tous les temps charmé les ames sensibles. Ovide ne se lassoit pas de le lire;

saint Augustin a donné aux malheurs de cette reine, des larmes dont il s'est accusé. Mais, quelque admirable que soit le quatrième livre de l'*Énéide*, les lecteurs doivent se garantir de ce degré de séduction qui leur feroit lire les autres avec dédain. Un amateur, un véritable ami de la belle nature, après avoir parcouru avec plaisir de riantes prairies, des lieux fertiles, de riches pâturages, voit souvent avec plus de plaisir encore des terres montagneuses, recouvertes par intervalles d'une fraîche verdure; des roches incultes et sauvages, ombragées d'arbres majestueux, ou coiffées de jeunes arbustes qui parent d'un vert feuillage leurs fronts chauves et stériles. Ses yeux parcourent avec intérêt toutes ces variations de la nature, et il aime à voir des beautés inattendues corriger l'âpreté d'un sol aride et montueux.

ARGUMENT

DU LIVRE CINQUIÈME.

ÉNÉE faisant voile pour l'Italie, est forcé par la tempête de relâcher à Drépane, port de Sicile, où le roi Aceste, Troyen d'origine, le reçoit. Il y célèbre, avec la plus grande magnificence, l'anniversaire de la mort de son père Anchise; et il donne à cette occasion des jeux funèbres pour honorer sa mémoire, suivant la coutume des anciens; c'est 1°. un combat de vaisseaux; 2°. un combat de la course, 3°. un combat du ceste, 4°. un combat de l'arc: les vainqueurs dans chacun de ces combats sont couronnés. Ascagne vient ensuite, à la tête d'une nombreuse troupe de jeunes gens de son âge, célébrer au tombeau de son aïeul les jeux troyens, spectacle qui représente un combat de cavalerie, et rappelle un usage qu'Auguste avoit introduit à Rome. Cependant les femmes troyennes, ennuyées d'un si long voyage, et redoutant de nouveaux périls sur la mer, mettent le feu aux vaisseaux, à la persuasion d'Iris, qui, déguisée sous la figure d'une vieille femme troyenne, avoit été envoyée par Junon, l'implacable ennemie de cette nation. Quatre vaisseaux sont consumés par les flammes; une grosse pluie que Jupiter fait tomber, sauve heureusement le reste de la flotte. La nuit suivante, Anchise apparoît en songe à Énée, et lui ordonne, de la part du souverain des dieux, de se conformer à l'avis de Nautès, qui est de laisser en Sicile les vieil-

lards et les femmes, et de ne conduire en Italie que les Troyens de bonne volonté et en état de porter les armes; il lui conseille en même temps d'aller consulter la Sibylle de Cumes, et de l'engager à le conduire aux enfers où il le verra dans les Champs-Élysées, séjour des ames heureuses; il lui annonce que là il connoîtra toute sa postérité, et les guerres qu'il aura à soutenir contre les peuples d'Italie. Énée, suivant ces conseils, fonde en Sicile une ville, à laquelle il donne le nom d'Aceste, et où il établit tous ceux de sa suite qui lui auroient été à charge; enfin il prend congé du roi, et part. Neptune, à la prière de Vénus, favorise sa navigation. La mer étant calme, le pilote Palinure s'endort, et le dieu Morphée le fait tomber dans la mer. Énée, ayant perdu son pilote, qu'il regrette, prend lui-même la conduite de son vaisseau.

ÆNEIS.

LIBER QUINTUS.

INTEREA medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros aquilone secabat,
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt

Ut pelagus tenuêre rates, nec jam ampliùs ulla
Occurrit tellus, maria undique et undique cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens; et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab altâ:
Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet, validisque incumbere remis;
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur:

L'ÉNÉIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

CEPENDANT le héros, ferme dans ses projets,
Et des dieux d'Ilion remplissant les décrets,
Malgré les aquilons dont la colère gronde,
Suit sa route; et, fendant les noirs bouillons de l'onde,
Retourne ses regards vers ces murs malheureux
Que le bûcher fatal éclaire de ses feux.
De cet embrasement il ignore la cause;
Mais connoissant l'amour, connoissant ce qu'il ose,
Sachant tout ce que peut une femme en fureur,
D'affreux pressentimens épouvantent son cœur.
Il vogue cependant, la mer fuit, et sa vue
N'aperçoit plus au loin qu'une vague étendue,
Partout les cieux, partout le noir gouffre des mers:
Soudain un sombre orage enveloppe les airs,
Et, roulant et l'horreur et la nuit sur leurs têtes,
Noircit l'onde en courroux de la nuit des tempêtes.
Palinure pâlit; et, tremblant de terreur:
« Pourquoi ces vents fougueux et cette onde en fureur?
» Grâce, ô Neptune! » Il dit; et déployant les voiles,
D'un souffle plus oblique il fait enfler leurs toiles;
Fait sur leurs avirons courber les matelots,
Observe encor le ciel, et s'exprime en ces mots:

Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aër.
Nec nos obniti contrà, nec tendere tantùm
Sufficimus: superat quoniam fortuna, sequamur;
Quòque vocat vertamus iter. Nec littora longè[1]
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
Si modò ritè memor servata remetior astra.
Tum pius Æneas: Equidem sic poscere ventos
Jam dudum, et frustra cerno te tendere contrà.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quòve magis fessas optem demittere naves,
Quàm quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa?
Hæc ubi dicta, petunt portus[2], et vela secundi
Intendunt zephyri: fertur cita gurgite classis;
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes;[3]
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ;[4]
Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces; et gazâ lætus agresti

« Non; que Jupiter même ordonne que j'espère,
» Je n'espèrerai pas, par un vent si contraire,
» Aborder l'Italie; un ouragan affreux
» S'élance, en mugissant, du couchant ténébreux;
» Le vent nous frappe en flanc, l'air n'est plus qu'un nuage:
» Vainement je voudrois lutter contre l'orage.
» Puisqu'il le faut, cédons. Si de l'aspect des cieux
» Un souvenir trompeur n'abuse point mes yeux,
» De votre frère Éryx le rivage fidèle
» N'est pas loin de ces lieux, et son port nous appelle. »
— « Hélas! depuis long-temps, répondit le héros,
» Je vous vois vainement lutter contre les flots.
» Éryx nous tend les bras; et quel si cher asile
» Est plus doux à mon cœur que l'heureuse Sicile,
» Que les fertiles bords soumis aux sages lois
» D'un prince généreux, né du sang de nos rois;
» Ces lieux où dort en paix la cendre de mon père? »
Il dit: la voile s'enfle; une haleine prospère
Emporte les vaisseaux; et, pleins d'un doux transport,
Ce rivage connu les reçoit dans le port.
Cependant du sommet d'une roche élevée
Aceste a des Troyens découvert l'arrivée.
Il veut de son bonheur s'assurer de plus près:
Vêtu d'une peau d'ours, et balançant deux traits,
Il court vers eux, tremblant de joie et de surprise.
D'une mère troyenne et du fleuve Crinise
L'hospitalier monarque avoit reçu le jour.
Il vole, il les embrasse, il bénit leur retour,

Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.

Postera cùm primo stellas oriente fugârat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur:
Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo relliquias divinique ossa parentis
Condidimus terrâ, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic dî voluistis) habebo.
Hunc ego Gætulis agerem si syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ;
Annua vota tamen solemnesque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine divûm,
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem:
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis
Urbe velit positâ templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Trojâ generatus Acestes

Et, retrouvant en eux le sang de ses ancêtres,
Leur prodigue ses dons et son luxe champêtres.
A peine à l'orient l'aurore de retour
Aux astres de la nuit fait succéder le jour,
Aux mânes paternels préparant son hommage,
Le héros empressé parcourt tout le rivage;
Il rassemble en un lieu tous les Troyens épars;
Et là, d'une hauteur d'où ses libres regards
Embrassent d'un coup-d'œil la foule qu'il domine:
« Vous, de qui jusqu'aux dieux remonte l'origine,
» Troyens, l'année entière a terminé son cours,
» Depuis que, dans ces lieux, de l'auteur de mes jours
» J'ai déposé la cendre, et qu'à cette ombre chère
» J'ai dressé de mes mains un autel funéraire.
» Voici même, je crois, ce jour infortuné
» Où mon père.... Grands dieux, vous l'avez ordonné!
» Jour à jamais funeste, à jamais vénérable!
» Oui, que le sort, pour moi toujours inexorable,
» Me jette dans les fers, m'exile sur les flots,
» Dans les syrtes déserts, ou sur les mers d'Argos,
» Ce grand jour reverra mes mains religieuses
» Honorer son retour par des pompes pieuses;
» Et des dons solennels acquitteront mes vœux.
» Enfin, bénissons tous la volonté des dieux!
» Nous voici sur sa tombe, et sur sa cendre même;
» Nous sommes dans les ports d'un prince qui nous aime:
» Honorez donc Anchise, implorez donc les vents;
» Et qu'il souffre qu'un fils, en de plus heureux temps,

Dat numero capita in naves : adhibete Penates
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis :
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cestu;
Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et tempora cingite ramis.

Sic fatus, velat maternâ tempora myrto;
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius; sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante catervâ.
Hîc duo ritè mero libans carchesia baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :

» Dans des temples pompeux consacrés à sa gloire,
» Puisse ainsi tous les ans célébrer sa mémoire!
» Pour vous montrer sa joie, à chacun des vaisseaux
» Le généreux Aceste accorde deux taureaux.
» Allez; et puisqu'ici sa bonté nous rassemble,
» Que vos dieux et les siens soient honorés ensemble.
» Ce n'est pas tout: demain, des portes d'orient
» Si l'aurore revient avec un front riant,
» Et sous un ciel serein ouvre un jour sans nuage,
» Amis, préparez-vous: sur ce même rivage
» J'ordonnerai des jeux, et d'agiles vaisseaux
» Ouvriront les combats sur la scène des eaux.
» Ceux dont le trait plus sûr part avec plus d'adresse,
» Qui brillent par la force ou bien par la vitesse,
» Ou ceux qui, plus hardis, d'un ceste armant leurs mains,
» Savent à leurs rivaux porter des coups certains,
» Qu'ils viennent: la couronne et les palmes sont prêtes.
» Vous, cependant priez, et couronnez vos têtes.»
Il dit, et ceint son front du myrte maternel;
Chacun suit son exemple; ensuite vers l'autel
Il marche environné des flots d'un peuple immense;
Au cercueil de son père il arrive en silence;
Deux fois de sang sacré, deux fois de lait nouveau,
Et deux fois d'un vin pur arrose son tombeau;
Il fait pleuvoir des fleurs; il soupire, et s'écrie:
« Salut, objet sacré! salut, ombre chérie!
» Je puis donc voir encor ton pieux monument,
» De ma douleur, hélas! trop vain soulagement!

Salve, sancte parens, iterum: salvete, recepti
Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Tibrim.

Dixerat hæc, adytis cùm lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina, traxit,
Amplexus placidè tumulum, lapsusque per aras;
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor; ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas. Ille, agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores
Incertus geniumne loci, famulumne parentis,
Esse putet: cædit quinas de more bibentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos:
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, manesque Acheronte remissos.
Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti

» Quels que soient ces états où le destin m'appelle,
» Que m'importe sans toi ma fortune nouvelle?
» Que m'importe un empire où tu ne seras pas?
» Le ciel n'a pas voulu qu'en ces heureux climats,
» Où m'attend, me dit-on, un destin plus prospère,
» Mon bonheur s'embellît du bonheur de mon père. »
Il dit, et de la tombe un serpent monstrueux
Sort, et, développant ses plis majestueux,
Embrasse mollement la tombe paternelle:
D'un or mêlé d'azur son écaille étincelle,
Et son émail changeant jette un éclat pareil
A l'écharpe brillante où s'empreint le soleil.
On s'étonne à sa vue; et lui, sans violence,
Parmi les vases saints s'avançant en silence,
Glisse, effleure les mets, et, rassemblant ses nœuds,
Rentre au fond de la tombe, et disparoît aux yeux.
« Quel est, dit le héros, ce serpent tutélaire?
» Est-ce un gardien sacré du tombeau de mon père?
» Seroit-ce de ces lieux le génie inconnu? »
Par cette incertitude un instant retenu,
Son cœur accepte enfin ce présage propice:
Il revient au cercueil sous cet heureux auspice;
Immole cinq brebis et cinq jeunes taureaux,
Dont la noire couleur sied au deuil des tombeaux;
Appelle encore Anchise, invoque sa grande ombre,
Et ses mânes sortis de leur demeure sombre.
Son exemple est suivi par tous ses compagnons.
Chacun sur son pouvoir a mesuré ses dons:

Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos:
Ordine ahena locant alii; fusique per herbam
Subjiciunt verubus prunas, et viscera torrent.

Exspectata dies aderat, nonamque serenâ
Auroram Phaëthontis equi jam luce vehebant:
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat: læto complêrant littora cœtu,
Visuri Æneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio; sacri tripodes, viridesque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus; armaque, et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta:
Et tuba commissos medio canit aggere ludos. (7

Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quattuor ex omni delectæ classe carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmî;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi; (8

Les uns font bouillonner les ondes écumantes;
D'autres sur les foyers portent les chairs fumantes,
Excitent le brasier d'un souffle haletant,
Et tournent sur le feu leur débris palpitant.
Enfin la fête arrive, et la brillante aurore
Ramène un jour serein qui s'empresse d'éclore;
Et le grand nom d'Aceste, et l'éclat de ces jeux,
De vingt peuples divers ont inondé ces lieux.
Tous accourus en foule ont déserté leurs villes,
Rivaux ambitieux ou spectateurs tranquilles.
D'abord les prix divers, l'airain, l'argent et l'or,
Et la palme à leurs yeux plus précieuse encor,
Des fronts victorieux la couronne brillante,
Et des habits brodés la pourpre étincelante,
Et des trépieds sacrés, chers aux triomphateurs,
Sont en pompe étalés aux yeux des spectateurs;
Et déjà par ses sons la trompette guerrière
Aux combats désirés vient ouvrir la carrière.
Ils commencent : d'abord sur la plaine des eaux
Quatre vaisseaux choisis portent quatre rivaux.
Vantant de ses rameurs l'infatigable haleine,
Mnesthée a sous ses lois la pesante Baleine;
Mnesthée, ô Memmius! auteur de votre sang.
Puis l'immense Chimère, où, sur un triple rang,
La rame à triples coups domte le flot rebelle,
Sur l'abîme des mers flottante citadelle,
Obéit à Gyas. Sergeste, dont le nom
Des nobles Sergiens honore la maison,

Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magnâ; Scyllâque Cloanthus
Cæruleâ, genus unde tibi, Romane Cluenti.

Est procul in pelago saxum, spumantia contra
Littora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori:
Tranquillo silet, immotâque attollitur undâ
Campus, et apricis statio gratissima mergis.
Hîc viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit signum nautis pater, unde reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt; ipsique in puppibus auro
Ductores longè effulgent ostroque decori.
Cetera populeâ velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit:
Considunt transtris, intentaque brachia remis;
Intenti exspectant signum; exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,

Fera gémir les mers sous le poids du Centaure.
Et toi, Cluentius! né d'un sang qu'on adore,
Cloanthe, de ton nom le fondateur fameux,
Sur la verte Scylla fend les flots écumeux.

Au sein profond des mers, à l'aspect du rivage,
S'élève un vaste roc, qui, dans des jours d'orage,
Cache son front battu des vents impétueux.
Quand la mer aplanit ses flots tumultueux,
Il paroît, et, sortant de la vague immobile,
Offre aux oiseaux des mers un refuge tranquille.
Là, leur main dresse un chêne orné de ses rameaux,
Verdoyante limite, où chacun des rivaux
Doit, repliant sa course au bout de la carrière,
Revenir, et de loin regagner la barrière.
Le sort règle les rangs: brillans de pourpre et d'or,
Sur leurs poupes montés, prêts à prendre l'essor,
Les chefs fixent les yeux témoins de cette fête:
De pâles peupliers leur troupe ceint sa tête;
Et du fruit de Pallas la brillante liqueur
De leurs corps demi-nus assouplit la vigueur.
Ils se placent, les bras étendus sur la rame;
Attentifs au signal, ils l'attendent; leur ame
S'élance dans la lice; et l'espoir et la peur
Font bouillonner leur sang, font palpiter leur cœur.
Le signal est donné: la troupe impétueuse
Part; leurs cris fendent l'air; l'onde tumultueuse
Sous leurs coups cadencés écume à gros bouillons;
Tous déchirent son sein par de larges sillons.

Haud mora, prosiluêre suis; ferit æthera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos; totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuêre, ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussêre jugis, pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virûm, studiisque faventum,
Consonat omne nemus; vocemque inclusa volutant
Littora; pulsati colles clamore resultant.

Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas: quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet. Post hos æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem.
Et nunc Pristis habet; nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc unà ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longâ sulcant vada salsa carinâ.
Jamque propinquabant scopulo, metamque tenebant,
Cùm princeps medioque Gyas in gurgite victor

L'eau frémit sous leur proue, et l'humide carrière
Sous leur rame s'ébranle et s'ouvre toute entière.
D'un moins rapide essor, dans la lice emportés,
Volent en tourbillons cent chars précipités:
Avec moins de transport, retenant leurs haleines,
Penchés sur le timon, et secouant les rênes,
Dans les plaines d'Élis les jeunes combattans
De leurs coursiers rivaux aiguillonnent les flancs.
On vogue, on gagne, on perd, on reprend l'avantage;
Des nombreux spectateurs l'intérêt se partage;
On entend tour à tour les vœux de l'amitié,
L'accent du désespoir, celui de la pitié,
Dans le vague des airs leurs clameurs se confondent:
L'olympe en retentit, les coteaux leur répondent;
Et l'écho du rivage, et la voûte des bois,
Roulent en murmurant le bruit confus des voix.
Au milieu des clameurs et de la foule immense,
Le premier des rivaux qui part et les devance,
C'est Gyas. Après lui Cloanthe fend les flots:
Ses rameurs sont plus forts; mais l'art des matelots
De son vaisseau pesant accuse la paresse.
Après eux, s'élançant d'une même vitesse,
L'orgueilleuse Chimère et le Centaure altier
Volent; et le Centaure est tantôt le premier,
Et tantôt devant lui s'échappe la Baleine;
Tantôt tous deux de front, fendant l'humide plaine,
Glissent, et, parcourant des espaces égaux,
De leur longue carène ils sillonnent les eaux.

Rectorem navis compellat voce Menœten:
Quò tantum mihi dexter abis? huc dirige cursum;
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes:
Altum alii teneant. Dixit; sed cæca Menœtes
Saxa timens proram pelagi detorquet ad undas.
Quò diversus abis? iterum: Pete saxa, Menœte,
Cum clamore Gyas revocabat. Et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior, subitòque priorem
Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum verò exarsit juveni dolor ossibus ingens;
Nec lacrymis caruêre genæ; segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociûmque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab altâ.
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister:
Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidâque fluens in veste, Menœtes
Summa petit scopuli, siccâque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri et risêre natantem;
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.

Déjà s'offroit de près la borne désirée,
Quand Gyas, qui croyoit sa victoire assurée,
Du milieu de la mer crie à son vieux nocher :
« Prends la gauche, reviens, et gagne ce rocher. »
Il dit : l'autre, craignant que son vaisseau n'échoue,
S'écarte, et du rocher il détourne sa proue.
« Reviens, encore un coup; reviens, rapproche-toi, »
Dit Gyas; et soudain il voit avec effroi
Cloanthe qui l'atteint, et qui, d'un vol rapide,
Glissant entre la borne et le vaisseau timide,
Tandis que de vains cris son rival frappe l'air,
Passe, tourne, s'échappe, et vogue en pleine mer.
Le jeune homme frémit de perdre la victoire,
Des pleurs mouillent ses yeux : sans respect pour sa gloire,
Sans égard pour les siens, dans l'abîme flottant
Il pousse le nocher, le remplace à l'instant.
Lui-même il guide, il presse, il anime sa troupe,
Et plus près du rocher il ramène sa poupe.
Le vieillard, tout honteux, malgré le lourd fardeau
De l'âge et des habits qu'appesantissoit l'eau,
Reparoît, et, montant sur la roche prochaine,
S'assied tout ruisselant. La jeunesse troyenne
Avoit ri de le voir s'abreuver dans les mers,
Et rit en le voyant rendre les flots amers.
Cependant les derniers, et Mnesthée et Sergeste,
Sur Gyas arrêté par un retard funeste
Se disputent le prix. Plus prompt dans son essor,
Sergeste vole au but; mais son navire encor

Hîc læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
Sergestus capit antè locum, scopuloque propinquat:
Nec totâ tamen ille prior præeunte carinâ;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At mediâ socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: Nunc, nunc, insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte supremâ
Delegi comites: nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo:
Quamquam o! sed superent quibus hoc, Neptune, dedisti.
Extremos pudeat rediisse: hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. Olli certamine summo
Procumbunt; vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum: tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
Attulit ipse viris optatum casus honorem:
Namque, furens animi, dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.

Ne passe qu'à demi le vaisseau qui lui cède;
Une part l'accompagne, une autre le précède.
Cependant, à grands pas, de l'un à l'autre bout,
Mnesthée alloit, couroit, et s'écrioit partout:
« Allons, amis, allons, courbez-vous sur vos rames;
» Fiers compagnons d'Hector, vous que dans Troie en flammes
» J'ai choisis pour les miens, voici, voici l'instant
» De déployer encor ce courage éclatant
» Qui domta les courans des mers de l'Ausonie,
» Et les syrtes d'Afrique, et les flots d'Ionie.
» Je ne demande pas de vaincre mes rivaux:
» Si toutefois.... mais non, ô dieu puissant des eaux!
» Donne à ton gré la palme, et règle la victoire!
» Mais en perdant le prix, défendons notre gloire;
» D'arriver les derniers fuyons l'opprobre affreux:
» Voilà notre triomphe, et voilà tous mes vœux! »
Sur la rame à ces mots tous se courbent ensemble;
Sous leurs vastes efforts tout le navire tremble.
L'onde en grondant s'enfuit: échappé par élans
Leur souffle entrecoupé bat leurs robustes flancs;
Leur bouche est desséchée, et leurs yeux étincellent,
Et des flots de sueur de tous côtés ruissellent.
Le sort remplit leurs vœux: tandis que, trop ardent,
Sergeste suit sa course, et d'un vol imprudent
Veut, entre le rocher et la poupe rivale,
Saisir rapidement un étroit intervalle;
Quand du terme prescrit il pense s'approcher,
Malheureux! il rencontre un perfide rocher

Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuêre, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur:
Ferratasque sudes et acutâ cuspide contos
Expediunt; fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis speluncâ subitò commota columba, (10
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem; mox aëre lapsa quieto, (11
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas:
Sic Mnestheus, sic ipsa fugâ secat ultima Pristis
Æquora; sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primùm in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum, brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur: cedit, quoniam spoliata magistro est.
Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus;
Quem petit, et summis adnixus viribus urget.

Dont le pied s'avançoit sous les eaux moins profondes.
Là, le vaisseau s'élance, emporté par les ondes;
Le roc heurté s'ébranle; avec un long fracas
Les avirons brisés s'envolent en éclats,
Et la proue au rocher demeure suspendue.
L'épouvante est partout; une foule éperdue
De lamentables cris fait retentir les cieux.
Tout s'empresse au travail; tous, armés de longs pieux,
Soulèvent le navire, et leurs mains diligentes
Recueillent les débris de leurs rames flottantes.
Mnesthée alors s'anime, et, sur l'onde emporté,
Au gré des vents s'élance avec agilité:
Et comme au fond d'un roc, sa demeure chérie,
Une colombe en paix et dans l'ombre nourrie,
Si quelqu'effroi soudain vient troubler son réduit,
Tressaille, bat de l'aile, et s'échappe à grand bruit,
Puis nage mollement, et dans un air tranquille
Soutient l'agilité de son vol immobile:
Tel glisse le vaisseau; tel, et plus prompt encor,
Il court, rase les flots, et poursuit son essor.
Sa vitesse redouble au bout de sa carrière.
Déjà son vol ardent passe et laisse en arrière
Sergeste qui, tâchant de reprendre son cours,
Luttant contre son roc, implorant du secours,
Essayoit vainement quelques débris de rames:
De là vers la Chimère à la gueule de flammes
Il s'élance, l'atteint; et le pesant vaisseau,
Dépourvu de pilote, est vaincu de nouveau.

Tum verò ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
Hi, proprium decus et partum, indignantur, honorem
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci.
Hos successus alit: possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces, divosque in vota vocasset:
Dî quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,
Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam.

Dixit: eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus, Panopeaque virgo;
Et pater ipse manu magnâ Portunus euntem
Impulit: illa Noto citius volucrique sagittâ
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.

Tum satus Anchisâ, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cloanthum

Cloanthe reste seul : fier de son avantage
Mnesthée à son aspect redouble de courage.
Alors de nouveaux cris dans les airs sont lancés;
Et par mille clameurs, par des vœux empressés,
La commune faveur le pousse à la victoire.
Des deux parts même espoir, même ardeur pour la gloire.
L'un, fier de son succès, s'obstine à le garder,
Et veut mourir cent fois plutôt que de céder:
L'autre, heureux par l'audace, ose encor davantage;
Son espoir fait sa force; et, grâce à son courage,
Peut-être un même honneur égaloit ces rivaux,
Si Cloanthe, étendant ses deux bras vers les eaux,
N'eût invoqué les dieux de ces plaines profondes:
« Humides habitans de l'empire des ondes!
» Heureux dominateurs de ces mers où je cours!
» Si je dois la victoire à vos heureux secours,
» Oui, j'en fais vœu, pour prix de cet honneur suprême,
» J'immole un taureau blanc sur ce rivage même,
» Je jette dans les mers ses intestins fumans,
» Et mêle un pur nectar à leurs flots écumans. »
Il dit: et, du palais de la mer azurée,
Les agiles Tritons, les filles de Nérée,
Entendirent sa voix. De sa puissante main
Palémon le seconde; il le pousse; et soudain
Plus rapide qu'un trait sa nef obéissante
Court, vole, et dans le port arrive triomphante.

Le fils d'Anchise alors, aux accens du clairon,
De Cloanthe vainqueur fait proclamer le nom :

Declarat, viridique advelat tempora lauro:
Muneraque in naves, ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores:
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Meliboea cucurrit:
Intextusque puer frondosâ regius Idâ
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
Acer, anhelanti similis; quem præpes ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis;
Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoënta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis:
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim

Le nom victorieux de toutes parts résonne.
Du laurier verdoyant lui-même il le couronne.
Ensuite il fait conduire à chacun des vaisseaux
De l'argent, et du vin, et trois jeunes taureaux.
Les chefs ont leur tribut. Au vainqueur il présente
Un vêtement guerrier où la pourpre éclatante,
Bordant un tissu d'or par un double contour,
En deux bandes s'étend et serpente alentour.
Sur ce tissu l'on voit, armé de traits rapides,
Ganymède à grands pas presser les daims timides;
Échauffé, hors d'haleine, et le feu dans les yeux,
Il semble respirer : l'oiseau du roi des dieux
L'aperçoit, fond sur lui, le saisit et l'enlève :
Ses gouverneurs, levant les bras vers leur élève,
Le suivent vainement de leurs yeux attendris,
Et ses chiens étonnés l'appellent à grands cris.
Celui de qui l'adresse a la seconde place,
Reçoit pour récompense une riche cuirasse
Dont l'or à triple maille a formé le tissu.
Le héros généreux dont sa main l'a reçu,
Énée, aux bords du Xanthe et sous les murs de Troie,
Avoit au fier Démole arraché cette proie.
Surpris de sa richesse et de sa pesanteur,
Aux bras impatiens du fier triomphateur
La portent réunis Sagaris et Phégée :
De ce prix glorieux leur épaule chargée
Fléchit sous le fardeau; mais Démole autrefois
Poursuivoit les Troyens sans en sentir le poids.

Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.

Jamque adeò donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tæniis;
Cùm, sævo e scopulo multâ vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpè viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit (12), aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator,
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus;
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
Nixantem nodis, seque in sua membra plicantem: (13
Tali remigio navis se tarda movebat;
Vela facit tamen, et velis subit ostia plenis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoë, geminique sub ubere nati.

Deux grands bassins d'airain, deux coupes qu'embellissent
Des figures d'argent dont les formes jaillissent,
Du troisième vainqueur couronnent les efforts.
Déjà tout glorieux et fiers de leurs trésors,
Ils revenoient contens, quand le triste Sergeste,
Avec peine arraché de sa roche funeste,
Honteux et dépouillé d'un rang de ses rameurs,
Seul, au milieu des ris, au milieu des clameurs,
Entraînant les débris de son vaisseau débile,
S'avance lentement. Tel on voit ce reptile
Qu'une rapide roue au milieu du chemin
A surpris, traversé de son cercle d'airain,
Ou que le voyageur, sous le poids d'une pierre,
A laissé tout sanglant et meurtri sur la terre;
En longs élancemens il se fatigue en vain:
Terrible, d'un côté, l'œil ardent, l'air hautain,
Il siffle, il s'enfle, il lève une orgueilleuse tête;
Mais de l'autre côté, que sa blessure arrête,
Il rampe, et, par cent plis l'un sur l'autre roulés,
Courbe et recourbe en vain ses restes mutilés:
Tel le vaisseau boiteux se traînoit avec peine.
Au défaut de rameurs la voile le ramène,
Et le port avec joie accueille ses débris.
Sergeste du héros obtient lui-même un prix.
Sauveur de son vaisseau, sauveur de l'équipage,
Une esclave crétoise acquitte son courage:
Aux travaux de Minerve on instruisit sa main,
Et deux enfans jumeaux se jouoient sur son sein.

Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvæ; mediâque in valle theatri
Circus erat, quò se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.
Hîc qui fortè velint rapido contendere cursu
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani:
Nisus et Euryalus primi;
Euryalus formâ insignis viridique juventâ,
Nisus amore pio pueri: quos deinde secutus
Regius egregiâ Priami de stirpe Diores:
Hunc Salius, simul et Patron; quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis:
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Assueti silvis, comites senioris Acestæ:
Multi præterea quos fama obscura recondit.

Æneas quibus in mediis sic deinde locutus:
Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes:
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.

Ce combat terminé, le monarque de Troie
Vers un vallon où l'herbe en tapis se déploie,
Et qu'enferme un coteau de forêts couronné,
D'une foule nombreuse avance environné.
Au milieu, préparé des mains de la nature,
Un théâtre présente un trône de verdure.
Là, suivi par le peuple, et dominant ses flots,
Marche, monte, s'élève, et s'assied le héros:
Puis, des peuples divers invitant la jeunesse,
De tous ceux que signale une agile vitesse
Par de riches présens et par des prix flatteurs
Au combat de la course il excite les cœurs.
Troyens, Siciliens, aussitôt tout s'apprête.
Euryale et Nisus s'avancent à leur tête:
Euryale, beau, jeune et frais adolescent;
Nisus, le digne ami de ce héros naissant:
Après eux, Diorès, né du sang de Pergame:
Puis Patron, Salius, qu'un même espoir enflamme;
L'un de l'Acarnanie abandonna les champs;
A l'autre l'Arcadie enseigna ses doux chants.
Après eux, de chasseurs vient une troupe agile,
Hélymus et Panope, enfans de la Sicile,
Du bon vieillard Aceste assidus compagnons;
Et d'autres dont l'oubli nous a caché les noms.

« Généreux combattans, prêtez-moi tous l'oreille,
» Et dans vos jeunes cœurs qu'un doux espoir s'éveille,
» Dit le prince troyen : et vaincus et vainqueurs
» D'un prix commun à tous obtiendront les honneurs;

Gnosia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem:
Omnibus hic érit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavâque caput nectentur olivâ.
Primus equum phaleris insignem victor habeto.
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threïciis, lato quam circumplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemmâ.
Tertius Argolicâ hâc galeâ contentus abito.

Hæc ubi dicta, locum capiunt; signoque repentè
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
Primus abit, longèque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,
Insequitur Salius. Spatio pòst deinde relicto,
Tertius Euryalus.
Euryalumque Helymus sequitur. Quo deinde sub ipso

» Tous auront une hache où l'art surpasse encore,
» Par un travail savant, l'argent qui la décore.
» J'y joins deux dards crétois du fer le plus luisant :
» Tous, quel que soit leur sort, obtiendront ce présent.
» Les trois qu'aura d'abord couronnés la victoire
» Auront leur prix à part aussi bien que leur gloire;
» Et, remportant les dons qui leur sont destinés,
» De l'arbre de Pallas marcheront couronnés.
» Un superbe coursier, et son riche équipage,
» Du plus léger de tous sera l'heureux partage.
» Un carquois d'Amazone, avec sa chaîne d'or,
» De ses flèches de Thrace enfermant le trésor,
» Et que noue en agrafe une pierre éclatante,
» Du second des vainqueurs satisfera l'attente.
» De ce casque, qu'un Grec perdit en combattant,
» Que le troisième enfin s'en retourne content. »
Il dit : et, de ses yeux mesurant la carrière,
Chacun des combattans se place à la barrière,
Le signal est donné : dociles à ses lois,
Tous, comme un tourbillon, sont partis à la fois.
Plus légers que les vents, que l'aile du tonnerre
A leur tête Nisus vole, et rase la terre :
Salius de bien loin suit ce rival heureux :
Euryale lui cède, Hélymus à tous deux :
Après lui Diorès laisse un léger espace;
Penché sur son épaule, il vole sur sa trace,
Ses pieds touchent ses pieds, ses pas pressent ses pas;
Et, si l'espace étroit ne le retenoit pas,

Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero: spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque ferè spatio extremo fessique sub ipsam
Finem adventabant, levi cùm sanguine Nisus
Labitur infelix; cæsis ut fortè juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hìc juvenis, jam victor ovans, vestigia presso
Haud tenuit titubata solo; sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum;
Nam sese opposuit Salio, per lubrica surgens.
Ille autem spissâ jacuit revolutus arenâ.
Emicat Euryalus, et munere victor amici (14
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
Pòst Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
Hìc totum caveæ consessum ingentis et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet;
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, et magnâ proclamat voce Diores,

Bientôt il passeroit celui qui le devance,
Ou du moins laisseroit la victoire en balance.
Tout couverts de poussière, échauffés, palpitans,
Déjà touchoient au but les jeunes combattans,
Quand Nisus, rencontrant le sang d'un sacrifice,
(Hélas! pour lui ce sang est loin d'être propice.)
Déjà touchant la palme, et déjà sans rivaux,
Sur le terrain trempé du meurtre des taureaux
Glisse, et, se débattant sur son pied qui chancelle,
Tombe, et roule étendu dans le sang qui ruisselle.
Mais s'il perd la victoire, Euryale vainqueur,
Son Euryale au moins consolera son cœur.
De ce bourbier sanglant il sort, il se relève,
S'oppose à Salius dont la course s'achève.
Dans son élan rapide avec force heurté
Salius à son tour tombe précipité.
Aux soins de l'amitié fier de devoir sa gloire,
Euryale court, vole, et saisit la victoire:
Son succès réunit tous les cœurs, tous les vœux.
Hélymus suit de près ses pas victorieux;
Et Diorès enfin triomphe le troisième.
Mais Salius réclame; et son dépit extrême,
Aux premiers rangs du cirque adressant de longs cris,
Revendique l'honneur que la ruse a surpris:
Sa plainte, son malheur, le bon droit, sont ses armes.
Euryale a pour lui la grâce de ses larmes,
Le vœu public séduit par d'aimables dehors,
Sa naissante vertu, plus belle en un beau corps,

Qui subiit palmæ, frustraque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas: Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri; et palmam movet ordine nemo:
Me liceat casus miserari insontis amici.
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hîc Nisus: Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret; quæ munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset?
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.

Post, ubi confecti cursus, et dona peregit:
Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,

Son silence touchant, et sa douce tristesse.
Diorès le seconde; il parle, il crie, il presse
Les juges du combat: arrivé le dernier,
Il perd, si Salius est nommé le premier,
Et la troisième palme et la troisième place.
Le prince lui sourit, et, d'un ton plein de grâce,
« Vos prix sont assurés; mais souffrez que mon cœur
» D'un ami malheureux console la douleur. »
Il dit: et Salius reçoit pour récompense
La peau d'un fier lion, dont la dépouille immense
Forme un riche trophée, et s'embellit encor
Et de ses crins touffus, et de ses ongles d'or.
« Ah! si les vaincus même ont un si beau partage,
» Si de vous le malheur obtient un tel hommage,
» Que réservez-vous donc, s'écrie alors Nisus,
» A moi qu'un même sort égale à Salius,
» Et qui, s'il ne l'obtient, mérite la couronne? »
Ainsi Nisus aux cris, aux plaintes s'abandonne,
Et montre en même temps ses vêtemens mouillés,
Et de fange et de sang ses bras encor souillés.
Le prince avec bonté console sa tristesse,
Prend un beau bouclier, dépouille de la Grèce,
Au souverain des mers autrefois consacré,
Et que Didymaon lui-même a décoré;
Met aux mains de Nisus cet admirable ouvrage,
Et de sa chute ainsi console au moins l'outrage.

Quand le prince troyen à ces jeunes rivaux
Eut fermé la carrière et payé leurs travaux;

Adsit, et evinctis attollat brachia palmis.
Sic ait; et geminum pugnæ proponit honorem:
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora; continuò vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmure tollit:
Solus qui Paridem solitus contendere contra;
Idemque ad tumulum quo maximus occubat Hector
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebryciâ veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, et fulvâ moribundum extendit arenâ.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit:
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius: nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cestus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palmâ,
Æneæ stetit ante pedes; nec plura moratus,
Tum lævâ taurum cornu tenet, atque ita fatur:
Nate deâ, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quò me decet usque teneri?
Ducere dona jube. Cuncti simul ore fremebant

« Maintenant, que celui qui brûle pour la gloire
» Vienne, le ceste en main, disputer la victoire. »
Il dit, et, pour flatter les vœux des concurrens,
Leur propose deux prix, deux honneurs différens:
Au vainqueur un taureau dont la corne dorée
De longs festons de laine et de fleurs est parée;
D'une éclatante épée et d'un casque brillant
Le vaincu recevra le tribut consolant.
Aussitôt, au milieu d'un doux et long murmure,
Darès paroît, tout fier de sa haute stature;
Darès, qui de Pâris seul balança le nom;
Darès, de qui le bras, sous les murs d'Ilion,
Près du tombeau d'Hector, par un combat célèbre
Honorant ce héros et sa pompe funèbre,
De l'énorme Butès, ce Bébryce orgueilleux,
Qui comptoit Amycus au rang de ses aïeux,
Terrassa la fureur, et de sa main puissante
Coucha son front altier sur la poudre sanglante.
Il se lève, il prélude : étendus en avant,
Ses deux bras tour à tour battent l'air et le vent.
Il montre leur vigueur, montre sa taille immense,
Et du prix qu'il attend s'enorgueillit d'avance.
On cherche un adversaire à ce jeune orgueilleux;
Mais nul n'ose tenter ce combat périlleux.
Alors, fier, et déjà d'une main assurée
Saisissant le taureau par sa corne dorée,
« Fils d'Anchise, dit-il, si, glacé par l'effroi,
» Nul n'ose à ce combat s'exposer contre moi,

Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hîc gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis?
Ille sub hæc : Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senectâ
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quâque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas;
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem : nec dona moror. Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cestus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuêre animi : tantorum ingentia septem

» Pourquoi ces vains délais et cette attente vaine?
» Ce taureau m'appartient, ordonnez qu'on l'emmène. »
Ainsi parle Darès d'un air triomphateur:
Les Troyens font entendre un murmure flatteur,
Et réclament pour lui les honneurs qu'il demande.
Alors le vieil Aceste avec douceur gourmande
Entelle son ami, son digne compagnon,
Assis à ses côtés sur un lit de gazon:
« Entelle, lui dit-il, de ton antique gloire
» N'as-tu donc conservé qu'une oisive mémoire?
» Et d'un cœur patient verras-tu sous tes yeux
» Enlever sans combat un prix si glorieux?
» Où donc est cet Éryx autrefois notre maître,
» Ce dieu que la Sicile en toi crut voir renaître?
» Où sont tes fiers combats, ces dépouilles, ces prix,
» En pompe suspendus à tes nobles lambris? »
— « La peur, dit le vieillard, gardez-vous de le croire,
» N'affoiblit point en moi l'ardeur de la victoire:
» Mais l'âge éteint ma force; et de ce foible corps
» La glace des vieux ans engourdit les ressorts.
» Si j'étois jeune encor, si j'étois à cet âge
» Qui de cet insolent enhardit le courage,
» Sans prétendre à ce prix dont je suis peu flatté,
» J'aurois d'un tel rival rabattu la fierté. »
Il dit, et de ses mains fait tomber sur le sable
Des cestes menaçans un couple épouvantable,
Arme affreuse qu'Éryx, en marchant aux combats,
Autrefois enlaçoit à ses robustes bras.

Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longèque recusat:
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces:
Quid, si quis cestus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:
Sanguine cernis adhuc fractoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit: his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares hæc Troïus arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto;
Solve metus; et tu Trojanos exue cestus.

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum;
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque,

Tout le monde en silence en contemple la forme;
Chacun tremble à l'aspect de cette masse énorme,
Où, du fer et du plomb couvrant le vaste poids,
La peau d'un bœuf entier se redouble sept fois.
Darès même a senti reculer son audace.
Énée avec effort soulève cette masse;
Il déroule en ses mains, il mesure des yeux,
Et son volume immense, et ses immenses nœuds.
« Darès, reprend Entelle, à cet aspect recule;
» Et que seroit-ce donc si du terrible Hercule
» Il avoit vu le ceste et le combat fameux
» Qui de sang autrefois rougit ces mêmes lieux?
» L'arme que vous voyez, si vaste, si pesante,
» De votre frère Éryx chargea la main vaillante,
» Et des crânes rompus et des os fracassés
» Les vestiges sanglans y sont encor tracés.
» Avec elle il lutta contre le grand Alcide;
» Par elle j'illustrai ma jeunesse intrépide,
» Avant qu'un si long âge eût blanchi mes cheveux,
» Et que le temps jaloux domtât ces bras nerveux.
» Mais si ce fier Troyen craint ce terrible ceste,
» Si c'est le vœu d'Énée et le désir d'Aceste,
» De cette arme à Darès je fais grâce en ce jour:
» A son ceste troyen qu'il renonce à son tour.
» Marchons; portons tous deux dans ces luttes rivales
» Et des dangers égaux, et des armes égales. »
Alors, montrant tout nus et tout prêts aux combats
Son corps, ses reins nerveux, ses redoutables bras,

Exuit, atque ingens mediâ consistit arenâ.
Tum satus Anchisâ cestus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplò arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxêre retro longè capita ardua ab ictu;
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventâ:
Hic membris et mole valens; sed tarda trementi
Genua labant; vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequidquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus; erratque aures et tempora circum
Crebra manus; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem,
Corpore tela modò atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,

Et sa large poitrine, où ressort chaque veine,
Seul il avance, et seul semble remplir l'arène.
Puis le héros troyen prend deux cestes égaux;
Lui-même il les enlace aux bras des deux rivaux
Prêts à lutter d'ardeur, de courage et d'adresse.
Sur ses pieds à l'instant l'un et l'autre se dresse;
Tous deux, les bras levés, d'un air audacieux,
Se provoquent du geste, et s'attaquent des yeux.
Soudain commence entre eux la lutte meurtrière.
Leur tête loin des coups se rejette en arrière :
L'un, jeune, ardent, léger, frappe et pare à la fois :
Entelle, plus pesant, se défend par son poids;
Mais ses genoux tremblans le portent avec peine;
Son vieux flanc est battu de sa pénible haleine.
Mille coups, à la fois hâtés ou suspendus,
Sont reçus ou portés, détournés ou perdus.
Tantôt dans leurs flancs creux les cestes retentissent,
Sur leurs robustes seins tantôt s'appesantissent;
L'infatigable main erre de tous côtés,
Marque leurs larges fronts de ses coups répétés,
Frappe, en volant, la tempe et l'oreille meurtrie;
Sous le ceste pesant la dent éclate et crie.
Entelle, courageux avec tranquillité,
Oppose à son rival son immobilité,
Et, par un tour adroit, par un coup-d'œil habile,
Brave, trompe ou prévient sa menace inutile.
Tel qu'un fier assaillant, contre un antique fort
Qui sur le haut des monts brave son vain effort,

Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.

Ostendit dextram insurgens Entellus, et altè
Extulit; ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit; ut quondam cava concidit, aut Erymantho,
Aut Idâ in magnâ, radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes:
It clamor cœlo; primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At, non tardatus casu neque territus, heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira;
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus:
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextrâ ingeminans ictus, nunc ille sinistrâ.

Ou contre une cité, théâtre d'un long siége,
Tantôt presse l'assaut, tantôt médite un piége,
Autour de ses remparts, va, vient, et sans succès
Tente dans son enceinte un périlleux accès :
Tel, autour du vieillard défendu par sa masse,
Darès joignant la ruse, et la force, et l'audace,
Tourne, attaque en tous sens, frappe de tous côtés.
Entelle, résistant aux coups précipités,
Lève son bras, suspend l'orage qu'il médite;
Darès l'a vu venir, se détourne, et l'évite.
Entelle, frappant l'air de son effort perdu,
Tombe de tout son poids sur la terre étendu :
Tel, aux sommets glacés que l'aquilon tourmente,
Tombe et roule un vieux pin de l'antique Érymanthe.
Troyens, Siciliens, par mille cris divers
De joie et de regrets, frappent soudain les airs.
Aceste le premier accourt; et sa tendresse
Dans son vieux compagnon plaint sa propre foiblesse.
Le héros se relève; et la honte, et l'honneur,
La confiante audace, aiguillonnent son cœur;
Son courage s'irrite encor par sa colère.
Il s'élance, et poursuit son superbe adversaire;
Et tantôt tour à tour, et tantôt à la fois,
Les deux cestes ligués l'accablent de leur poids;
Moins prompte, moins pressée, et moins tumultueuse,
Sur nos toits retentit la grêle impétueuse.
La main suit l'autre main, les coups suivent les coups :
Point de paix, point de trève à son bouillant courroux;

Nec mora, nec requies: quàm multâ grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utrâque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Æneas procedere longiùs iras
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis:
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis; ac talia fatur:
Infelix! quæ tanta animum dementia cepit!
Non vires alias, conversaque numina, sentis?
Cede deo. Dixitque, et prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves: galeamque ensemque, vocati,
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hîc victor, superans animis, tauroque superbus:
Nate deâ, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenali in corpore vires,
Et quâ servetis revocatum a morte Dareta.

Il le chasse d'un bras, de l'autre le ramène,
Et Darès en tournant parcourt toute l'arène.
Empressé de calmer ce combat trop ardent,
Énée avec pitié voit ce jeune imprudent,
L'arrache à son rival : et, plaignant sa disgrâce :
« Malheureux! où t'emporte une indiscrète audace?
» Pourrois-tu méconnoître une invisible main,
» Et dans les bras d'un homme un pouvoir plus qu'humain?
» Fléchis devant un dieu, les destins te l'ordonnent. »
De Darès aussitôt les amis l'environnent;
Chacun d'eux à l'envi soutient entre ses bras
Ce malheureux qu'on vient d'arracher au trépas,
Tremblant, abandonnant sa tête chancelante,
Vomissant à grands flots de sa bouche écumante
Des torrens d'un sang noir, et les tristes débris
De ses os, de ses chairs, déchirés et meurtris.
Pour conduire aux vaisseaux la victime échappée,
Ils partoient, oubliant et le casque et l'épée;
On leur remet le prix de ce combat fatal,
Et le taureau doré demeure à son rival.
Tout rayonnant d'orgueil, et de gloire, et de joie,
« Soyez témoins ici, fiers habitans de Troie,
» Dit-il d'un ton superbe; et toi, fils de Vénus,
» Vois, par ce que je suis, ce qu'autrefois je fus
» Dans ma jeune saison, et quel sort ma vieillesse
» Gardoit à ce Darès si fier de sa jeunesse. »
Il dit, et se présente en face du taureau
Dont fut récompensé son triomphe nouveau,

Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ; durosque reductâ
Libravit dextrâ media inter cornua cestus
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces:
Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo: hîc victor cestus artemque repono.

Protinus Æneas celeri certare sagittâ
Invitat qui fortè velint; et præmia ponit:
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit; et volucrem trajecto in fune columbam,
Quò tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenêre viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea: et primus clamore secundo
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis:
Quem modò navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus olivâ.
Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam, jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos.

Se dresse, et, de sa main ramenée en arrière,
Entre sa double corne atteint sa tête altière,
Brise son large front : du crâne fracassé
Le cerveau tout sanglant rejaillit dispersé;
Et, tel qu'un bœuf sacré sous la hache succombe,
Le taureau, sous le coup, tremble, chancelle et tombe.
« Éryx ! s'écrie alors le vainqueur orgueilleux,
» Reçois cette victime ; elle te plaira mieux
» Que ce troyen sauvé de ma main meurtrière.
» J'ai vaincu, c'en est fait, j'ai rempli ma carrière;
» Je dépose mon ceste, et renonce à mon art. »
« Maintenant, que celui dont la main, le regard
» Sait mieux d'un trait léger diriger la vitesse,
» Vienne aux combats de l'arc signaler son adresse. »
Ainsi s'exprime Énée; et, d'un bras vigoureux,
Lui-même élève un mât où, fixant tous les yeux,
Une colombe en l'air se débat suspendue.
Des rivaux près de lui la foule est répandue.
Un casque dans ses mains devient l'urne du sort :
Les noms y sont jetés : et le premier qui sort
Annonce Hippocoon qu'Hyrtacus a fait naître.
Après cet heureux nom le destin fait paroître
Un nom déjà fameux ; c'est Mnesthée, encor fier
D'avoir dompté le sort, ses rivaux et la mer,
Mnesthée, encor paré des rameaux de Minerve.
Pour le troisième rang la fortune réserve
L'adroit Eurytion, frère de ce guerrier,
De ce grand Pandarus dont le trait meurtrier,

Extremus galeâque imâ subsedit Acestes;
Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris:
Primaque per cœlum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Pòst acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens; pariterque oculos telumque tetendit:
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,
Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jam dudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cœlo speculatus; et alis
Plaudentem nigrâ figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.

Amissâ solus palmâ superabat Acestes;
Qui tamen aërias telum contendit in auras,
Ostentans artemque pater, arcumque sonantem.
Hîc oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit pòst exitus ingens;

Lorsqu'un traité de paix alloit calmer la terre,
Atteignit Ménélas, et ralluma la guerre.
Aceste par le sort est nommé le dernier,
Et sa vieillesse encor veut cueillir un laurier.
Chacun courbe son arc, et le carquois fidèle
Rend à chaque rival les flèches qu'il recèle.
Par le fils d'Hyrtacus le premier trait lancé
Part, vole, et dans le mât le fer reste enfoncé;
L'arbre tremble, l'oiseau s'effraie et bat de l'aile.
Mille cris frappent l'air. Une palme nouvelle
De Mnesthée à son tour tente le bras heureux.
Vers le but il dirige et sa main et ses vœux;
Mais, sans toucher l'oiseau, la flèche décochée
Rompt le nœud qui retient la colombe attachée:
L'oiseau part, prend l'essor, s'élève jusqu'au ciel.
Alors, fier de sa force et de l'art fraternel,
Déjà tenant son arc et sa flèche perçante,
A l'oiseau qui fend l'air d'une aile triomphante,
Tandis qu'il s'applaudit dans l'empire azuré,
Eurytion prépare un coup plus assuré:
Le trait rapide vole au séjour des orages:
Arrêté dans sa course au milieu des nuages,
Le malheureux oiseau perd le jour dans les cieux,
Et rapporte en tombant le trait victorieux.

Nul prix d'Aceste encor n'honore la vieillesse:
Tout à coup signalant son arc et son adresse,
De la corde bruyante un trait part; et soudain
Aux regards se présente un présage divin.

Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos: coelo ceu sæpè refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsêre animis, superosque precati,
Trinacrii Teucrique viri; nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris.
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem coelo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit:
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.

At pater Æneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat; et fidam sic fatur ad aurem:
Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,

D'un sillon enflammé marquant au loin sa route,
Le trait vole, et se perd sous la céleste voûte :
Tels, détachés des cieux, courent en traits brûlans
D'un astre chevelu les crins étincelans.
Troyens, Siciliens, tout s'étonne et s'incline.
Le héros, admirant la volonté divine,
Embrasse ce vieillard, le comble de présens :
« Le ciel d'un prix à part honore vos vieux ans,
» Lui dit-il; recevez cette coupe gravée,
» Par Anchise mon père avec soin conservée,
» Et dont le grand Cissée autrefois lui fit don
» Comme un gage sacré de leur tendre union. »
Il dit, met sur son front la première couronne :
Le bon Eurytion sans regret l'abandonne;
Quoique seul dans les airs il ait atteint l'oiseau.
Ensuite est proclamé celui dont le roseau
Dégagea de ses nœuds la colombe timide.
Enfin, pour prix d'un mât percé d'un trait rapide,
Celui qui, l'arc en main, se montra le premier,
Aux honneurs de la palme est admis le dernier.

Cependant au Troyen de qui l'expérience
Soigne le tendre Ascagne et conduit son enfance,
Énée en se baissant, donne un ordre secret :
« Va, des jeunes Troyens si l'escadron est prêt,
» Lui dit-il, qu'au tombeau de son aïeul Anchise,
» Dans leur pompe guerrière, Ascagne les conduise. »
Il dit; et, faisant place à ces aimables jeux,
Il écarte les flots de ce peuple nombreux.

Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum, et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis: quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsâ coma pressa coronâ:
Cornea bina ferunt præfixo hastilia ferro;
Pars leves humero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni, quemque secuti,
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos, quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxêre Latini;
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formâque ante omnes pulcher, Iulus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido

Sur des coursiers vêtus avec magnificence
Dans un ordre pompeux la jeunesse s'avance:
Des regards de la foule avidement suivis,
Ils défilent aux yeux de leurs parens ravis.
L'olivier sur leur front presse leur chevelure;
Deux traits d'un fer poli composent leur armure;
Plusieurs ont un carquois, et d'un riche collier
La flottante parure orne chaque guerrier.
Trois escadrons divers couvrent la même plaine;
Chaque corps séparé suit le chef qui le mène:
Douze jeunes Troyens composent chacun d'eux.
Le premier de ces chefs est l'enfant généreux
De Polite, un des fils du vieux roi de Pergame;
C'est le jeune Priam: son beau nom, sa grande ame
Un jour doit aux Latins rappeler à la fois
Et le plus malheureux et le plus grand des rois.
Un poil taché de blanc peint son coursier de Thrace,
Dont le pied blanchissant marque à peine sa trace;
Un blanc pur, de son front relève la beauté;
Et la vigueur en lui s'unit à la fierté.
Le second est Atys, qui d'une colonie
Fière encor de son nom enrichit l'Ausonie;
Le bel Atys, qu'Iule admet à tous ses jeux:
Même âge, mêmes goûts les unissent tous deux.
Iule enfin, l'espoir et l'honneur de sa race,
S'avance, et devant lui tout autre éclat s'efface:
Son beau coursier, nourri dans les prés de Sidon,
Lui fut donné des mains de la tendre Didon.

Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.

Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravêre in equis, signum clamore paratis
Epytides longè dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrêre pares, atque agmina terni (16
Diductis solvêre choris; rursusque vocati
Convertêre viàs, infestaque tela tulêre.
Inde alios ineunt cursus, aliosque recursus,
Adversis spatiis: alternosque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis.
Et nunc terga fugâ nudant; nunc spicula vertunt
Infensi; factâ pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Cretâ fertur labyrinthus in altâ
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quà signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error:
Haud alio Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo;
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.

Sur des coursiers d'Aceste, enfans de la Sicile,
Les escadrons divers suivent d'un pas docile;
Ils avancent : le cirque à leur marche applaudit.
Leur timide pudeur par degrés s'enhardit;
Et des héros troyens, sur leurs jeunes visages,
Les yeux avec transport retrouvent les images.
Le cirque est traversé : des spectateurs joyeux
Long-temps leurs traits chéris ont enivré les yeux.
Tout à coup un cri part, un fouet bruyant résonne :
Les guerriers, attentifs au signal qu'on leur donne,
Partent en nombre égal, et se rangent par trois;
Rappelés par leur chef, reviennent à sa voix,
Réunissent encor leurs bandes divisées,
Et, tendant en avant leurs lances opposées,
D'un escadron serré présentent le rempart :
Tour à tour on s'éloigne, on revient, on repart,
On s'alligne, on se mêle, on s'atteint, on s'évite;
C'est tantôt un combat, et tantôt une fuite;
Tantôt la paix suspend leur choc tumultueux.
Tel, dans ce labyrinthe oblique et tortueux,
Mille feintes erreurs, mille fausses issues,
En un piége invisible adroitement tissues,
De sentier en sentier, de détour en détour,
Embarrassoient les pas égarés sans retour;
Tel on voit des dauphins les troupes vagabondes
Se chercher, s'éviter, se jouer sur les ondes :
Tels jouoient ces guerriers; tels, dans ces doux combats,
Ils enlaçoient leur course, et confondoient leurs pas.

Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina, primus
Ascanius, longam muris cùm cingeret Albam,
Rettulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes:
Albani docuêre suos: hinc maxima porrò
Accepit Roma, et patrium servavit honorem;
Trojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hàc celebrata tenùs sancto certamina patri.

Hîc primùm fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt solemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et littora lustrat,
Desertosque videt portus classemque relictam.

At procul in solâ secretæ Troades actâ (17
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes: Heu! tot vada fessis
Et tantùm superesse maris! vox omnibus una.
Urbem orant; tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese, haud ignara nocendi,

Ces courses, ces tournois, et ces feintes batailles,
Ascagne, lorsque d'Albe il fonda les murailles,
Les transmit à son peuple; et des premiers Albains
Leur pompe héréditaire est passée aux Romains.
A ce dépôt sacré Rome est encor fidèle;
Rome, renouvelant leur pompe solennelle,
Rassemble pour les jeux ses jeunes citoyens:
Ce sont les fils de Troie et les combats troyens:
Leurs usages, leurs lois, leurs noms vivent encore.
Énée alloit quitter les mânes qu'il honore,
Quand, troublant cette fête et ces pompeux honneurs,
La fortune un instant démentit ses faveurs.
Junon envoie Iris, sa courrière fidèle,
Ordonne aux vents soumis de seconder son aile:
Son antique dépit dans son cœur vit encor.
Sur son arc radieux Iris a pris l'essor,
Vole aux vaisseaux troyens, parcourt au loin la plage:
Tout est désert au port, désert sur le rivage,
Et le peuple est en foule à la solennité.
Seulement sur un bord solitaire, écarté,
Les Troyennes en pleurs, des noirs gouffres de l'onde
Contemploient tristement l'immensité profonde:
Elles pleuroient Anchise; et leurs chagrins amers
Sembloient s'accroître encore au sombre aspect des mers:
« Eh quoi! toujours errer sur cet espace immense!
» A peine interrompu notre exil recommence!
» Il faut braver encore et les vents et les flots! »
Elles parloient. Iris, méditant ses complots,

Conjicit, et faciemque deæ vestemque reponit.
Fit Beroë, Tmarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen, natique fuissent;
Ac sic Dardanidûm mediam se matribus infert:
O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad letum, patriæ sub mœnibus! o gens
Infelix, cui te exitio fortuna reservat!
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Cùm freta, cùm terras omnes, tot inhospita saxa,
Sideraque, emensæ ferimur; dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hîc Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes:
Quid prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria! et rapti nequidquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoënta, videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.

Dépouille la déesse, et prend la forme humaine,
Imite en ses faux traits une vieille Troyenne,
Femme de Dorylès, Béroé, qui jadis
Eut un nom, eut un rang, un époux et des fils:
Rien ne lui reste plus que les chagrins et l'âge.
La fausse Béroé vient, leur tient ce langage:
« Ah! peuple infortuné, faut-il que de tes jours
» Ilion embrasé n'ait pas fini le cours!
» Quel funeste avenir le destin te prépare!
» Depuis que dans tes murs entra le Grec barbare,
» Flots grondans, bords affreux, rocs inhospitaliers,
» Que n'as-tu pas souffert durant sept ans entiers?
» Traînés de mers en mers, de naufrage en naufrage,
» Du repos fugitif nous poursuivons l'image.
» Pourquoi tant de travaux? pourquoi tant de dangers?
» Ces rivages pour nous ne sont pas étrangers:
» Ici régnoit Éryx, frère du fils d'Anchise:
» Ici commande Aceste; à sa noble franchise
» Que ne confions-nous les malheureux Troyens,
» Si long-temps vagabonds, une fois citoyens?
» O terre où je suis née! ô malheureux Pergame!
» O mes dieux, vainement échappés de la flamme!
» Ne pourrai-je de vous revoir au moins le nom,
» Retrouver quelque lieu qu'on appelle Ilion?
» Quand verrai-je d'Hector la cité renaissante,
» L'aimable Simoïs, les bords heureux du Xanthe?
» Cassandre cette nuit s'est montrée à mes yeux;
» Croyons-en une fois l'interprète des dieux:

Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces : Hîc quærite Trojam,
Hîc domus est, inquit, vobis. Jam tempus agi res;
Nec tantis mora prodigiis : en quattuor aræ
Neptuno ; deus ipse faces animumque ministrat.

Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem ;
Sublatâque procul dextrâ connixa coruscat,
Et jacit. Arrectæ mentes superfactaque corda
Iliadum. Hîc una e multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix :
Non Beroë vobis, non hæc Rhœteïa, matres,
Est Dorycli conjux : divini signa decoris
Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroën digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quòd sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores.
Hæc effata.

At matres, primò ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna ;
Cùm dea se paribus per coelum sustulit alis,

— « Depuis assez long-temps le destin vous exile;
» Voici votre Ilion, et voici votre asile,
» M'a-t-elle dit : brûlez ces poupes et ces mâts
» Qui promènent vos maux de climats en climats... »
« Alors j'ai vu sa main remettre dans la mienne
» La torche destinée à la flotte troyenne.
» Le temps presse; courons, secondez mes transports.
» Vous voyez quatre autels élevés sur ces bords;
» La flamme y fume encore en l'honneur de Neptune:
» Recevez ces flambeaux des mains de la Fortune. »
Elle dit, et, d'un bras par la rage animé,
Saisit, agite et lance un brandon enflammé;
Il vole : la terreur remplit toutes les ames.
Pyrgo, la plus âgée entre toutes ces femmes,
Qui nourrit tant de fils du plus puissant des rois :
« Non, ce n'est pas ici Béroé que je vois,
» Dit-elle; croyez-m'en. Tantôt je l'ai trouvée
» Languissante, et pleurant d'être seule privée
» Du plaisir de mêler à ces tristes honneurs
» Le tribut de ses dons, le tribut de ses pleurs.
» Eh! voyez, sont-ce là les traits d'une mortelle?
» Observez ces regards où la flamme étincelle,
» Cette marche, ce port, et cet éclat divin. »
Elle dit; et, d'un œil et d'un cœur incertain,
Sur les vaisseaux, objets de crainte et d'espérance,
Long-temps leurs sombres yeux s'arrêtent en silence.
Faut-il quitter la terre objet de tant de vœux?
Ou faut-il renoncer aux promesses des dieux?

Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.
Tum verò attonitæ monstris, actæque furore,
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem:
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt: furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per, et remos, et pictas abiete puppes.

Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra; nec exanimes possunt retinere magistri.
Quis furor iste novus? quò nunc, quò tenditis, inquit,
Heu! miseræ cives? non hostem, inimicaque castra
Argivûm, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. Galeam ante pedes projecit inanem,
Quâ ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrûm.
Ast illæ diversa metu per littora passim
Diffugiunt; silvasque, et sicubi concava furtim

Elles doutoient encor, quand l'agile courrière
S'envole et trace en arc un sillon de lumière.
Ce prodige frappant étonne les regards:
Les acclamations partent de toutes parts;
Et leurs mains, saisissant le feu du sacrifice
Qui dut rendre à leurs vœux le dieu des mers propice,
Ont dépouillé l'autel de feuilles, de rameaux.
Le feu part, vole, tombe, et court sur les vaisseaux:
Et la poupe et la proue, et les mâts et les rames,
Du rapide incendie alimentent les flammes.
Soudain Eumèle accourt; et son récit affreux
Près du tombeau d'Anchise a suspendu les jeux.
On regarde; déjà, s'élançant de sa proie,
En tourbillons fumans la flamme se déploie.
Ascagne, au lieu fatal accourant le premier,
Vole, et pousse en avant son superbe coursier;
Rien ne peut l'arrêter, ni les jeux, ni leurs charmes,
Ni ses parens troublés, ni ses maîtres en larmes:
« Arrêtez! arrêtez! leur dit-il. Ces vaisseaux
» Ne sont pas ceux qu'Hector poursuivoit sur les eaux;
» C'est votre flotte, hélas! c'est votre espoir qu'on brûle.
» Iule est devant vous, reconnoissez Iule. »
Il dit, et jette au loin le casque radieux
Qui, dans ces jeux guerriers, couvroit ses beaux cheveux.
Énée accourt lui-même, et les Troyens le suivent.
Mais ces cœurs égarés, que leurs forfaits poursuivent,
A peine du héros ont reconnu les traits,
Dans les bois, les rochers, les lieux les plus secrets,

Saxa, petunt; piget incepti, lucisque; suosque
Mutatæ agnoscunt; excussaque pectore Juno est.
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuêre: udo sub robore vivit
Stuppa, vomens tardum fumum; lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis;
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem, [18]
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas:
Jupiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos; da flammam evadere classi
Nunc, pater, et tenues Teucrûm res eripe leto;
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuâque hîc obrue dextrâ.
Vix hæc ediderat, cùm effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum, et campi; ruit æthere toto
Turbidus imber aquâ, densisque nigerrimus Austris;
Implenturque super puppes; semiusta madescunt
Robora; restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quattuor amissis, servatæ a peste carinæ.

Vont cacher, vont pleurer leur délire funeste:
Junon sort de leur cœur, le remords seul y reste.
Mais le feu destructeur n'est pas encor domté;
Ni les eaux, ni des bras l'ardente activité
Ne peuvent apaiser la flamme dévorante;
Et l'étoupe enflammée, et la poix odorante,
D'une lente fumée exhalent la vapeur:
Dans le fond des vaisseaux se cache un feu trompeur,
L'invisible ennemi lentement les dévore,
Et jusqu'au sein des mers la flamme vit encore.
Énée élève au ciel et ses cris et ses vœux,
Déchire ses habits, et conjure les dieux:
« O Jupiter! dit-il, si le courroux céleste
» Des malheureux Troyens n'a pas proscrit le reste,
» Si Troie est chère encore à tes yeux attendris,
» Épargne sa misère, et sauve ses débris;
» Ou, si je suis coupable, arme-toi, prends ta foudre,
» Que leur chef malheureux tombe réduit en poudre! »
Il parloit: tout à coup les autans pluvieux
De leur souffle ont noirci l'immensité des cieux;
Tout à coup l'éclair brille, et les tonnerres grondent;
Les monts, les vallons creux et les bois leur répondent;
L'olympe entier se fond en rapides torrens:
Sur les bancs, sur la poupe, en proie aux feux errans,
Au haut des mâts, au fond des carènes profondes,
La flamme en mugissant se débat sous les ondes;
Mais enfin elle cède, et de tous les vaisseaux
Quatre succombent seuls au feu vainqueur des eaux.

At pater Æneas, casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentes nunc illuc pectore curas
Mutabat, versans, Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multâque insignem reddidit arte,
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna deûm, vel quæ fatorum posceret ordo;
Isque his Ænean solatus vocibus infit:
Nate deâ, quò fata trahunt retrahuntque sequamur:
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes:
Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem.
Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres,
Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est,
Delige: et his habeant terris sine mœniâ fessi.
Urbem appellabunt permisso nomine Acestam.
Talibus incensus dictis senioris amici:
Tum verò in curas animum diducitur omnes.

Cependant du héros la constance abattue
De mille soins divers est encor combattue.
Doit-il chercher sur l'onde un empire incertain,
Doit-il dans la Sicile oublier son destin ?
Son cœur irrésolu flotte en proie à l'orage.
Enfin le vieux Nautès relève son courage;
Nautès, à qui Pallas enseigna ses secrets,
Retrace à son esprit les éternels décrets,
Les promesses des dieux, et même leurs menaces:
« Prince, de vos destins endurez les disgrâces :
» L'infortune aux grands cœurs commande un grand effort.
» Sachons souffrir le flux et le reflux du sort:
» Toujours la patience asservit la fortune.
» Et d'Aceste et de vous l'origine est commune:
» Consultez sa sagesse; et, puisqu'un coup affreux
» A livré votre flotte au ravage des feux,
» Confiez à ces bords, à la bonté d'Aceste,
» Ceux qui de vos vaisseaux surchargeroient le reste;
» Tout ce qui, peu touché d'un empire lointain,
» Renonce à partager votre illustre destin;
» Et cette foule enfin, languissante, inutile,
» A qui le poids de l'âge, ou son sexe débile,
» Ou le dégoût des mers, ou la crainte des flots,
» Font négliger la gloire, et chérir le repos.
» Là, que leur main se fasse un séjour plus tranquille,
» Et que du nom d'Aceste ils appellent leur ville. »
Le héros se ranime à ces accens divins,
Et, plein d'un noble espoir, poursuit ses grands desseins.

Et nox atra polum bigis subvecta tenebat :
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ subitò tales effundere voces :
Nate, mihi vitâ quondam, dum vita manebat,
Care magis, nate Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior : lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam ; gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen antè
Infernas accede domos ; et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent, tristes umbræ ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale : torquet medios nox humida cursus ;
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis.
Dixerat, et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas, Quò deinde ruis ? quò proripis ? inquit ;
Quem fugis ? aut quis te nostris complexibus arcet ?

Phébé brilloit au ciel : tout à coup, ô surprise !
A ses yeux apparoît l'ombre auguste d'Anchise :
« O toi, triste jouet des fureurs de Junon,
» Toi que poursuit partout le destin d'Ilion,
» Toi que j'aimai, vivant, cent fois plus que la vie,
» Toi qui des Grecs vainqueurs évitas la furie,
» Le dieu par qui ta flotte a triomphé des feux
» A, du trône des airs, jeté sur toi les yeux :
» Du prévoyant Nautès écoute la sagesse.
» Que des Troyens choisis la brillante jeunesse
» Te suive aux champs latins : des peuples belliqueux,
» Des peuples indomtés t'attendent en ces lieux.
» Mais avant, il te faut, passant la rive sombre,
» Visiter les beaux lieux où repose mon ombre ;
» Car je n'habite pas le séjour des forfaits,
» Mais le vert Élysée et sa tranquille paix.
» Pour y guider tes pas, par plus d'un sacrifice
» La Sibylle à tes vœux rendra l'enfer propice.
» Là, tu verras ton père et ta postérité.
» Adieu : Phébé déjà voit pâlir sa clarté ;
» Et, me privant trop tôt d'une vue aussi chère,
» Les coursiers du Soleil nous soufflent la lumière. »
Il dit, s'évanouit, et disparoît dans l'air.
Énée alors s'écrie : « O des biens le plus cher !
» O mon père ! pourquoi fuir un fils qui t'adore ?
» O mon père ! demeure, attends, attends encore ! »
Il dit, le cherche en vain : il n'est plus ; et son fils
Court réveiller les feux sous la cendre assoupis,

Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes;
Pergameumque Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Farre pio et plenâ supplex veneratur acerrâ.
Extemplò socios primumque arcessit Acesten;
Et Jovis imperium, et cari præcepta parentis,
Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis, aptant remosque rudentesque;
Exigui numero, sed bello vivida virtus.

Interea Æneas urbem designat aratro;
Sortiturque domos; hoc Ilium, et hæc loca Trojam,
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ; tumuloque sacerdos
Ac lucus latè sacer additur Anchiseo.

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos: placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.

De la chaste Vesta ressuscite la flamme,
Invoque tous les dieux protecteurs de Pergame,
Et les dieux de l'empire, et les dieux des foyers.
Puis il rejoint Aceste et ses braves guerriers;
Leur annonce du ciel la volonté suprême,
Ce qu'ordonne le sort, ce qu'il résout lui-même.
Aceste approuve tout. On dépose en ces lieux
Tout ce qui, peu touché des promesses des dieux,
Volontaire habitant de l'heureuse Sicile,
Préfère à tant d'éclat un destin plus tranquille.
Cependant des vaisseaux au départ préparés
Les cordages, les mâts, les bois sont réparés;
Et les Troyens choisis, prêts à ce grand voyage,
S'ils n'ont pour eux le nombre, ont pour eux le courage.
Cependant le héros des murs décrit le tour;
Le sort marque à chacun le lieu de son séjour:
Ces murs portent le nom, le nom sacré de Troie.
Aceste à ses sujets les unit avec joie.
Au rendez-vous du peuple un lieu vaste est marqué:
On désigne une enceinte au sénat convoqué;
Sur le mont appelé du nom d'Éryx son frère,
Énée élève ensuite un beau temple à sa mère;
Enfin un prêtre, un bois, un culte solennel,
Consacrent à jamais le tombeau paternel.
Durant neuf jours entiers, les festins, les offrandes,
Les prières, les vins couronnés de guirlandes,
Ont imploré les dieux et de l'onde et des airs;
Un souffle bienfaisant leur aplanit les mers;

Exoritur procurva ingens per littora fletus:
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondam (19
Visa maris facies, et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos, et tempestatibus agnam,
Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prorâ, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes:
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.

At Venus interea Neptunum, exercita curis,
Alloquitur, talesque effundit pectore questus:
Junonis gravis ira, nec exsaturabile pectus,
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes:

L'Autan les encourage. Alors, le long des rives,
De leurs derniers adieux roulent les voix plaintives;
Et le jour et la nuit de longs embrassemens
Du départ douloureux retardent les momens.
Tous brûlent de partir : ceux même que leur âge,
Que leur sexe timide attachoit au rivage,
Ont oublié la crainte en ces momens de deuil;
L'air n'a plus de tempête, et la mer plus d'écueil;
Et la terre à leurs yeux a perdu tous ses charmes.
Leur monarque attendri joint ses pleurs à leurs larmes,
Et du dépôt sacré qu'il laisse sur ce bord
A son auguste ami recommande le sort.
Éryx de trois taureaux reçoit le sacrifice;
Le sang d'une brebis rendra la mer propice.
Les câbles sont rompus, le signal est donné;
Chaque navire flotte aux vents abandonné.
Une coupe à la main, l'olive sur la tête,
Le héros, pour calmer le dieu de la tempête,
Des intestins sanglans qu'il jette dans les mers
Et des flots d'un vin pur rougit les flots amers.
On part; la terre fuit, un vent frais les seconde,
L'eau blanchit sous la rame, et le vaisseau fend l'onde.

Cependant, à Neptune ouvrant son tendre cœur,
Vénus exprime ainsi sa touchante douleur :
« De la fière Junon l'insatiable haine,
» O Neptune ! vers vous de nouveau me ramène.
» Le temps qui détruit tout, les prières, l'encens,
» Devant ce cœur d'airain deviennent impuissans;

Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla;
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non mediâ de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur: causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem subitò excierit: maria omnia cœlo
Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis:
In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis
Exussit fœdè puppes, et classe subegit
Amissâ socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi; liceat Laurentem attingere Tibrim;
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ.

Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti:
Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis: merui quoque, sæpè furores
Compressi et rabiem tantam cœlique marisque.
Nec minor in terris, Xanthum Simoëntaque testor,

» La voix du destin même en vain parle à son ame.
» C'est peu pour son courroux d'avoir détruit Pergame,
» Peu de s'être acharné sur ses restes proscrits,
» Elle poursuit sa cendre et ses derniers débris!
» Quelle offense peut donc exciter tant de haine?
» Junon seule le sait. Sur la mer africaine,
» Tout récemment encore, ô comble d'attentats!
» Devant vos propres yeux, dans vos propres états,
» Son Éole, à mon fils osant livrer la guerre,
» A ligué contre lui le ciel, l'onde et la terre;
» Et voilà qu'aujourd'hui dans de timides cœurs
» Par un nouveau forfait allumant ses fureurs,
» A brûler leurs vaisseaux elle excite leur rage!
» La flamme a dévoré ce qu'épargna l'orage,
» Et force, hélas! mon fils, après tant de dangers,
» D'abandonner les siens sur des bords étrangers.
» Je n'ai plus qu'un désir : qu'un destin moins funeste
» Des Troyens opprimés respecte au moins le reste,
» Et si l'arrêt du sort ne dément pas mes vœux,
» Conduise aux champs latins ce peuple malheureux.
» Voilà l'ambition du fils et de la mère. »

Neptune, en souriant, entend sa plainte amère,
Console sa douleur, et dit: « Non, ce n'est pas
» A la fille des mers à craindre mes états:
» Vénus dans mon empire a reçu la naissance.
» Moi-même ai quelques droits à votre confiance:
» Souvent, pour votre Énée employant mon pouvoir,
» J'ai fait rentrer les vents et l'onde en leur devoir;

Æneæ mihi cura tui. Cùm Troïa Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus; Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean, nec dîs nec viribus æquis,
Nube cavâ rapui, cuperem cùm vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timorem.
Tutus quos optas portus accedet Averni:
Unus erit tantùm, amissum quem gurgite quæret;
Unum pro multis dabitur caput.

His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru:
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies; immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inoüsque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.

» Et sur la terre encor, dans plus d'une journée,
» Vénus, vous m'avez vu soigner sa destinée.
» Quand le terrible Achille, au milieu des combats,
» Des Troyens haletans, que poursuivoit son bras,
» Moissonnoit des milliers, ou contre leurs murailles
» Écrasoit leurs débris échappés aux batailles;
» Lorsque, chargé de morts, le Xanthe épouvanté
» Suivoit péniblement son cours ensanglanté;
» Alors vous m'avez vu du fier vainqueur de Troie
» Sauver dans un nuage une si noble proie,
» Et, trompant de ce fils le terrible rival,
» L'arracher malgré lui d'un combat inégal:
» Pourtant, vous le savez, une cruelle injure
» Livroit à mon courroux cette cité parjure.
» Même intérêt m'anime; et, conduits jusqu'au port,
» Ses vaisseaux de l'Averne iront toucher le bord:
» Un seul de ses Troyens périra dans l'abîme;
» Pour le salut de tous un seul sera victime. »
Vénus calme à ces mots ses déplaisirs cruels.
Le char du dieu l'attend : ses coursiers immortels
Ont reconnu sa voix et ses mains souveraines.
A leur bouche écumante il a rendu les rênes;
Il vole; et d'un côté le jeune Palémon,
Et les fils de Glaucus, et l'agile Triton,
De l'autre, Panopée, et Thalie, et Mélite,
Et Nésée, et Spio, sont sa brillante suite:
De déesses, de dieux l'immortel entouré
Rase, en volant, les eaux sur son char azuré.

Læva tenent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Hîc patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem: jubet ociùs omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Unà omnes fecêre pedem; pariterque sinistros,
Nunc dextros, solvêre sinus; unà ardua torquent
Cornua, detorquentque: ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen: ad hunc alii cursum contendere jussi.

Jamque ferè mediam cœli nox humida metam
Contigerat; placidâ laxârant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ:
Cùm levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aëra dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi somnia tristia portans
Insonti; puppique deus consedit in altâ,
Phorbanti similis; funditque has ore loquelas:
Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;

Dès qu'elle entend rouler sa conque impétueuse,
Autour d'elle se tait l'onde respectueuse;
Les vents tombent, les flots s'aplanissent sous lui,
Et des cieux épurés les nuages ont fui.
Le héros s'applaudit; dans son ame flottante
L'espoir d'un sort meilleur verse la douce attente.
Par son ordre on relève, on redresse les mâts;
La vergue sur leur tige étend son double bras;
A ce mobile appui la voile suspendue,
Et tantôt resserrée et tantôt étendue,
Tourne d'un bord à l'autre, et de ses plis mouvans
Interroge, et saisit, et recueille les vents.
La flotte agile vole, et d'une main habile
Palinure conduit sa vitesse docile.
La nuit avoit rempli la moitié de son cours,
Et chacun du sommeil imploroit le secours:
Les nautonniers lassés sous leurs oisives rames
Aux songes de la nuit abandonnoient leurs ames,
Quand le dieu du Sommeil, sous les traits les plus doux,
Fend l'ombre, conduisant le plus cruel de tous.
Il cherche Palinure au milieu de la troupe;
Sous les traits de Phorbas il s'assied sur la poupe,
S'adresse au vieux nocher, et lui parle en ces mots:
« Palinure, tu vois, tout se livre au repos;
» D'elle-même, et docile au souffle qui la guide,
» La flotte sans effort suit sa course rapide:
» Dors, dérobe un instant à ton pénible emploi;
» Auprès du gouvernail je veillerai pour toi.

Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti:
Pone caput, fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo.
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur:
Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Ænean credam quid enim fallacibus Austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni?
Talia dicta dabat; clavumque affixus et hærens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat:
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygiâ, super utraque quassat
Tempora; cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens, cum puppis parte revulsâ,
Cumque gubernaculo, liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequidquam sæpè vocantem.
Ipse volans tenues se sustulit ales ad auras.

Currit iter tutum non seciùs æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat,

— » Qui ? moi ! moi ! je pourrois du généreux Énée
» Confier à la mer la haute destinée !
» Non, non ; je connois trop les flots capricieux,
» Et du traître élément le calme insidieux.
» Du ciel le plus serein, de la mer la plus belle,
» Écoute qui voudra la promesse infidèle ;
» Je ne me livre point à ces garans trompeurs. »
Il dit ; et, du sommeil repoussant les vapeurs,
Tient constamment les yeux fixés sur les étoiles,
S'attache au gouvernail, et dirige les voiles.
Alors le dieu sur lui secouant ses pavots,
Que du Léthé paisible abreuvèrent les flots,
Sur sa paupière humide et déjà languissante
Il épanche en secret la sève assoupissante ;
Et son œil, vers le ciel levé non sans effort,
Tombe, s'ouvre à demi, se referme, et s'endort.
A peine il sommeilloit, soudain le dieu sinistre,
De la cruelle Mort le frère et le ministre,
Avec le gouvernail, avec une moitié
De la poupe en éclats, d'une main sans pitié
Pousse le malheureux : précipité dans l'onde,
Il appelle les siens sous la vague profonde ;
Sa voix meurt avec lui dans le gouffre des mers,
Et le dieu malfaisant disparoît dans les airs.

Cependant, sur la foi de l'époux d'Amphitrite,
Le vaisseau sans effort suit sa course prescrite.
Des Sirènes bientôt s'offrent les bords affreux
Blanchis des ossemens de tant de malheureux,

Difficiles quondam, multorumque ossibus albos :
Tum rauca assiduo longè sale saxa sonabant ;
Cùm pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici :
O nimiùm cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignotâ, Palinure, jacebis arenâ !

Où, par les rocs bruyans sans cesse repoussée,
Sans cesse vient mugir la vague courroucée.
Le héros se réveille : il voit tous ses vaisseaux
Sans guide, abandonnés à la merci des eaux;
Lui-même il les conduit dans la nuit ténébreuse;
Et, pleurant d'un ami la perte douloureuse,
« Infortuné, dit-il, dont l'œil fut trop séduit
» Par le perfide éclat d'une brillante nuit,
» Sur des bords inconnus, malheureux Palinure,
» Ton corps va donc languir privé de sépulture! »

REMARQUES

SUR LE LIVRE CINQUIÈME.

Ce cinquième livre est peut-être celui dont Virgile a travaillé tous les détails avec le plus d'art et de soin. Dans ceux qui précèdent et dans ceux qui suivent, l'imaginatiou et l'ame sont intéressées par des tableaux tour à tour sublimes ou touchans. Le naufrage des Troyens, leur arrivée à Carthage, leur séjour dans cette ville qui s'élève pour être un jour l'ennemie de celle qu'ils vont fonder en Italie, le récit de leurs longs malheurs, l'incendie de Troie et la chute de l'empire de Priam, la rencontre d'Énée et d'Andromaque en Épire, les amours et la fin tragique de Didon, la descente aux enfers, les grandeurs futures du peuple romain, annoncées de loin dans des visions prophétiques; enfin, ce *long enfantement* d'un empire qui doit soumettre le monde, et qui commence dans les cabanes du Latium: tous ces sujets ont dû facilement élever le génie de l'épopée, et sont faits pour plaire à tous les lecteurs. Mais ici le poëte n'a peint que des jeux; il n'étoit plus soutenu par l'intérêt des grands évènemens ou d'une grande passion, et dès lors il ne pouvoit attacher qu'à l'aide d'une versification parfaite. Aussi n'a-t-il jamais porté plus loin le talent de la

difficulté vaincue et les effets du style pittoresque. Chaque vers est un prodige d'harmonie, et c'est pour cette raison, sans doute, que Montaigne préféroit ce livre à tous les autres.

Ce jugement n'a pas été celui de quelques critiques, d'ailleurs estimables, qui veulent retrouver partout le genre d'émotion nécessaire à la scène tragique. Le cinquième livre leur paroît froid après le quatrième. Ces critiques ont oublié que les règles de la tragédie et de l'épopée ne sont pas les mêmes. C'est ici le lieu d'insister sur cette différence essentielle, déjà indiquée dans la préface.

La tragédie, développant un seul fait dans un seul lieu et dans un seul jour, doit, jusqu'au dénoûment, agiter l'ame des spectateurs par le passage continuel de la crainte à l'espérance, et de l'espérance à la crainte. Elle doit les effrayer ou les attendrir, sans leur permettre aucun repos. Si elle leur laisse quelque distraction, la terreur et la pitié s'éloignent et disparoissent. Mais l'épopée a plus d'espace et de temps pour disposer son action : en marchant toujours vers le même but, elle peut prendre quelques détours agréables pour embellir son chemin. Tour à tour pathétique et riante, voluptueuse et terrible, guerrière et champêtre, elle doit avoir, en quelque sorte, la variété de toutes les scènes de la nature qu'elle embrasse. Les épisodes, qui sont un défaut dans la tragédie, deviennent, au contraire, l'ornement de l'épopée, quand le goût sait les choisir et les placer, en les subordonnant à l'action générale. Ces principes sont fondés sur la nature des divers genres, et ne peuvent être contestés.

Ainsi donc l'auteur de l'*Énéide* a pu, comme l'auteur de l'*Iliade*, passer des plus fortes émotions dramatiques à d'amusantes descriptions qui varient son récit et reposent ses lecteurs. Achille, encore plein de son désespoir, fait célébrer des jeux autour du bûcher de Patrocle, comme Énée autour du tombeau d'Anchise. On n'ignore pas que ces jeux avoient, dans l'antiquité, la plus haute importance: ils se mêloient aux cérémonies les plus solennelles; leur établissement et leur retour marquoient les plus grandes époques historiques; et, sous ce point de vue, ils sont très bien placés dans un poëme où Virgile chante le fondateur de sa nation. Ce cinquième livre a d'ailleurs d'autres avantages : il fait connoître quelques uns des principaux acteurs qui doivent jouer un rôle dans la suite du poëme. Au nombre des athlètes, paroissent Nisus et Euryale, dont la mort nous fera verser tant de larmes dans le neuvième livre; et ce brave Mnesthée, qui défendra le camp des Troyens contre Turnus pendant l'absence d'Énée.

[1]) PAGE 140, VERS 7.

Nec littora longè
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos, etc.

Éryx, selon la fable, étoit fils de Vénus et de Butès; il régnoit sur un canton de la Sicile, appelé de son nom Érycie. Se croyant invincible aux exercices du pugilat et du ceste, il osa défier Hercule, et fut tué dans le combat. Virgile appelle les bords de cette contrée *littora fraterna*, parce qu'Énée étoit aussi fils de Vénus, et par conséquent frère

d'Éryx. Non loin même fut bâti un temple à Vénus, qu'on surnomma Érycine,

> Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
> Fundatur Veneri Idaliæ,

comme le dit Virgile à la fin de ce même livre.

*) PAGE 140, VERS 16.

> Hæc ubi dicta, petunt portus, etc.

Le port où relâche Énée est celui de Drépane, maintenant Trapano, au pied du mont Saint-Julien, autrefois le mont Éryx, dans le val de Mazara. Il faut se rappeler ces vers du troisième livre :

> Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
> Accipit. Hic pelagi tot tempestatibus actus,
> Heu! genitorem, omnis curæ casûsque levamen,
> Amitto Anchisen, etc.

C'est en sortant du port de Drépane, où il a perdu Anchise, que le héros troyen est jeté par la tempête sur les côtes de Carthage; c'est en quittant la cour de Didon qu'il revient à ce même port, et qu'il y célèbre les funérailles de son père. Un an s'est écoulé dans l'intervalle, dit Énée lui-même :

> Annuus exactis completur mensibus orbis....

Ainsi la durée de l'action épique n'a point de bornes précises; elle comprend plus d'une année dans l'*Énéide*, et n'a pas deux mois dans l'*Iliade*.

[3] PAGE 140, VERS 20.

Occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ;
Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, etc.

Veut-on voir avec quelle exactitude Virgile avoit rassemblé toutes les anciennes origines, toutes les traditions nationales? il faut ouvrir Denys d'Halicarnasse. Il conduit Énée par la même route; il le fait aborder aux mêmes lieux, bâtir les mêmes villes, et combattre les mêmes peuples: il nous apprend aussi qu'Aceste ou Égeste (car divers auteurs lui donnent indifféremment ces deux noms) étoit d'origine troyenne, et gouvernoit une partie de la Sicile. Voici à peu près les paroles de l'historien (liv. I, ch. 11):

« Quand Énée, dit-il, approcha de la Sicile, la violence » des vents, si fréquens sur cette mer, le contraignit à descendre dans l'île, en un endroit appelé Drépane, où il » rencontra une colonie de ses compatriotes, sortis de Troie » avant lui, sous la conduite d'Hélyme et d'Égeste ou Aceste. » Ceux-ci, dont le vent avoit favorisé la route, étoient arrivés promptement en Sicile; ils s'y étoient établis près » du fleuve Crinise, dans un canton que leur avoient cédé » les Sicaniens, en considération d'Aceste, né et élevé dans » leur patrie, par l'aventure que je vais raconter:

» L'aïeul d'Aceste, homme illustre et de race troyenne, » eut quelque différend avec Laomédon. Le roi le fit mourir

» avec tous ses enfans mâles : il épargna ses filles : mais,
» trouvant dangereux de leur permettre quelque alliance
» avec les Troyens, il les remit à des marchands, avec ordre
» de les mener dans une contrée lointaine. Un jeune homme
» d'une naissance distinguée, amoureux de l'une d'elles, la
» suivit, et l'épousa en Sicile. Il en eut un fils nommé Aceste,
» qui fut élevé dans les mœurs et la langue du pays. Quand
» il eut perdu son père et sa mère, Aceste obtint de Priam
» la permission de retourner dans la patrie de ses ancêtres :
» mais, après avoir soutenu la guerre contre les Grecs, il
» revint en Sicile avec Hélyme.... Énée, accueilli par ces
» deux Troyens, bâtit sur leur territoire deux villes qu'il
» appela de leur nom : il y laissa tous ceux de son armée
» qui ne pouvoient plus résister aux fatigues d'un plus long
» voyage, et les femmes troyennes qui, lasses de traverser
» les mers, avoient brûlé, dit-on, une partie de sa flotte,
» dans l'espérance de l'arrêter en Sicile. »

On voit que le récit de Virgile est presque en tout conforme à celui de Denis d'Halicarnasse. Il ajoute seulement quelque chose de plus merveilleux à l'origine d'Aceste, en lui donnant pour père le fleuve Crinise :

Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit.

Mais il suffisoit que l'amant de la mère d'Aceste vécût près du fleuve Crinise, pour autoriser cette fable. La naissance de tous ces héros, issus des dieux de la mer et des fleuves,

s'explique aisément par le joli conte de La Fontaine, intitulé : *Le fleuve Scamandre.*

[4] PAGE 140, VERS 21.

Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ, etc.

Desfontaines, ainsi que Segrais, habille Aceste d'une peau de panthère, et non d'une peau d'ourse, sous prétexte qu'il n'y a point d'ours en Libye; mais Buffon soutient l'autorité de Virgile contre ces deux traducteurs.

« Les ours noirs, dit l'auteur de l'*Histoire naturelle*, » n'habitent guère que les pays froids; mais on trouve des » ours bruns ou roux dans les climats tempérés, et même » dans les régions du midi. Les Romains en faisoient venir » de Libye pour servir à leurs spectacles. Il s'en trouve à la » Chine, au Japon, en Arabie, en Égypte, et jusque dans » l'île de Java, etc. etc. »

[5] PAGE 144, VERS 14.

Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, etc.

Ceux qui ont dit que Virgile avoit voulu réunir dans le caractère d'Énée toutes les qualités propres au fondateur d'un grand empire me paroissent avoir bien saisi le caractère du poëte. Il donne tour à tour à son héros les vertus religieuses, politiques et guerrières. Les honneurs rendus à la mémoire des morts, sont peut-être ce qu'il y a de plus touchant et de plus moral dans le culte de tous les peuples: Énée a donc soin d'instituer les rites funèbres sur le tom-

beau d'Anchise. On ne peut se méprendre à l'intention de Virgile, puisqu'Ovide, dans son second livre des *Fastes*, en recommandant la piété envers les morts, dit positivement que le culte qu'on doit leur rendre fut enseigné par Énée aux peuples de l'ancienne Italie :

Hunc morem Æneas, pietatis idoneus auctor,
Attulit in terras, juste Latine, tuas.

Et pour mieux connoître toute l'importance que les anciens attachoient aux funérailles, il faut lire ce qu'ajoute le même Ovide, après l'éloge qu'il vient de donner à la pieté d'Énée.

« Il fut un temps, dit-il, où les Romains négligèrent de » célébrer les jours consacrés aux mânes. Ils en furent bien» tôt punis; car on dit que dès ce moment tous les fau» bourgs de Rome furent éclairés du feu des bûchers, nos » aïeux sortirent de la poussière des tombeaux ; leurs voix » plaintives retentirent dans le silence des nuits; et les peu» ples tremblans rendirent aux tombeaux leur culte, trop » long-temps négligé, etc. »

Heureux les siècles où de semblables prodiges obtiennent la foi des peuples, et où les sages et les poëtes montrent les dieux toujours armés pour venger les lois de la morale !

6) PAGE 146, VERS 5.

Dixerat hæc, adytis cùm lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina, traxit,
Amplexus placidè tumulum, etc.

L'apparition de ce serpent merveilleux doit être admirée

sous plus d'un rapport. Premièrement, la marche des vers, qui s'enchaînent avec tant de facilité les uns aux autres, et le long développement de la période, imitent en quelque sorte les paisibles ondulations de cet énorme reptile, qui se promène sept fois autour du tombeau dont il est sorti. De plus, cette espèce de prodige réunit à toutes les beautés poétiques toutes les convenances religieuses. On sait que le serpent a joué le plus grand rôle dans la mythologie de tous les peuples. En faisant un cercle de son corps, il figuroit tour à tour, chez les anciens, le soleil ou l'éternité; aussi le serpent a tout l'éclat de l'astre dont il est l'emblème dans ce beau vers:

Mille trahit varios adverso sole colores.

C'est le gardien mystérieux des secrets de la tombe; c'est le génie attaché au service d'Anchise: et les couleurs brillantes de l'animal symbolique semblent réfléchir une partie de ce jour immortel que voit le héros dont on fait l'apothéose.

7) PAGE 148, VERS 13.

Et tuba commissos medio canit aggere ludos, etc.

On peut voir, dans le vingt-troisième chant de l'*Iliade*, la description des jeux faite par Homère. Virgile n'en a véritablement imité que trois, ceux de la course à pied, de l'arc et du ceste. Pope a fort bien observé que la course des chars est ce que le poëte grec a décrit avec le plus de soin; et que Virgile, désespérant peut-être d'embellir un semblable tableau, l'avoit fort judicieusement remplacé par une

course de galères. J'ajouterai deux autres observations à celle de Pope ; c'est que d'abord les descriptions des courses de chars étoient fort multipliées dans les poëtes : on en trouve de très belles jusque dans l'*Électre* de Sophocle, sans compter toutes les odes en l'honneur des athlètes couronnés aux jeux olympiques. Il est vraisemblable que Virgile a voulu traiter un sujet moins usé pour ses contemporains, et qui pût lui fournir des couleurs plus originales. Il faut avouer ensuite qu'une joute navale est bien mieux assortie aux mœurs d'un peuple qui voyage sur les mers depuis sept années.

[8]PAGE 148, VERS 20.

Terno consurgunt ordine remi....

« C'est une grande question, et qui a donné lieu à
» beaucoup de savantes dissertations, de savoir comment
» les rangs de rames étoient disposés dans les navires des
» anciens. Il y en a qui veulent qu'ils fussent mis en long,
» et à peu près comme sont aujourd'hui les rangs de rames
» dans les galères. D'autres soutiennent que les rangs des
» birèmes, des trirèmes, des quinquérèmes, étoient les uns
» sur les autres. On cite, pour ce dernier sentiment, des
» passages sans nombre d'auteurs anciens, qui semblent ne
» laisser aucun doute, et qui sont considérablement fortifiés
» par le témoignage de la colonne trajane, qui représente
» ces rangs les uns sur les autres. Cependant le P. Mont-
» faucon avoue que tout ce qu'il a consulté de gens les plus
» habiles dans la marine, déclare que la chose, conçue de

» cette manière, leur paroît impossible; mais le raisonnement est une foible preuve contre l'expérience de tant » de siècles, et attestée par tant d'auteurs. Il est vrai qu'en » supposant ces rangs de rames perpendiculairement les uns » sur les autres, il n'est pas aisé de comprendre comment » se pouvoit faire la manœuvre; mais, dans les birèmes et » les trirèmes de la colonne trajane, les rangs de dessus » sont mis obliquement et comme par degrés. »

(*Mœurs et Coutumes des Grecs; Histoire ancienne* de Rollin; *Dissertation sur les Navires des anciens*, par Leroi, etc. etc.)

Au reste, Virgile donne ici les arts de son temps au siècle d'Énée... A l'époque du siége de Troie, on ne connoissoit point les navires à plusieurs rangs. C'est par le même privilége qu'il a placé des tableaux dans le palais de Didon, quoiqu'on n'eût pas encore découvert l'art de la peinture.

9) PAGE 152, VERS 3.

. . . . Totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.

Le Tasse admiroit singulièrement ce vers, où la rudesse des syllabes exprime si bien le bruit des rames et des proues qui fendent la mer. Mais si on vouloit remarquer toutes les beautés de ce genre, il faudroit presque s'arrêter à toutes les expressions de ce livre : le talent de décrire ne peut aller plus loin, comme on l'a déjà dit, et surtout dans la

course des galères et dans la lutte d'Entelle et de Darès. Le vers, dans ses mouvemens variés, peint aux yeux et à l'oreille tous les efforts, toutes les attitudes des athlètes. Il est vif et pesant tour à tour; il se précipite avec le vaisseau de Cloanthe ou de Mnesthée; il se brise et se traîne avec celui de Sergeste; il semble retentir des coups portés alternativement par les robustes lutteurs; il s'élève avec la souplesse de leurs bras, ou retombe avec le poids du ceste. A la vérité, l'auteur de l'*Énéide* a pris dans l'*Iliade* un assez grand nombre de traits de ce tableau; mais que de fois il perfectionne ce qu'il emprunte, et surpasse ce qu'il imite!

10) PAGE 158, VERS 9.

> Qualis speluncâ subitò commota columba,
> Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
> Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
> Dat tecto ingentem, etc.

Dans cette foule de vers également admirables, où Virgile porte à un si haut degré l'art d'imiter par les sons, et varie avec une oreille si juste et si savante tous les effets du rhythme poétique, il est quelques endroits qui réclament une admiration plus particulière: telle est, si je ne me trompe, cette image si heureuse sous laquelle il peint la rapidité de la course de Mnesthée. Ce vaisseau qui, libre de tous les obstacles, gagne, après quelques efforts, le milieu des mers, et devance tous ses rivaux, est comparé à la colombe qui, chassée tout à coup de son nid, bat des ailes, s'essaye quel-

que temps à prendre l'essor, et s'élançant enfin au plus haut des airs, les fend d'un vol précipité, et semble immobile à force de vitesse.

[11] PAGE 158, VERS 12.

Mox ăĕrĕ lāpsă quĭētō,
Rādĭt ĭtĕr lĭquĭdŭm, cĕlĕrēs nĕquĕ cōmmŏvĕt ālās.

Dans ces dactyles multipliés, dans ces sons si vifs et si doux à la fois, ne croit-on pas entendre glisser l'aile légère de la colombe? et peut-on mieux exprimer l'agilité d'un navire qui vole sur l'onde, que par celle d'un oiseau qui nage au milieu des airs?

Plus bas, un effet tout contraire est rendu par une comparaison non moins riche, et non moins originale. Le poëte veut peindre la marche embarrassée du Sergeste, dont le vaisseau s'est brisé contre l'écueil. Il compare ses efforts à ceux d'un serpent dont une blessure a roidi les anneaux:

Qualis sæpè viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator,
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus;
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
Nixantem nodis, seque in sua membra plicantem.

Ici, dans sept vers savamment travaillés, la période marche avec lenteur, et revient en quelque sorte sur elle-même, comme les mouvemens tortueux du reptile.

Des suspensions imitatives semblent quelquefois arrêter la phrase avec lui.

12) PAGE 164, VERS 10.

Ærea quem obliquum rota transiit, etc.

Les syllabes lourdes et traînantes ont été multipliées à dessein.

13) PAGE 164, VERS [illegible].

Nixantem nodis, seque in sua membra plicantem.

Ne voit-on pas, dans ce dernier vers, les pénibles replis du serpent, qui cherche et ne retrouve plus son agilité première ?

14) PAGE 170, VERS 14.

Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, etc.

Madame Dacier, qui, jusque dans les moindres détails, défend toujours la prééminence d'Homère, se fâche sérieusement contre Nisus. « Son injustice, dit-elle, méritoit pu- » nition. » C'est pousser un peu loin l'amour de la justice. Ce stratagème de Nisus, en faveur de son cher Euryale, jette au contraire le plus tendre intérêt sur tous les deux. Madame Dacier aime-t-elle mieux qu'Apollon, irrité contre Diomède, lui arrache le fouet des mains pour lui faire perdre le prix, ou que la haine de la sage Minerve brise le char d'Eumélus, quand il est près de passer la borne ? C'est pourtant ce qu'on voit dans Homère ; et madame Dacier

ne veut pas qu'un jeune homme se serve d'un innocent artifice pour faire triompher son ami !

Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat.

(*Voyez plus haut la note sur Eryx.*)

15) PAGE 184, VERS 15.

Palmam Entello taurumque relinquunt, etc.

Des critiques, plus équitables que madame Dacier, ont observé que Virgile, en montrant l'arrogance de Darès punie, avoit marqué plus de jugement qu'Homère qui fait triompher l'orgueil présomptueux d'Épée.

16) PAGE 194, VERS 9.

Olli discurrêre pares, atque agmina terni
Diductis solvêre choris, etc.

Virgile n'a point imité Homère dans ce dernier jeu, et, comme dit Pope, il s'y montre inimitable.

Au reste, Auguste aimoit beaucoup ce genre de spectacle. Lorsqu'après la bataille d'Actium il célébra la dédicace du temple de César, il fit exécuter des courses de chevaux par les enfans de la première noblesse; Tibère commandoit le premier escadron. Cet exercice s'appeloit le *jeu de Troie* : il flattoit l'opinion des Jules, qui vouloient remonter jusqu'à Énée. (*Voyez* Suétone, et l'HISTOIRE ROMAINE de Rollin, continuée par Crevier, tome 8e. de l'édit. in-4o.)

Cette ressemblance des jeux décrits par Virgile avec ceux que fit célébrer Auguste, justifie l'opinion de quelques

critiques éclairés, qui croient voir dans l'apothéose d'Anchise une image de l'apothéose de César.

17) PAGE 196, VERS 18.

At procul in solâ secretæ Troades actâ
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes, etc.

On admire justement l'image de ces femmes troyennes qui pleurent assises au bord des mers, en songeant au malheur de l'exil et au charme de la patrie; leur douleur, qui contemple l'abîme immense des eaux, semble s'accroître et s'approfondir dans l'harmonie douloureusement prolongée de ces vers, tout remplis de spondées:

Cūnctaēquĕ prŏfūndūm
Pōntum ādspēctābānt flēntēs, etc.

Mais les mouvemens qui suivent ne sont pas moins dignes de remarque, et ne me paroissent pas moins beaux:

Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoënta, videbo?

« N'habiterai-je jamais une ville qui porte le doux nom » de Troie? Ne verrai-je point les eaux d'un autre Xanthe, » d'un autre Simoïs, de ces fleuves défendus par Hector?... » Je m'étonne qu'aucun critique n'ait observé la ressemblance de ce tableau avec celui des *tribus captives, qui, assises aux bords des fleuves de Babylone, pleurent au souvenir de Sion.* C'est le même fonds de sentimens, et quelquefois exprimé par les mêmes tours.

On avoit déjà remarqué plusieurs traits de conformité entre la quatrième églogue de Virgile et divers passages d'Isaïe. Virgile a-t-il eu quelque notion des livres hébreux? Je n'oserois soutenir cette opinion, quoiqu'ils aient pu à toute force lui être connus par la version grecque faite du temps des Ptolémées; mais il faut plutôt penser que la nature et le génie ont le même accent dans tous les siècles.

18) PAGE 204, VERS 8.

Tum pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas.
. . . .
Vix hæc èdiderat, cùm effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, etc.

Godefroy, à peu près dans la même situation, prie le ciel; et les nues et les torrens descendent à sa voix. C'est le même tableau.

Così dicendo, il capo mosse; e gli ampi
Cieli tremaro, etc.

(*Voyez la* JÉRUSALEM DÉL., 13e. ch., 74e. stance.)

19) PAGE 212, VERS 3.

Ipsæ jam matres, ipsi quibus aspera quondam
Visa maris facies, et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.

Ces femmes qui ont brûlé la flotte troyenne, pour contraindre Énée à séjourner en Sicile, veulent, au moment

de la séparation, le suivre sur toutes les mers ; elles sont prêtes à braver tous les périls ; elles ne peuvent se détacher de leurs compatriotes,

Complexi inter se noctemque diemque morantur.

Rien n'est plus vrai que ce contraste ; rien n'est plus touchant que cette peinture.

20) PAGE 216, VERS 16.

Cæruleo per summa levis volat æquora curru :
Subsidunt undæ, etc.

Cette description de Neptune faisant voler son char sur la surface des eaux, et des monstres marins, *immania cete*, qui bondissent autour de lui, est imitée de l'*Iliade ;* et, quoiqu'elle soit très belle, elle n'est pourtant pas égale à l'original, à l'image de ce dieu qui atteint en trois pas au but de sa course. Mais, dans d'autres passages, les dieux de l'*Énéide* ont un caractère non moins imposant que ceux de l'*Iliade*. Si les dieux d'Homère paroissent avoir quelquefois des traits plus fiers et plus hardis, Virgile donne aux siens une majesté plus soutenue, et les fait agir avec plus de jugement. « Homère, dit Pope, ressemble à son Jupiter, qui, » lorsqu'il veut effrayer le monde, ébranle l'Olympe, lance » la foudre et les éclairs. Virgile aussi ressemble à Jupiter, » mais à Jupiter bienfaisant, lorsqu'il délibère avec les » dieux, trace le plan des empires, et dispose tout avec » une souveraine sagesse. »

ARGUMENT

DU LIVRE SIXIÈME.

Énée aborde à Cumes, ville et port de la Campanie; et, suivant les conseils de son père, il va d'abord consulter la sibylle Déiphobe, qui lui prédit tout ce qui doit lui arriver en Italie, avant qu'il y puisse fonder une ville et établir sa colonie. Après avoir célébré la cérémonie des obsèques de Misène son trompette, et lui avoir fait élever un tombeau sur le promontoire qui porte encore son nom, il va chercher, suivant l'ordre de la sibylle, dans une vaste forêt, le rameau d'or, sans lequel il lui eût été impossible de pénétrer aux enfers. Ayant enfin trouvé le précieux rameau, il le porte à la sibylle, qui le fait descendre avec elle aux enfers par l'embouchure du lac d'Averne. Il rencontre d'abord tous les monstres qui étoient à l'entrée de cet affreux séjour; il arrive ensuite sur les bords du Styx, où, parmi les ombres qui se présentent en foule sur le rivage, et qui supplient Caron de les recevoir dans sa barque, il reconnoît Oronte et son pilote Palinure. Le héros, toujours accompagné de la sibylle, est reçu dans la barque, à la faveur du rameau d'or. Il traverse le fleuve; et le chien Cerbère ayant été endormi par un gâteau soporifique que la sibylle lui jette, ils parcourent ensemble les différens lieux qui partagent l'empire des ombres. Énée rencontre l'infortunée Didon; il l'aborde et lui parle, pour essayer de justifier son départ de Carthage; elle dédaigne de l'écouter, et se retire sans lui répondre. Il

passe dans le séjour de ceux qui ont acquis de la gloire par les armes ; il reconnoît parmi eux Déiphobe, fils de Priam, le troisième mari d'Hélène, qui lui apprend les funestes circonstances de sa mort. Il marche ensuite vers le Tartare, séjour des ombres criminelles ; la sibylle lui nomme les plus célèbres, et lui peint les divers tourmens qu'elles endurent. Arrivé enfin au palais du roi des enfers, il suspend le rameau d'or à la porte de la demeure de Proserpine ; de là ils passent l'un et l'autre aux Champs-Élysées, lieux agréables, habités par les ames heureuses de ceux qui ont bien vécu sur la terre. Musée leur sert de guide pour les conduire dans un vallon où Anchise se promenoit. Anchise reconnoît son fils et lui parle ; il lui explique les principes les plus sublimes de la philosophie, et lui développe les mystères de la physique générale, conformément à la doctrine de Platon et à celle de Pythagore, touchant la transmigration des ames ; ce qui lui donne lieu de l'entretenir au sujet de sa glorieuse postérité. Il lui nomme les rois d'Albe qui doivent descendre de lui, et ensuite ceux de Rome ; il lui peint tous les héros de la république, et surtout Jules-César et Auguste, sans oublier Marcellus, fils d'Octavie sœur de cet empereur. (Marcellus venoit de mourir à la fleur de l'âge ; son éloge funèbre est un des plus beaux morceaux du poëme.) Énée, satisfait de toutes ces connoissances que son père lui donne, sort enfin des enfers par la porte d'ivoire, et revient sur la terre. Il va rejoindre sa flotte qui étoit à l'ancre dans la rade de Cumes ; il s'embarque, met à la voile, et arrive enfin à Caïète, ville et port du Latium.

ÆNEIS.

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas, (1
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras : tum dente tenaci
Ancora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes : juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium; quærit pars seminæ flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Tecta rapit, silvas; inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura
Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicâque levis tandem superadstitit arce.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SIXIÈME.

Il dit, rend leur essor aux ailes des vaisseaux ;
Et Cume, enfant d'Eubée, a reçu le héros.
L'ancre à la dent mordante en tombant les captive ;
Leur bec regarde l'onde, et leur poupe la rive.
Soudain avec transport mille jeunes Troyens
Touchent d'un saut léger aux bords ausoniens.
Leurs soins sont partagés : du roc qui le recèle
L'un d'un feu petillant fait jaillir l'étincelle ;
L'autre parcourt des bois, ou des fleuves nouveaux
Va d'un œil curieux reconnoître les eaux.
   Cependant le héros, plein d'espoir et de crainte,
Du temple d'Apollon va visiter l'enceinte,
Et l'antre prophétique où, brûlant de son feu,
La prêtresse en fureur lutte contre le dieu,
Et cache sa présence au vulgaire profane.
Ils découvrent déjà la forêt de Diane,
Et son temple dont l'or relève la beauté.
Dédale, de Minos fuyant la cruauté,
Osa, se confiant à ses rapides ailes,
Tenter un vol hardi dans des routes nouvelles,
Et, vainqueur fortuné des vents glacés du nord,
Sur les remparts de Cume abattit son essor.

Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit (2)
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus letum Androgei : tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum! septena quotannis
Corpora natorum; stat ductis sortibus urna.
Contrà elata mari respondet Gnosia tellus.
Hîc crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ.
Hîc labor ille domûs, et inextricabilis error.
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia (3). Tu quoque magnam (4
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidêre manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Afforet, atque unà Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia regi:

Sitôt que l'a reçu la plage hospitalière,
Il t'élève un beau temple, ô dieu de la lumière!
Et t'offre, heureux nocher d'une nouvelle mer,
L'aile dont il vogua dans l'océan de l'air.
Le portique aux regards peint la mort d'Androgée
Sur les fils de Cécrops cruellement vengée,
Le barbare tribut de leurs jeunes enfans,
Et cette urne où le sort les choisit tous les ans.
De la Crète, plus loin, les campagnes fécondes,
Et les remparts de Gnos s'élèvent sur les ondes.
Ailleurs, on voit l'Amour qui mène en rougissant
A la reine de Crète un époux mugissant,
Et leur étrange hymen que la nature abhorre,
Et leur fils monstrueux, l'horrible Minotaure.
Ici, du labyrinthe habilement tissu
Dédale a retracé le piége inaperçu:
On le voit, d'Ariane écoutant la tendresse,
Lui-même en révéler l'insidieuse adresse,
Et, débrouillant l'erreur de ses mille chemins,
Du fil libérateur armer ses jeunes mains.
Et toi qu'il pleure encore, ô jeune téméraire!
Si l'artiste n'étoit trop distrait par le père,
Toi-même il t'eût placé dans ce vaste tableau.
Deux fois repris en vain, son impuissant ciseau
Veut tracer de son fils l'aventure cruelle,
Et deux fois il échappe à la main paternelle.
Long-temps sur ces objets, ces merveilles de l'art,
Le héros laisse errer un avide regard.

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit:
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes.
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,
Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum;
Unde ruunt totidem voces, responsa sibyllæ.
Ventum erat ad limen, cùm virgo: Poscere fata
Tempus, ait: deus, ecce, deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansêre comæ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei. Cessas in vota precèsque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim antè dehiscent
Attonitæ magna ora domûs. Et talia fata,
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor; funditque preces rex pectore ab imo:

Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque

Achate enfin arrive, avec lui la prêtresse;
Au Troyen, en ces mots, la sibylle s'adresse :
« Le temps presse, venez, laissez là ces tableaux;
» Quatre jeunes brebis, quatre jeunes taureaux
» Doivent à ces autels tomber en sacrifice. »
Elle dit : ces présens rendent le ciel propice;
Et la prêtresse au temple appelle les Troyens.
Un antre fut taillé dans les rocs eubéens,
Où cent larges chemins, où cent portes conduisent :
De là les saints trépieds par cent voix nous instruisent.
Ils avancent; soudain, pleine d'un saint transport,
« Il est temps, il est temps d'interroger le sort :
» Le dieu vient, le dieu vient; il m'agite, il me presse.
» Fils d'Anchise, écoutez la voix de sa prêtresse!
» C'est lui-même, c'est lui; je le sens, je le vois! »
Devant la porte auguste ainsi tonne sa voix.
Mais à son dieu déjà tous ses sens s'abandonnent;
Ses cheveux, son regard, ses traits se désordonnent;
Son sein bat et se gonfle, et mugit de fureur.
Mais lorsque de plus près le dieu parle à son cœur,
Alors son air, sa voix n'ont rien d'une mortelle :
« Hâte-toi, fils des dieux! qu'attends-tu donc? dit-elle;
» Quand commenceras-tu tes prières, tes vœux?
» Parle : c'est à ce prix que répondront mes dieux,
» Et que s'ébranleront ces portes redoutables. »
Elle dit, et se tait. A ces sons formidables
Il frémit, il s'écrie : « O divin Apollon!
» Toi qu'attendrit toujours le malheur d'Ilion,

Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitùsque repostas
Massylûm gentes, prætentaque syrtibus arva;
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras;
Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dîque deæque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da, non indebita posco
Regna meis fatis, Latio considere Teucros,
Errantesque deos, agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris:
Hîc ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantùm ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis;
Ipsa canas, oro. Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum: tantò magis ille fatigat

» Qui des traits de Pâris perças le fier Achille;
» C'est toi qui, par la main guidant mon cours docile,
» A travers taut d'écueils et tant de vastes mers
» Dont l'humide ceinture embrasse l'univers,
» Et les sables brûlans des rives africaines,
» Et des Massyliens les peuplades lointaines,
» M'as conduit sur ces bords. Enfin un sort plus doux
» Nous livre ces beaux lieux qui fuyoient devant nous:
» Termine enfin ici les malheurs de Pergame!
» Et vous, déesses, dieux, que le fer et la flamme
» Ont enfin délivrés de ces fameux remparts
» Dont la gloire importune offensoit vos regards,
» Aplanissez pour nous la mer et les obstacles,
» Dégagez, il est temps, la foi de vos oracles.
» Et toi, sainte prêtresse, accorde-nous enfin
» Ce que depuis long-temps me promet le destin,
» Et fixe en ces climats notre fortune errante!
» Pour prix de ce bienfait ma main reconnoissante
» Bâtira d'un beau marbre un somptueux séjour
» A la reine des nuits, au dieu brillant du jour:
» De tes accens sacrés et de tes saints mystères,
» Là, des hommes choisis seront dépositaires;
» J'en fais ici le vœu. Mais aux vents indiscrets
» Ne va pas confier tes éternels décrets,
» Graver l'ordre des dieux sur la feuille mobile:
» Parle, parle toi-même. » Il dit, et la sibylle
De son antre profond, terrible, l'œil en feu,
Impatiente encor, lutte contre le dieu.

Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domûs patuêre ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras:
O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terrâ graviora manent. In regna Lavini
Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam;
Sed non et venisse volent: bella, horrida bella,
Et Tibrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra,
Defuerint: alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse deâ; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Cùm tu supplex, in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes!
Causa mali tanti conjux iterum, hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu, ne cede malis; sed contrà audentior ito,
Quàm tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minimè reris, Graiâ pandetur ab urbe.

Talibus ex adyto dictis Cumæa sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,

Plus elle se débat, et plus il la tourmente,
S'imprime dans son cœur, sur sa bouche écumante,
Façonne son maintien, ses paroles, ses traits,
Et lui souffle des sons dignes de ses décrets.
D'elles-mêmes alors les cent portes s'ouvrirent,
Et ces accens sacrés dans les airs retentirent :
« Fais taire tes frayeurs, chef d'illustres bannis :
» Oui, sur les flots enfin tes malheurs sont finis;
» Mais que la terre encor te garde de tempêtes!
» Oui, je les garantis, tes illustres conquêtes :
» Les Troyens obtiendront les champs de Latinus;
» Mais à quel prix sanglant ils seront obtenus!
» Je vois, je vois la guerre, et le meurtre, et la rage,
» Et le Tibre effrayé regorgeant de carnage.
» Là, de Bellone encor tu verras le drapeau,
» Un nouveau Simoïs, un Achille nouveau,
» Né, comme le premier, du sang d'une déesse.
» Là, de Junon encor la haine vengeresse
» Des Phrygiens proscrits suivra partout les pas.
» Contre elle quels secours n'imploreras-tu pas!
» Vain espoir! Ton destin suit en tous lieux sa proie:
» Une autre Hélène encore embrase une autre Troie :
» Ton malheur vient encor d'un hymen étranger.
» Toi, conserve un cœur ferme au milieu du danger;
» Des secours imprévus attendent ta détresse;
» Tes premiers défenseurs te viendront de la Grèce. »
Ainsi de l'antre saint la prophétique horreur
Trouble sur son trépied la prêtresse en fureur;

Obscuris vera involvens: ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit, Apollo.
Ut primùm cessit furor, et rabida ora quiêrunt,
Incipit Æneas heros: Non ulla laborum,
O virgo, nova mî facies inopinave surgit:
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.
Unum oro: quando hîc inferni janua regis
Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;
Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma, precor, miserere: potes namque omnia; nec te
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis.

Ainsi le dieu terrible, aiguillonnant son ame,
La perce de ses traits, l'embrase de sa flamme,
Répand sur ses discours sa sainte obscurité,
Et même en l'annonçant voile la vérité.
Enfin sa rage tombe, et son délire cesse.
Énée alors reprend : « O sublime prêtresse !
» De mon triste avenir ces terribles tableaux,
» Ces aspects menaçans ne me sont pas nouveaux.
» Cent fois, anticipant ma pénible carrière,
» J'ai tout prévu. Mais vous, exaucez ma prière;
» Puisque s'ouvre en ces lieux la porte de Pluton,
» Que ce lac communique au sombre Phlégéthon,
» Ah ! d'un père chéri que je voie au moins l'ombre !
» Vous-même guidez-moi dans cet abîme sombre.
» Hélas ! parmi les morts, et le fer, et les feux,
» Tout fier de me courber sous ce poids glorieux,
» Et des traits ennemis évitant la poursuite,
» A la Grèce en fureur j'échappai par la fuite;
» Et lui, foible et penché sous le fardeau des ans,
» Sous un ciel orageux, sur les flots menaçans,
» Accompagnant son fils sur des rives lointaines,
» Partageoit à la fois et consoloit mes peines.
» Son ordre exprès m'envoie à vos sacrés lambris :
» Ayez pitié du père, ayez pitié du fils !
» Hécate sur ces lieux vous remit sa puissance :
» Ne trahissez donc point ma pieuse espérance.
» Orphée a pu jadis, grâce à ses doux accords,
» Descendre encor vivant dans l'empire des morts;

Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïciâ fretus citharâ fidibusque canoris;
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itque reditque viam toties: quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mî genus ab Jove summo.

Talibus orabat dictis, arasque tenebat;
Cùm sic orsa loqui vates: Sate sanguine divûm,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averno est;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis:
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dîs geniti, potuêre. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quòd si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda priùs. Latet arbore opacâ
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer: hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.

» Tour à tour revoyant et perdant la lumière,
» Pollux au bord du Styx va remplacer son frère :
» Conterai-je Thésée, Alcide, et tous les noms
» Des demi-dieux admis dans ces gouffres profonds?
» Comme eux de Jupiter j'ai reçu la naissance :
» Ayant les mêmes droits j'ai la même espérance. »
Ainsi le fils des dieux, une main sur l'autel,
Demande une faveur au-dessus d'un mortel.
La prêtresse répond : « O l'espoir de ta race!
» Sais-tu bien ce qu'ici demande ton audace?
» Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers,
» Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts;
» Mais rentrer dans la vie et revoir la lumière
» Est un bonheur bien rare, un vœu bien téméraire.
» Le destin n'accorda ce privilége heureux
» Qu'à peu de favoris issus du sang des dieux.
» Le passage est fermé par des forêts profondes;
» Le Cocyte alentour roule ses noires ondes.
» Mais si tels sont tes vœux, si ton pieux amour
» Veut passer l'Achéron qu'on passe sans retour,
» Écoute mes leçons : dans la nuit ténébreuse
» Dont un bois vaste entoure une vallée ombreuse,
» D'un rameau précieux se cache le trésor;
» L'or brille sur sa tige, et son feuillage est d'or.
» La Junon des enfers, l'auguste Proserpine,
» Seule a droit au tribut de la branche divine :
» Nul ne peut l'aborder qu'avec ce riche don :
» C'est l'hommage qu'attend l'épouse de Pluton.

Sed non antè datur telluris operta subire,
Auricomos quàm quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus; et simili frondescit virga metallo.
Ergo altè vestiga oculis, et ritè repertum
Carpe manu: namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu nescis! totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes:
Sedibus hunc refer antè suis, et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes; ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis,
Adspicies. Dixit, pressoque obmutuit ore.

Æneas mœsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum: cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant:
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum,
Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco,
Ut venêre, vident, indignâ morte peremptum;
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter

» On a beau l'arracher au tronc qui le possède,
» Soudain un rameau d'or au rameau d'or succède;
» Et, toujours reproduit, le fertile métal
» Rend à l'arbre immortel son luxe végétal.
» Toi donc, perçant des bois la nuit silencieuse,
» Va chercher, va cueillir la branche précieuse:
» Si dans les sombres lieux t'appelle le destin,
» Docile, d'elle-même elle suivra ta main;
» Autrement, aucune arme, aucune main mortelle
» Ne pourroit triompher de sa tige rebelle.
» C'est peu: tandis qu'ici tu consultes les dieux,
» De l'un de tes amis la mort ferme les yeux,
» Et souille tes vaisseaux de ses vapeurs funestes.
» Dans l'asile des morts va déposer ses restes;
» Offre une brebis noire aux noires déités.
» Que ces premiers devoirs soient d'abord acquittés:
» Alors tu pourras voir, au gré de ton envie,
» Ces lieux où la mort règne, et qu'abhorre la vie. »
Elle dit. Le héros, le cœur préoccupé,
D'étonnement, de crainte, et de respect frappé,
Triste, les yeux baissés, s'éloignant en silence,
Maudissoit la fortune et sa longue inconstance.
A son chagrin profond Achate unit le sien:
Mille discours divers forment leur entretien.
Quel est ce malheureux, quelle est cette ombre chère,
Pour qui Pluton demande un tribut funéraire?
Quand leurs tristes regards, ô coup inattendu!
Reconnoissent Misène à leurs pieds étendu,

Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes: Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hastâ.
Postquam illum vitâ victor spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum fortè cavâ dum personat æquora conchâ,
Demens, et cantu vocat in certamina divos;
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.
Ergo omnes magno circùm clamore fremebant,
Præcipuè pius Æneas. Tum jussa sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes; aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum:
Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis:
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur:
Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia verè,
Heu! nimiùm de te vates, Misene, locuta est.
Vix ea fatus erat, geminæ cùm fortè columbæ

Misène dont l'airain, cher au dieu de la Thrace,
Échauffoit la valeur et rallumoit l'audace.
Jadis, du grand Hector illustre compagnon,
Il portoit près de lui la lance et le clairon;
Mais quand Hector perdit la vie et la victoire,
Sous un autre héros gardant la même gloire,
Du vaillant fils d'Anchise il suivit le destin.
Un jour qu'il embouchoit l'harmonieux airain,
Provoqué par les sons de sa conque sonore,
Un des Tritons jaloux, qu'un noir dépit dévore,
Si le dépit est fait pour les ames des dieux,
Saisit dans sa fureur ce rival odieux,
Le plonge entre les rocs, sous la vague écumeuse.
Tous pleurent sa vaillance et sa trompe fameuse;
Et le héros surtout, du sommet d'un rocher,
Veut porter jusqu'aux cieux son superbe bûcher.
De l'antique forêt déjà les chênes tombent;
Les sapins orgueilleux sous la hache succombent :
Ils déchirent leurs troncs, il coupent leurs rameaux,
Et du sommet des monts font rouler des ormeaux.
Énée est à leur tête ; il médite en silence;
Et, plongeant ses regards dans la forêt immense :
« Oh! dans son vaste sein, si ce bois spacieux
» Me montroit le rameau que demandent les dieux!
» La sibylle l'annonce; et ta mort, ô Misène!
» Me prouve trop combien sa parole est certaine;
» Et le destin, toujours trop fécond en douleurs,
» Ne m'a jamais en vain annoncé des malheurs. »

Ipsa sub ora viri cœlo venêre volantes,
Et viridi sedêre solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur :
Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos ubi pinguem dives opacat
Ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens. Sic effatus, vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quò tendere pergant.
Pascentes illæ tantùm prodire volando
Quantùm acie possent oculi servare sequentum.
Inde, ubi venêre ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres; liquidumque per aëra lapsæ,
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere novâ, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opacâ
Ilice; sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit Æneas extemplò, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta sibyllæ.

Nec minùs interea Misenum in littore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto

Comme il disoit ces mots, deux colombes légères,
De la belle Cypris agiles messagères,
S'abattent sur la terre; et son regard surpris
Reconnoît de Vénus les oiseaux favoris.
Aussitôt il s'écrie : « Oiseaux de Cythérée!
» Si vous venez vers moi de la voûte éthérée,
» Volez; que votre vol me guide vers ces lieux
» Où ma main doit cueillir le rameau précieux.
» Et toi, ma mère, et toi, conduis-moi sur leur trace. »
Le couple alors s'envole, et d'espace en espace,
Autant que l'œil de loin peut suivre son essor,
S'élève, redescend, et se relève encor.
Mais de l'affreux Averne et de ses lacs immondes
A peine ces oiseaux ont reconnu les ondes,
Ils détournent leur course, et d'un vol assuré
Vont se poser tous deux sur l'arbre désiré.
Son or brille à travers une sombre verdure.
Tel, quand le pâle hiver nous souffle la froidure,
Le gui sur un vieux chêne étale ses couleurs,
Et l'arbuste adoptif le jaunit de ses fleurs :
Tel étoit ce rameau; tel, en lames bruyantes,
S'agite l'or mouvant de ses feuilles brillantes.
Au doux frémissement, à l'éclat de cet or,
Le héros court, saisit, emporte son trésor,
Et vole triomphant l'offrir à la déesse.
    Cependant les Troyens, accablés de tristesse,
Debout près de Misène, objet de leurs douleurs,
L'entouroient en silence, et répandoient des pleurs.

Ingentem struxêre pyram: cui frondibus atris
Intexunt latera, et ferales antè cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus: tum membra toro defleta reponunt;
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subiêre feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuêre facem: congesta cremantur
Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
Relliquias vino et bibulam lavêre favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.
Idem ter socios purâ circumtulit undâ, (7
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo (8
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

D'abord, de troncs fendus, de rameaux sans verdure,
Ils dressent du bûcher l'immense architecture;
Et, du triste édifice entourant les apprêts,
En cercles sont penchés de lugubres cyprès :
Au-dessus, du héros on a placé les armes.
Pour en baigner ce corps, digne objet de leurs larmes,
Ils répandent les flots bouillonnans dans l'airain,
Et de riches parfums s'épanchent de leur main.
On gémit, on le met sur le lit funéraire,
De ses restes muets triste dépositaire;
On étend au-dessus ses habits précieux,
Dépouille si connue et si chère à leurs yeux!
D'autres, le regard morne et l'ame désolée,
Triste et lugubre emploi, portent le mausolée,
Suivant l'antique usage; et, tremblant d'approcher,
En détournant les yeux allument le bûcher.
L'encens, l'huile, les mets, les offrandes pieuses
Que jettent dans le feu leurs mains religieuses,
Brûlent avec le corps : des parfums onctueux
Arrosent les débris qu'épargnèrent les feux;
La douleur les confie à l'urne sépulcrale;
Le rameau de la paix répand l'onde lustrale.
On pleure encor Misène, on l'appelle trois fois,
Et les derniers adieux attendrissent leurs voix.
Énée à cet honneur en joint un plus durable :
Sur un mont il élève un trophée honorable,
Y place de sa main la lance et le clairon;
Et ces bords, ô Misène! ont conservé ton nom.

His actis, properè exsequitur præcepta sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impunè volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
[Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.]
Quattuor hîc primùm nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos:
Et summas carpens media inter cornua setas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum, magnæque sorori,
Ense ferit; sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,

Mais il est d'autres soins qu'exige la prêtresse :
En un lieu sombre, où règne une morne tristesse,
Sous d'énormes rochers, un antre ténébreux
Ouvre une bouche immense; autour, des bois affreux,
Les eaux d'un lac noirâtre, en défendent la route :
L'œil plonge avec effroi sous sa profonde voûte.
De ce gouffre infernal l'impure exhalaison
Dans l'air atteint l'oiseau frappé de son poison;
Et de là par les Grecs il fut nommé l'Averne.
Avant que d'affronter son horrible caverne,
La prêtresse d'abord, sous les couteaux sanglans,
De quatre taureaux noirs a déchiré les flancs,
Les baigne d'un vin pur, et, pour premier hommage,
Brûle un poil arraché de leur tête sauvage,
L'offre à la déité qui du trône des airs
Étend son double empire au gouffre des enfers.
D'autres frappent du fer les victimes mourantes,
Et reçoivent leur sang dans des coupes fumantes.
Un glaive, au même instant, dans les mains du héros,
A la Terre, à la Nuit, vieux enfans du Chaos,
Immole une brebis dont la couleur rappelle
La noire obscurité de la nuit éternelle.
La fille de Cérès, Proserpine à son tour,
Stérile déité d'un stérile séjour,
En hommage reçoit une vache inféconde.
Puis il consacre au roi de ce lugubre monde
L'offrande funéraire et ces tristes autels
Que dans l'ombre des nuits invoquent les mortels.

Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue superque oleum infundens ardentibus extis.

Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante deâ. Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantùm effata, furens antro se immisit aperto:
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Dî quibus imperium est animarum, umbræque silentes, (9
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia latè,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.
Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna:
Quale per incertam lunam sub luce malignâ
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci, (10
Luctus et ultrices posuêre cubilia Curæ;

Lui-même il abandonne aux flammes dévorantes
Des taureaux égorgés les entrailles sanglantes.
Vulcain en fait sa proie, et du gras olivier
L'onctueuse liqueur arrose le brasier.
Voilà qu'au jour naissant mugissent les campagnes;
La cime des forêts tremble au front des montagnes;
La terre éprouve au loin d'affreux ébranlemens,
Et les chiens frappent l'air de leurs longs hurlemens.
Soudain à son approche ont tressailli les mânes.
« Loin de ce bois sacré, loin de mes yeux, profanes!
» S'écria la prêtresse. Et toi qui suis mes pas,
» Énée, arme ton cœur; Énée, arme ton bras. »
Elle dit, et s'élance au fond de l'antre sombre :
Et lui, d'un pas hardi, marche, et la suit dans l'ombre.
Tristes divinités du gouffre de Pluton!
Toi, lugubre Chaos! et toi, noir Phlégéthon!
Permettez qu'un mortel, de vos rives funèbres
Trouble le long silence et les vastes ténèbres,
Et sonde, dans ses vers noblement indiscrets,
L'abîme impénétrable où dorment vos secrets.
Tous les deux, s'avançant dans ces tristes royaumes
Habités par le vide et peuplés de fantômes,
Marchoient à la lueur du crépuscule obscur :
Tel, lorsqu'un voile épais des cieux cache l'azur,
Au jour pâle et douteux de leur lumière avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.
Devant le vestibule, aux portes des enfers,
Habitent les Soucis et les Regrets amers,

Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ; Letumque, Labosque;
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendùm stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Corripit hîc subitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert:
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cavâ sub imagine formæ,
Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hîc cœno vastâque voragine gurges

Et des Remords rongeurs l'escorte vengeresse;
La pâle Maladie, et la triste Vieillesse;
L'Indigence en lambeaux, l'inflexible Trépas,
Et le Sommeil son frère, et le Dieu des combats;
Le Travail qui gémit, la Terreur qui frissonne,
Et la Faim qui frémit des conseils qu'elle donne;
Et l'Ivresse du crime, et les Filles d'enfer
Reposant leur fureur sur des couches de fer;
Et la Discorde enfin, qui, soufflant la tempête,
Tresse en festons sanglans les serpens de sa tête.

Au centre est un vieil orme où les fils du Sommeil,
Amoureux de la Nuit, ennemis du Réveil,
Sans cesse variant leurs formes passagères,
Sont les hôtes légers de ses feuilles légères.
Là sont tous ces fléaux, tous ces monstres divers
Qui vont épouvanter l'air, la terre et les mers;
Géryon, de trois corps formant un corps énorme;
Le Quadrupède humain, fier de sa double forme;
L'Hydre, qui fait siffler cent aiguillons affreux;
La Chimère, lançant des tourbillons de feux;
Briarée aux cent bras, levant sa tête impie;
Et l'horrible Gorgone, et l'avide Harpie.
Énée alloit sur eux fondre le fer en main:
« Arrête; tu ne vois qu'un simulacre vain;
» Marchons, dit la prêtresse, et quittons ces lieux sombres:
» Ce n'est pas aux héros à combattre des ombres. »

De là vers le Tartare un noir chemin conduit;
Là l'Achéron bouillonne, et, roulant à grand bruit,

Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon; cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flammâ;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferrugineâ subuectat corpora cymbâ;
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto
Quàm multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longè submotos arcet arenâ.

Æneas, miratus enim, motusque tumultu,

Dans le Cocyte affreux vomit sa fange immonde.
L'effroyable Charon est nocher de cette onde.
D'un poil déjà blanchi mélangeant sa noirceur,
Sa barbe étale aux yeux son inculte épaisseur;
Un nœud lie à son cou sa grossière parure.
Sa barque, qu'en roulant noircit la vague impure,
Va transportant les morts sur l'avare Achéron;
Sans cesse il tend la voile ou plonge l'aviron.
Son air est rebutant, et de profondes rides
Ont creusé son vieux front de leurs sillons arides;
Mais, à sa verte audace, à son œil plein de feu,
On reconnoît d'abord la vieillesse d'un dieu.
D'innombrables essaims bordoient les rives sombres;
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres,
Des vierges que l'hymen attendoit aux autels,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels;
Plus pressés, plus nombreux que ces pâles feuillages
Sur qui l'hiver naissant prélude à ses ravages,
Ou que ce peuple ailé qu'en de plus doux climats
Exile par milliers le retour des frimas,
Ou qui, vers le printemps, aux rives paternelles
Revole, et bat les airs de ses bruyantes ailes:
Tels, vers l'affreux nocher ils étendent les mains,
Implorent l'autre bord. Lui, dans ses fiers dédains,
Les admet à son gré dans la fatale barque,
Reçoit le pâtre obscur, repousse le monarque.
A cet aspect touchant, au tableau douloureux
Du concours empressé de tant de malheureux,

Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
Anchisâ generate, deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dî cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est:
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare priùs, quàm sedibus ossa quiêrunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Constitit Anchisâ satus, et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi moestos, et mortis honore carentes,
Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem,
Quos simul a Trojâ ventosa per æquora vectos
Obruit Auster, aquâ involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,

Le héros s'attendrit : « Prêtresse vénérable !
» Pourquoi vers l'Achéron cette foule innombrable ?
» Pourquoi de ces mortels sur la rive entassés
» Les uns sont-ils reçus, les autres repoussés ?
» Quel destin les soumet à ces lois inégales ? »
— « O prince ! devant vous sont les ondes fatales,
» Le Cocyte terrible, et le Styx odieux,
» Par qui jamais en vain n'osent jurer les dieux.
» Ce vieillard, c'est Charon, leur nautonnier horrible,
» Qui sur les flots grondans de cette onde terrible
» Conduit son noir esquif. De ceux que vous voyez
» Les uns y sont admis, les autres renvoyés :
» Les premiers ont reçu les funèbres hommages ;
» Les autres, sans cercueil, ont vu les noirs rivages.
» Tant qu'ils n'obtiennent pas les honneurs dus aux morts,
» Durant cent ans entiers ils errent sur ces bords ;
» Enfin leur exil cesse, et leur troupe éplorée
» Atteint au jour prescrit la rive désirée. »

Le héros est ému d'un sort si rigoureux.
Oronte et Leucaspis frappent soudain ses yeux :
Tous deux ils avoient fui les murs fumans de Troie,
Et des flots mutinés tous deux furent la proie.
Palinure comme eux avoit fini ses jours :
Des astres de la nuit il observoit le cours,
Lorsqu'il tomba plongé dans la liquide plaine.
Le héros l'aperçoit, le reconnoît sans peine :
« Palinure, est-ce toi ? Comment t'ai-je perdu ?
» Apollon, qui jamais en vain n'a répondu,

Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multâ mœstum cognovit in umbrâ,
Sic prior alloquitur: Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age; namque, mihi fallax haud antè repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios: en hæc promissa fides est?
Ille autem: Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multâ vi fortè revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quàm tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aquâ: vix lumine quarto
Prospexi Italiam summâ sublimis ab undâ.
Paulatim adnabam terræ: jam tuta tenebam;
Ni gens crudelis madidâ cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen, et auras,
Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,

» Pour la première fois dément donc ses oracles !
» Tu devois, avec nous forçant tous les obstacles,
» Aux bords tant désirés conduire tes amis ;
» Et voilà comme il tient ce qu'il avoit promis ! »
— « Les dieux, dit le nocher, que votre plainte cesse,
» N'ont ni causé ma mort, ni trahi leur promesse.
» La main au gouvernail, l'œil tourné vers les cieux,
» Tandis que j'observois leur cours silencieux,
» Par un sort imprévu précipité dans l'onde,
» J'entraînai le timon dans ma chute profonde.
» Mais, j'en atteste ici le terrible élément,
» J'ai moins tremblé pour moi, dans ce fatal moment,
» Que pour mes compagnons, pour vous, pour votre flotte ;
» Surtout pour mon vaisseau privé de son pilote.
» Durant trois longues nuits, j'ai d'un bras courageux
» Lutté contre les vents et les flots orageux ;
» Enfin mon œil, du haut d'une vague écumante,
» Vit de loin cette terre, objet de notre attente.
» Sous le poids dont les eaux chargeoient mon vêtement,
» Vers le bord désiré je nageois lentement :
» Du bord que j'invoquois une vague m'approche ;
» Je m'élance, et saisis la pointe d'une roche.
» J'aperçois des humains, j'implore leur secours :
» Et leur lâche avarice a terminé mes jours !
» Depuis, mon triste corps est le jouet de l'onde.
» Voilà mon sort. Mais vous, par le flambeau du monde,
» Par sa douce clarté que je ne verrai plus,
» Par votre cher Ascagne et ses jeunes vertus,

Eripe me his, invicte, malis : aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos :
Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divûm
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.
Talia fatus erat, cœpit cùm talia vates :
Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata deûm flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casûs :
Nam tua finitimi, longè latèque per urbes
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt;
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent;
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.[12]
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi; gaudet cognomine terrâ.

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygiâ prospexit ab undâ
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :
Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias; jam istinc et comprime gressum :

» Par les mânes d'Anchise, abrégez ma misère!
» Un peu de terre, hélas! suffit à ma prière;
» Véline, de mon corps vous rendra les débris:
» Ou, s'il se peut, au nom de la belle Cypris,
» D'accord avec les dieux, qui vous guident sans doute,
» Sur ces fatales eaux favorisez ma route;
» Que je trouve un asile au-delà de ces flots,
» Et que mon ombre au moins obtienne le repos. »
— « Quel téméraire espoir! lui répond la sibylle;
» Où t'égare un désir, une attente inutile?
» De quelle vaine ardeur ton cœur est consumé!
» Quoi! sans l'ordre des dieux, quoi! sans être inhumé,
» Tu crois franchir le Styx et ses ondes sévères?
» Le destin ne sait pas entendre les prières;
» Cesse de t'en flatter. Écoute toutefois
» De ce même destin la consolante voix:
» Les peuples, redoutant les vengeances célestes,
» Par des tributs vengeurs consacreront tes restes;
» Et ton nom à jamais illustrera les lieux
» Qui doivent recevoir et ta cendre et leurs vœux. »
Ce discours le console, et sa gloire future
Calme un peu la douleur de sa triste aventure.

Cependant à grands pas s'avance le héros.
Le nocher, qui du Styx fendoit alors les flots,
De loin le voit marcher vers la rive odieuse,
Et traverser du bois l'ombre silencieuse.
A l'aspect du guerrier, de son casque brillant,
Le terrible nocher, de colère bouillant,

Umbrarum hic locus est, somni, noctisque soporæ:
Corpora viva nefas Stygiâ vectare carinâ.
Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
Dîs quamquam geniti atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius a solio regis, traxitque trementem:
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.
Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates:
Nullæ hîc insidiæ tales, absiste moveri;
Nec vim tela ferunt: licet ingens janitor antro
Æternùm latrans exsangues terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. Tumida ex irâ tum corda residunt.
Nec plura hìs. Ille, admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo pòst tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,

Gourmande le héros, et de loin le menace :
« Qui que tu sois, dit-il, que veux-tu ? Quelle audace
» Te présente à mes yeux contre l'ordre du sort ?
» Arrête : c'est ici l'empire de la mort ;
» Nul n'y paroît vivant ; et de mon indulgence
» Je me rappelle trop la triste expérience ;
» Je me rappelle trop ce couple suborneur
» Qui du lit de mon roi voulut souiller l'honneur.
» D'Alcide ai-je oublié l'audace téméraire,
» Qui sous l'œil de Pluton s'empara de Cerbère,
» L'arracha tout tremblant du palais des enfers,
» Domta sa triple tête, et le chargea de fers ? »
La prêtresse répond : « Bannissez vos alarmes,
» Et ne redoutez pas ce guerrier et ses armes :
» Sans en être effrayé, que le gardien des morts
» D'aboîmens éternels épouvante ces bords ;
» Que, sans craindre un rival, le roi de ces lieux sombres
» Règne sur Proserpine ainsi que sur les ombres.
» Fameux par ses vertus, fameux par ses exploits,
» Énée est devant vous ; et, respectant vos droits,
» À son père, habitant des fortunés bocages,
» De l'amour filial il porte les hommages.
» Si tant de piété ne peut vous émouvoir,
» Voyez ce rameau d'or, et sachez son pouvoir. »
Il voit, il reconnoît ce précieux feuillage
Que depuis si long-temps n'a vu le noir rivage.
Il s'apaise en grondant, s'avance au bord des flots,
En écarte la foule, et reçoit le héros.

Deturbat, laxatque foros, simul accipit alveo
Ingentem Ænean. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucâque exponit in ulvâ.
Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci (13
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam (14
Objicit: ille, fame rabidâ tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo;
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet: ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum

Trop foible pour le poids, la nacelle fatale
Gémit, éclate, et s'ouvre à la vague infernale.
Enfin sur l'autre rive, au bord fangeux des eaux,
Tous deux posent le pied parmi de noirs roseaux.
Là, ce monstre à trois voix, l'effroyable Cerbère,
Sans cesse veille au fond de son affreux repaire :
Il les voit, il se lève; et déjà courroucés
Tous ses hideux serpens sur son cou sont dressés.
La prêtresse, apaisant sa fureur rugissante,
Lui jette d'un gâteau l'amorce assoupissante.
Le monstre, tressaillant d'un avide transport,
Ouvre un triple gosier, le dévore, et s'endort;
Et dans son antre affreux sa masse répandue
Le remplit tout entier de sa vaste étendue.
Le héros part, le laisse en son hideux séjour,
Et s'éloigne des eaux qu'on passe sans retour.
Tout à coup il entend mille voix gémissantes :
C'étoient d'un peuple enfant les ombres innocentes;
Malheureux, qui, flétris dans leur première fleur,
A peine de la vie ont goûté la douceur,
Et ravis en naissant aux baisers de leurs mères
N'ont qu'entrevu le jour, et fermé leurs paupières :
Il se souvient d'Ascagne, et s'émeut à leurs cris.
Près d'eux sont les mortels injustement proscrits.
Mais l'enfer ne voit point de jugement injuste :
Minos y tient ouvert son tribunal auguste;
Il tient l'urne terrible en ses fatales mains,
Et juge sans retour tous les pâles humains.

Insontes peperêre manu, lucemque perosi
Projecêre animas. Quàm vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristique palus inamabilis undâ
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi: sic illos nomine dicunt.
Hîc quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti celant calles, et myrtea circùm
Silva tegit; curæ non ipsâ in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mœstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera, cernit,
Evadnenque, et Pasiphaën. His Laodamia
It comes; et juvenis quondam, nunc femina, Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat silvâ in magnâ: quam Troïus heros
Ut primùm juxta stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrymas; dulcique affatus amore est:

Non loin sont ces mortels qui, purs de tous les crimes,
De leurs propres fureurs ont été les victimes,
Et, détournant les yeux du céleste flambeau,
D'une vie importune ont jeté le fardeau.
Qu'ils voudroient bien revivre et revoir la lumière,
Recommencer cent fois leur pénible carrière!
Vains regrets! par le Styx neuf fois environnés,
L'onde affreuse à jamais les tient emprisonnés.
Ailleurs, dans sa profonde et lugubre étendue,
Le triste champ des pleurs se présente à leur vue.
Là, ceux qui, sans goûter des plaisirs mutuels,
N'ont connu de l'amour que ses poisons cruels,
Dans des forêts de myrte, aux plus sombres retraites,
Vont nourrir de leurs cœurs les blessures secrètes;
Là, le trépas n'a pu triompher de l'amour;
Là, se voit rassemblé dans le même séjour
Tout ce qu'il eut de noble, et ce qu'il eut d'infâme:
C'est Évadné qui suit son époux dans la flamme;
Phédre, brûlant encor d'illégitimes feux;
Procris, mourant des mains d'un époux malheureux;
Et toi, qui te perdis par ton amour extrême,
Tendre Laodamie! et Pasiphaé même;
Ériphyle à son tour montre aux yeux attendris
Les coups, les coups affreux que lui porta son fils;
Cénis enfin, Cénis, tour à tour homme et femme,
Et tour à tour changeant et de sexe et de flamme.
Triste et sanglante encor des traces du poignard,
Didon, au fond d'un bois, erroit seule à l'écart.

Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat extinctam, ferroque extrema secutam!
Funeris, heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per superos, et si qua fides tellure sub imâ est,
Invitus, regina, tuo de littore cessi.
Sed me jussa deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt, noctemque profundam,
Imperiis egêre suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato quod te alloquor hoc est.
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quàm si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.

Comme on voit ou croit voir, sous des nuages sombres,
L'astre naissant des nuits poindre parmi les ombres,
Son fantôme léger apparoît au héros.
Il vient, il s'attendrit, pleure, et lui dit ces mots :
« Est-ce vous que je vois, ô reine malheureuse ?
» Elle est donc vraie, hélas ! cette nouvelle affreuse
» Qui m'a dit votre mort et votre désespoir !
» Hélas ! et j'en suis cause, et n'ai pu le prévoir !
» Non, je n'ai pu prévoir qu'un destin si sévère
» Suivroit de votre amant la fuite involontaire.
» Qu'il m'en coûta de fuir des rivages si chers !
» Oui, j'atteste les dieux, les astres, les enfers,
» Que de ces mêmes dieux, dont la loi souveraine
» Entraîne ici mes pas dans la nuit souterraine,
» L'ordre sacré lui seul put m'arracher à vous.
» Arrêtez : pourquoi rompre un entretien si doux ?
» Laissez-moi prolonger cette douce entrevue.
» Pour vous pleurer encor mes yeux vous ont revue,
» Et je vous entretiens pour la dernière fois ! »
Ainsi, mêlant de pleurs sa douloureuse voix,
Il parloit. Didon garde un farouche silence,
Se détourne en fureur de l'objet qui l'offense ;
Et ses yeux, d'où partoient des regards courroucés,
Demeurent vers la terre obstinément baissés :
Le marbre de Paros n'est pas plus inflexible.
Enfin elle s'échappe, et son ame sensible
Retourne au fond des bois, à ses douleurs si doux,
Jouir des tendres soins de son premier époux.

Nec minùs Æneas casu percussus iniquo
Prosequitur lacrymans longè, et miseratur euntem.

Inde datum molitur iter: jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hîc illi occurrit Tydeus, hîc inclytus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hîc multùm fleti ad superos, belloque caduci,
Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens,
Ingemuit; Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten;
Idæumque etiam currus, etiam arma, tenentem.
Circumstant animæ dextrâ lævâque frequentes.
Nec vidisse semel satis est: juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidêre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu: pars vertere terga,
Ceu quondam petiêre rates: pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.

Atque hîc Priamiden laniatum corpore toto,
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.

Le héros plaint tout bas sa triste destinée,
Et suit long-temps des yeux cette ombre infortunée.
Mais il reprend sa route; il arrive en ces lieux
Où la valeur jouit d'un repos glorieux.
Il y voit Parthénope et le vaillant Tydée,
L'ombre du pâle Adraste encore intimidée :
Il reconnoît surtout ces généreux Troyens
Que moissonna le fer dans les champs phrygiens;
Glaucus avec Médon, Thersiloque son frère;
Les trois fils d'Anténor, si dignes de leur père;
Polyphète, jadis ministre de Cérès;
Idée enfin, qu'on voit, pour charmer ses regrets,
A ses premiers travaux trouver encor des charmes,
Conduire encor des chars, tenir encor des armes.
De ces guerriers fameux en foule environné,
De leur nombreux cortége il s'arrête étonné.
Mais à peine ils ont vu son armure guerrière,
Les Grecs épouvantés reculent en arrière :
Les uns, glacés d'effroi, vont fuyant devant lui,
Tels que dans leurs vaisseaux jadis ils avoient fui;
D'autres veulent crier, et leurs voix défaillantes
Expirent de frayeur sur leurs lèvres béantes.
Déiphobe soudain frappe ses yeux surpris,
De la race des rois misérable débris,
Sanglant, percé de coups, reste affreux de lui-même,
A qui le fer ravit, dans son malheur extrême,
L'organe de l'ouïe et l'usage des yeux.
Son corps tout mutilé n'est plus qu'un tronc hideux;

Vix adeò agnovit pavitantem, ac dira tegentem
Supplicia; et notis compellat vocibus ultro:
Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?
Cui tantùm de te licuit? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastâ te cæde Pelasgûm
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Constitui, et magnâ manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere, et patriâ decedens ponere terrâ.
Ad quæ Priamides: Nihil o tibi, amice, relictum;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris:
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersêre malis; illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus nosti; et nimiùm meminisse necesse est.
Cùm fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo;

Et son nez, disparu de son affreux visage,
Du fer déshonorant y marque encor l'outrage.
Tout honteux, il recule; et, détournant son front,
De ses mains qu'il n'a plus en veut cacher l'affront.
Le héros effrayé le reconnoît à peine,
Et la voix d'un ami console ainsi sa peine:
« Noble fils de Priam, ah! parle, réponds-moi:
» Quel féroce ennemi s'est acharné sur toi?
» Quel monstre, assouvissant sa rage impitoyable,
» S'est fait de ton supplice un plaisir exécrable?
» Est-ce un tigre? est-ce un homme? Hélas! on m'avoit dit
» Que dans la nuit qui fut notre dernière nuit,
» Sanglant et fatigué d'un immense carnage,
» Toi-même avois péri dans ce confus ravage.
» J'honorai ta mémoire; et, d'une triste voix,
» Auprès d'un vain tombeau je t'appelai trois fois.
» Ton nom y vit encor; mais tes amis fidèles
» N'ont pu mêler ta cendre aux cendres paternelles;
» Je n'ai pu découvrir tes restes malheureux! »
Déiphobe répond: « Ami trop généreux!
» Tes soins compatissans (pouvois-je plus attendre?)
» Ont honoré mon ombre, ont protégé ma cendre.
» Hélas! c'est mon destin, c'est un monstre odieux,
» Hélène, à qui je dois ce traitement affreux:
» Voilà les monumens de sa tendresse extrême!
» Dans notre nuit dernière, à notre heure suprême,
» Quand ce colosse altier, apportant le trépas,
» Entroit gros de malheurs, d'armes et de soldats,

Illa, chorum simulans, evantes orgia circum
Ducebat Phrygias : flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summâ Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus; pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit;
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam extingui veterum sic posse malorum.
Quid morer? irrumpunt thalamo; comes additur unà
Hortator scelerum Æolides. Dî, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
Attulerint : pelagine venis erroribus actus?
An monitu divûm? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires?

» Lorsque tous les fléaux alloient fondre sur Troie,
» Vous n'avez pas sans doute oublié quelle joie
» Enivroit nos esprits : et comment l'oublier?
» Hélène secondoit ce colosse guerrier.
» Pour mieux dissimuler sa barbare allégresse,
» D'une trompeuse orgie elle échauffoit l'ivresse,
» Secouoit une torche, et, des tours d'Ilion,
» Appeloit et la Grèce et la destruction.
» Je sommeillois alors : ce sommeil homicide,
» Du repos de la mort avant-coureur perfide,
» A mes vils ennemis livroit un malheureux.
» Ma tendre épouse alors, ce cœur si généreux,
» Éearte du palais les armes qu'il recèle;
» Dérobe à mon chevet ma défense fidèle,
» Ce glaive qui, la nuit, protégeoit mon sommeil;
» Appelle Ménélas à mon affreux réveil:
» Il entre; et, dans l'instant sa lâche perfidie
» Lui livre mon palais, mes armes et ma vie,
» Sans doute se flattant, par cette lâcheté,
» D'expier envers lui son infidélité.
» Que vous dirai-je? On entre, on fond sur la victime:
» Ulysse les suivoit, cet orateur du crime;
» Vous voyez son ouvrage. O toi qui sais mes maux,
» Ciel! venge l'innocence, et punis mes bourreaux!
» Mais vous, fils de Vénus, quel malheur, quel naufrage,
» Ou quel dieu vous conduit sur cet affreux rivage,
» Dans ce séjour de deuil, de trouble et de terreur,
» Dont le soleil jamais ne vient charmer l'horreur? »

Hâc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem;
Et fors omne datum traherent per talia tempus:
Sed comes admonuit, breviterque affata sibylla est:
Nox ruit, Ænea, nos flendo ducimus horas.
Hic locus est partes ubi se via findit in ambas:
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hàc iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.
Deiphobus contrà: Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis.
Tantùm effatus, et in verbo vestigia torsit.

Respicit Æneas subitò, et sub rupe sinistrâ
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ;
Vis ut nulla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant: stat ferrea turris ad auras;
Tisiphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,

L'Aurore au teint de rose avançoit sa carrière;
Déjà du temps prescrit fuyoit l'heure dernière;
Tous deux ils s'oublioient dans ce doux entretien :
« C'est trop, dit la prêtresse au monarque troyen :
» Prince, l'heure s'envole, et vos regrets stériles
» Consument un temps cher en larmes inutiles :
» Avançons. C'est ici qu'en deux chemins divers
» Se sépare pour nous la route des enfers :
» A gauche, des tourmens c'est le séjour barbare,
» Le séjour des forfaits, l'inflexible Tartare :
» A droite est de Pluton le superbe palais;
» Là, l'heureux Élysée étale ses attraits;
» C'est là qu'il faut marcher. — O divine prêtresse!
» Dit alors Déiphobe, excusez ma tendresse.
» Je pars. Vous, d'Ilion l'ornement glorieux,
» Adieu; plaignez mon sort, et soyez plus heureux. »
Il dit, et dans la foule en pleurant se retire.
Énée alors regarde, et de ce sombre empire
A gauche il aperçoit le séjour enflammé
Que d'un triple rempart les dieux ont enfermé.
Autour, le Phlégéthon, aux ondes turbulentes,
Roule d'affreux rochers dans ses vagues brûlantes.
La porte inébranlable est digne de ces murs :
Vulcain la composa des métaux les plus durs.
Le diamant massif en colonnes s'élance;
Une tour jusqu'aux cieux lève son front immense :
Les mortels conjurés, les dieux et Jupiter,
Attaqueroient en vain ses murailles de fer.

Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera: tum stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit:
Quæ scelerum facies? o virgo, effare; quibusve
Urgentur poenis? quis tantus plangor ad auras?
Tum vates sic orsa loqui: Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me, cùm lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa deûm poenas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna:
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri,
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuò sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans; torvosque sinistrâ
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra

Devant le seuil fatal, terrible, menaçante,
Et retroussant les plis de sa robe sanglante,
Tisiphone bannit le sommeil de ses yeux :
Jour et nuit elle veille aux vengeances des dieux.
De là partent des cris, des accens lamentables,
Le bruit affreux des fers traînés par les coupables,
Le sifflement des fouets dont l'air au loin gémit.
Le fils des dieux s'arrête, il écoute, il frémit :
« O prêtresse, dit-il, quelles sont ces victimes?
» Qui prononça leur peine? et quels furent leurs crimes ?
» Parlez, instruisez-moi. — Prince religieux,
» Répond-elle, gardez d'approcher de ces lieux :
» La vertu doit de loin voir le séjour des vices.
» Mais je puis des méchans vous tracer les supplices :
» Diane à sa prêtresse a tout dit, tout montré.
» Rhadamanthe en ces lieux juge, absout à son gré :
» Terrible, il interroge, il entend les coupables,
» Les contraint d'avouer les forfaits exécrables
» Qu'ils ont cachés dans l'ombre, et qu'au sein de la mort
» Ne peut plus expier un stérile remord.
» Tisiphone aussitôt, vengeresse des crimes,
» Prend ses fouets, ses serpens, et poursuit ses victimes ;
» Tonne, frappe, redouble, et, lassant ses fureurs,
» Appelle à son secours ses effroyables sœurs. »

Elle parloit : soudain, avec un bruit terrible,
Sur ses gonds mugissans tourne la porte horrible;
Elle s'ouvre : « Tu vois dans ce séjour de deuil
» Quel monstre épouvantable en assiège le seuil.

Sævior intus habet sedem: tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad ætherium coeli suspectus olympum.
Hîc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hîc et Aloidas geminos, immania, vidi,
Corpora, qui manibus magnum rescindere coelum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea poenas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur olympi.
Quattuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graiûm populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divûmque sibi poscebat honorem:
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simulârat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit; non ille faces, nec fumea tædis

» Plus loin, s'enflant, dressant ses têtes menaçantes,
» L'Hydre ouvre en mugissant ses cent gueules béantes.
» L'œil n'ose envisager ces antres écumans.
» Enfin, l'affreux Tartare et ses noirs fondemens
» Plongent plus bas encor que de leur nuit profonde
» Il ne s'étend d'espace à la voûte du monde.
» Là, de leur chute horrible encore épouvantés,
» Roulent ces fiers géans par la terre enfantés.
» Là, des fils d'Aloüs gisent les corps énormes;
» Ceux qui, fendant les airs de leurs têtes difformes,
» Osèrent attenter aux demeures des dieux,
» Et du trône éternel chasser le roi des cieux.
» Là, j'ai vu de ces dieux le rival sacrilége,
» Qui, du foudre usurpant le divin privilége,
» Pour arracher au peuple un criminel encens,
» De quatre fiers coursiers, aux pieds retentissans,
» Attelant un vain char dans l'Élide tremblante,
» Une torche à la main y semoit l'épouvante :
» Insensé qui, du ciel prétendu souverain,
» Par le bruit de son char et de son pont d'airain
» Du tonnerre imitoit le bruit inimitable!
» Mais Jupiter lança le foudre véritable,
» Et renversa, couverts d'un tourbillon de feu,
» Le char, et les coursiers, et la foudre, et le dieu :
» Son triomphe fut court, sa peine est éternelle.
» Là, plus coupable encore, est ce géant rebelle,
» Ce fameux Tityus, autre rival des dieux,
» De la Terre étonnée enfant prodigieux :

Lumina; præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque,
Quos super atra silex jam jam lapsura cadentique
Imminet assimilis? Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu: Furiarum maxima juxtà
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas;
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hìc quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuêre repertis,

» Par un coup de tonnerre aux enfers descendue,
» Sur neuf vastes arpens sa masse est étendue.
» Un vautour sur son cœur s'acharne incessamment,
» De sa faim éternelle éternel aliment :
» Contre l'oiseau rongeur en vain sa rage gronde;
» Il habite à jamais sa poitrine profonde :
» Il périt pour renaître, il renaît pour souffrir;
» Il joint l'horreur de vivre à l'horreur de mourir;
» Et son cœur immortel et fécond en tortures,
» Pour les rouvrir encor, referme ses blessures.
» Rappellerai-je ici le superbe Ixion,
» Le fier Pirithoüs, et leur punition?
» Sur eux pend à jamais, pour punir leur audace,
» D'un roc prêt à tomber l'éternelle menace.
» Tantôt, pour irriter leur goût voluptueux,
» S'offrent des mets exquis et des lits somptueux:
» Vain espoir! des trois sœurs la plus impitoyable
» Est là, levant sa torche et sa voix effroyable,
» Leur défend de toucher à ces perfides mets
» Qui les tentent toujours, sans les nourrir jamais.
» Là sont ceux dont le cœur a pu haïr un frère;
» Ceux dont la main impie osa frapper un père;
» Ceux qui de leurs cliens ont abusé la foi;
» Celui qui, possédant, accumulant pour soi,
» Aux besoins d'un parent ferma son cœur barbare;
» Et seul couva des yeux son opulence avare.
» Ce nombre est infini. Vous nommerai-je ceux
» Qu'un amour adultère a brûlés de ses feux,

Nec partem posuêre suis, quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi; quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras:
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
Districti pendent: sedet, æternùmque sedebit,
Infelix Theseus: Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magnâ testatur voce per umbras:
« DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET NON TEMNERE DIVOS. »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos.
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina, possim.

» Et ceux qui, se rangeant sous les drapeaux d'un traître,
» Désertent lâchement la cause de leur maître?
» Chacun d'eux dans les fers attend son châtiment;
» Et cette attente horrible est son premier tourment.
» Ne me demandez pas les peines innombrables
» Que partage le ciel à tous ces misérables:
» A rouler un rocher l'un consume ses jours;
» L'autre toujours montant, et retombant toujours,
» Voyage avec sa roue. Un destin tout contraire
» De Thésée a puni l'audace téméraire:
» De ses longues erreurs revenu désormais,
» Sur sa pierre immobile il s'assied pour jamais;
» C'est là son dernier trône: exemple épouvantable!
» Là, sans cesse il redit d'une voix lamentable:
« PAR LE DESTIN CRUEL QUE J'ÉPROUVE EN CES LIEUX,
» APPRENEZ, Ô MORTELS! A RESPECTER LES DIEUX. »
» Ils ont leur place ici ces lâches mercenaires
» Qui vendent leur patrie à des lois étrangères.
» La peine suit de près ce père incestueux
» Qui jeta sur sa fille un œil voluptueux,
» Et, jusque dans son lit portant sa flamme impure,
» D'un horrible hyménée outragea la nature.
» Ils sont jugés ici tous ces juges sans foi
» Qui de l'intérêt seul reconnoissoient la loi,
» Qui, mettant la justice à d'infâmes enchères,
» Dictoient et rétractoient leurs arrêts mercenaires,
» Et de qui la balance inclinée à leur choix
» Corrompit la justice et fit mentir les lois;

Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos :
Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice munus :
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.

Dixerat; et pariter, gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverso in limine figit.

His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenêre locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hîc campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera, norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris;
Contendunt ludo, et fulvâ luctantur arenâ;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longâ cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum :

» Tous ces profanateurs des liens légitimes;
» Tout ce qui fut coupable, et jouit de ses crimes.
» Non, quand j'aurois cent voix, je ne pourrois jamais
» Dire tous ces tourmens, compter tous ces forfaits.
» Mais c'est trop de discours; ranime ton courage,
» Suis-moi : je vois d'ici ce magnifique ouvrage,
» Ce palais de Pluton, noble rival des cieux,
» Et du dieu de Lemnos chef-d'œuvre audacieux.
» Voici bientôt la porte où la branche divine
» Doit par sa riche offrande apaiser Proserpine. »
  Elle dit; et tous deux par des sentiers obscurs
Ils poursuivent leur route, et marchent vers ces murs.
Le héros, le premier, touche au bout de sa course,
Se baigne en des flots purs tout récens de leur source,
Et suspend son hommage au palais de Pluton.
  Ils avancent: au lieu de l'ardent Phlégéthon
Et des rocs que rouloit son onde impétueuse,
Des vergers odorans l'ombre voluptueuse,
Les prés délicieux et les bocages frais,
Tout dit : Voici les lieux de l'éternelle paix!
Ces beaux lieux ont leur ciel, leur soleil, leurs étoiles;
Là, de plus belles nuits éclaircissent leurs voiles;
Là, pour favoriser ces douces régions,
Vous diriez que le ciel a choisi ses rayons.
Tantôt ce peuple heureux, sur les herbes naissantes,
Exerce, en se jouant, des luttes innocentes;
Tantôt leurs pieds légers, sur de rians gazons,
Bondissent en cadence au doux bruit des chansons.

Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hîc genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroës, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virûm miratur inanes.
Stant terrâ defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. Quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde supernè
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hîc manus, ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti dum vita manebat,
Quique pii vates et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluêre per artes,
Quique suî memores alios fecêre merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.

D'autres touchent la lyre; à leur tête est Orphée,
Tel qu'il charma jadis les sommets du Riphée:
Son luth harmonieux, qu'accompagne sa voix,
Ou frémit sous l'archet, ou parle sous ses doigts:
L'œil suit les plis mouvans de sa robe flottante;
L'oreille est suspendue à sa lyre touchante;
Et, sur sept fils divins où résonnent sept tons,
Son doigt léger parcourt l'intervalle des sons.
Là, brillent réunis dans des scènes champêtres
Les héros des Troyens, leurs princes, leurs ancêtres;
Tous, conservant les goûts dont ils furent épris,
Dans ce séjour de paix offrent aux yeux surpris
Des ombres retraçant les scènes de la guerre.
Ici, des javelots enfoncés dans la terre;
Là, des coursiers sur l'herbe errans paisiblement;
Des armes et des chars le noble amusement,
Ont suivi ces guerriers sur cet heureux rivage,
Et de la vie encore ils embrassent l'image.
Du tranquille bonheur qui règne dans ces lieux
Une scène plus douce attire encor ses yeux.
Plusieurs, couchés en paix sur l'épaisseur des herbes,
Où l'Éridan divin roule ses eaux superbes,
Sous l'ombrage odorant des lauriers toujours verts,
Joignent leurs douces voix au doux charme des vers.
Là, règnent les vertus; là, sont ces cœurs sublimes,
Héros de la patrie ou ses nobles victimes;
Les prêtres qui n'ont point profané les autels;
Ceux dont les chants divins instruisoient les mortels;

Quos circumfusos sic est affata sibylla,
Musæum ante omnes, medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:
Dicite, felices animæ, tuque, optime vates;
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergò
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
Nulli certa domus; lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus: sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum; et facili jam tramite sistam.
Dixit, et antè tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat: dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitùs convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens; omnemque suorum
Fortè recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasqee tetendit;
Effusæque genis lacrymæ; et vox excidit ore:

Ceux dont l'humanité n'a point pleuré la gloire;
Ceux qui par des bienfaits vivent dans la mémoire;
Et ceux qui, de nos arts utiles inventeurs,
Ont défriché la vie et cultivé les mœurs :
De festons d'un blanc pur leurs têtes se couronnent :
Avec eux est Musée; en cercle ils l'environnent;
Il les domine tous d'un front majestueux.
La sibylle l'aborde : « O chantre vertueux
» Qui charmas les humains, la terre et l'Élysée !
» De grâce, apprenez-moi, vénérable Musée,
» Où d'Anchise est fixé le paisible séjour :
» C'est pour lui qu'exilés de l'empire du jour
» Nous avons des enfers franchi les rives sombres. »
— « Nul espace marqué n'enferme ici les ombres,
» Dit le vieillard; le sort abandonne à leur choix
» Ces vallons enchantés, ces ruisseaux et ces bois.
» Mais suivez-moi, venez : sur ce coteau tranquille
» Je conduirai vos pas; le chemin est facile. »
Après avoir de loin contemplé ces beaux lieux
Dont Anchise fouloit les prés délicieux,
Ils descendent. Anchise, au fond de ces bocages,
De ses neveux futurs contemploit les images;
D'un regard paternel il fixoit tour à tour
Ce peuple de héros qui devoient naître un jour;
Il remarquoit déjà les mœurs, les caractères,
Les vertus, les exploits des enfans et des pères.
Son fils sur les gazons vers lui marche à grands pas.
Anchise plein de joie accourt, lui tend les bras;

Venisti tandem, tuaque exspectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quàm metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem: Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor; teque amplexu ne subtrahe nostro.
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm, [17]
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Interea videt Æneas in valle reductâ
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant:
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serenâ

Et, l'œil baigné de pleurs, d'une voix défaillante,
« Te voilà donc! dit-il; ta tendresse constante
» A donc tout surmonté! Je puis donc, ô mon fils,
» Ouïr ta douce voix, fixer tes traits chéris!
» Hélas! en t'espérant dans ces belles demeures,
» Mon amour mesuroit et les jours et les heures.
» Il ne m'a point trompé. Mais que de maux divers,
» O mon fils, t'ont suivi sur la terre et les mers!
» Combien j'ai craint surtout le séjour de Carthage! »
— « O mon père! c'est vous, c'est votre triste image
» Qui, de tous les devoirs m'imposant le plus doux,
» Du séjour des vivans m'a conduit près de vous.
» Pour moi, pour mes vaisseaux bannissez vos alarmes.
» Donnez-moi cette main; que je goûte les charmes
» D'un entretien si doux. Ah! ne m'en privez pas:
» Laissez-moi vous tenir, vous presser dans mes bras!
» De ce dernier adieu ne m'ôtez point les charmes. »
Il dit, et de ses yeux laisse tomber des larmes;
Trois fois pour le saisir fait de tendres efforts,
Trois fois l'ombre divine échappe à ses transports:
Tel fuit le vent léger, tel s'évapore un songe.
Cependant du héros l'œil avide se plonge
Au fond d'un bois profond, plein de verts arbrisseaux
Dont le doux bruit s'accorde au doux bruit des ruisseaux.
Le Léthé baigne en paix ces rives bocagères.
Là, des peuples futurs sont les ombres légères:
Tel aux premiers beaux jours un innombrable essaim
Sort, vole autour des fleurs, se pose sur leur sein;

Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur; strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Æneas: quæ sint ea flumina porrò,
Quive viri tanto complêrint agmine ripas.
Tum pater Anchises: Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere coràm,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum,
Quò magis Italià mecum lætere repertà.
O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido?
Dicam equidem; nec te suspensum, nate, tenebo,
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes, (18
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit; totamque infusa per artus

Dans les airs, sur les eaux, le peuple ailé bourdonne,
Et de leur vol bruyant la plaine au loin résonne.
Le héros veut savoir quels sont ces lieux si beaux,
Quels peuples ont couvert ces rives, ces coteaux.
« Mon fils, dit le vieillard, tu vois ici paroître
» Ceux qui dans d'autres corps un jour doivent renaître :
» Mais avant l'autre vie, avant ses durs travaux,
» Ils cherchent du Léthé les impassibles eaux;
» Et, dans le long sommeil des passions humaines,
» Boivent l'heureux oubli de leurs premières peines.
» Dès long-temps je voulois à ton œil enchanté
» Montrer ce grand tableau de ma postérité :
» De ses brillans destins ton ame enorgueillie
» S'applaudira d'avoir abordé l'Italie. »
Alors, le cœur encor tout rempli de ses maux,
« O mon père, est-il vrai que dans des corps nouveaux,
» De sa prison grossière une fois dégagée,
» L'ame, ce feu si pur, veuille être replongée?
» Ne lui souvient-il plus de ses longues douleurs?
» Tout le Léthé peut-il suffire à ses malheurs?
» — Mon fils, dit le vieillard, dans leur source profonde
» Tu vas lire avec moi ces grands secrets du monde.
» Écoute-moi. D'abord une source de feux,
» Comme un fleuve éternel répandue en tous lieux,
» De sa flamme invisible échauffant la matière,
» Jadis versa la vie à la nature entière,
» Alluma le soleil et les astres divers,
» Descendit sous les eaux, et nagea dans les airs :

Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et supremo cùm lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes (19
Corporeæ excedunt pestes; penitùsque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni:
Quisque suos patimur manes; exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus:
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,

» Chacun de cette flamme obtient une étincelle.
» C'est cet esprit divin, cette ame universelle
» Qui, d'un souffle de vie animant tous les corps,
» De ce vaste univers fait mouvoir les ressorts;
» Qui remplit, qui nourrit de sa flamme féconde
» Tout ce qui vit dans l'air, sur la terre, et sous l'onde.
» De la divinité ce rayon précieux,
» En sortant de sa source, est pur comme les cieux:
» Mais s'il vient habiter dans des corps périssables,
» Alors dénaturant ses traits méconnoissables,
» Le terrestre séjour le tient emprisonné;
» Alors des passions le souffle empoisonné
» Corrompt sa pure essence; alors l'ame flétrie
» Atteste son exil et dément sa patrie:
» Même quand cet esprit, captif, dégénéré,
» A quitté sa prison, du vice invétéré
» Un reste impur le suit sur son nouveau théâtre;
» Long-temps il en retient l'empreinte opiniâtre;
» Et, de son corps souffrant éprouvant la langueur,
» Est lent à recouvrer sa céleste vigueur.
» De ces ames alors commencent les tortures:
» Les unes dans les eaux vont laver leurs souillures,
» Les autres s'épurer dans des brasiers ardens,
» Et d'autres dans les airs sont le jouet des vents;
» Enfin chacun revient, sans remords et sans vices,
» De ces bois innocens savourer les délices.
» Mais cet heureux séjour a peu de citoyens:
» Il faut, pour être admis aux champs élysiens,

Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti.
  Dixerat Anchises: natumque, unàque sibyllam,
Conventus trahit in medios turbamque sonantem;
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit
Adversos legere, et venientum discere vultus.
Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Italâ de gente nepotes,
Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
Ille, vides, purâ juvenis qui nititur hastâ,
Proxima sorte tenet lucis loca; primus ad auras
Ætherias Italo commixtus sanguine surget,
Silvius, Albanum nomen, tua postuma proles;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem;
Unde genus longâ nostrum dominabitur Albâ.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis;

» Qu'achevant mille fois sa brillante carrière
» Le soleil à leurs yeux ouvre enfin la barrière.
» Ce grand cercle achevé, l'épreuve cesse alors.
» L'âge ayant effacé tous les vices du corps,
» Et du rayon divin purifié les flammes,
» Un dieu vers le Léthé conduit toutes ces ames:
» Elles boivent son onde, et l'oubli de leurs maux
» Les engage à rentrer dans des liens nouveaux. »
Il dit, et, devançant Énée et la prêtresse,
De ce peuple bruyant il a fendu la presse;
De là gagne un coteau d'où ses yeux satisfaits
De ses neveux futurs distinguent tous les traits.
« Tu vois, dit le vieillard, dans ces ombres légères
» Les héros renommés dont nous serons les pères,
» Ces princes que les chefs du peuple ausonien
» Se plairont à former de leur sang et du mien.
» Le premier que le sort appelle à la naissance,
» C'est ce jeune guerrier appuyé sur sa lance,
» Doux fruit de tes vieux ans, roi, père et fils de rois;
» Enfant de Lavinie, il naîtra dans les bois;
» Il leur devra son nom, et sa race aguerrie
» Long-temps dominera dans Albe sa patrie.
» Après lui vois Procas prendre son noble essor,
» Le généreux Capys devancer Numitor.
» Nul ne démentira sa noble destinée.
» Parmi tes descendans je vois un autre Énée:
» Vaillant comme son père, et comme lui pieux,
» Il aimera la gloire, il servira les dieux;

Et Capys; et Numitor, et, qui te nominc reddet,
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si umquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, adspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam;
Hi Collatinas imponent montibus arces,
(Laude pudicitiæ celcbres, addentque superbos)
Pometios, castrumque Inui, Bolamque, Coramque:
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm: qualis Berecyntia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,

» Mais, hélas! repoussé par les destins contraires,
» Il montera trop tard au trône de ses pères.
» Admire la vigueur de ces jeunes guerriers :
» Leur front paisible encor n'est pas ceint de lauriers;
» Mais d'un feston plus doux le chêne les couronne.
» Ils partent : de ses tours Nomente s'environne;
» Ils forment vingt cités pour vingt peuples heureux,
» Et Gabie, et Fidène, et ce séjour fameux
» Où de la chasteté brillera le modèle :
» D'autres, pour augmenter leur puissance nouvelle,
» Bâtiront Pométie et les remparts d'Inus,
» Lieux célèbres un jour, maintenant inconnus.
» Voyez-vous ce guerrier, l'honneur de l'Italie,
» Ce demi-dieu mortel, qui dans le sein d'Ilie,
» Pour venger son aïeul relevé par son bras,
» Naîtra du sang de Troie et du dieu des combats?
» Voyez-vous sur son front ces aigrettes flottantes,
» De la faveur du ciel ces marques éclatantes,
» Cet aspect vénérable et cet air de grandeur
» Où Jupiter lui-même imprime sa splendeur?
» C'est Romulus : c'est lui par qui Rome immortelle,
» Du haut de ses sept monts rassemblés autour d'elle,
» Portera notre gloire à nos derniers neveux,
» Son sceptre au bout du monde, et son nom jusqu'aux cieux;
» Rome, reine des rois, Rome, en héros féconde,
» La terreur, la maîtresse et l'exemple du monde :
» Telle, aux jours glorieux de ses solennités,
» Fière et s'environnant de cent divinités,

Læta deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Huc geminas nunc flecte acies, hanc adspice gentem,
Romanosque tuos. Hîc Cæsar, et omnis Iuli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, divi genus; aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam; super et Garamantas et Indos
Proferet imperium: jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divûm, et Mæotia tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec verò Alcides tantùm telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licèt, aut Erymanthi
Pacârit nemora, et Lernam tremefecerit arcu:

» Sur son char triomphant, la féconde Cybèle
» Contemple avec orgueil une race aussi belle,
» Et dans ses petits-fils embrasse autant de dieux,
» Tous buvant le nectar, tous habitans des cieux.
» Tourne les yeux : ce peuple où tes destins prétendent,
» Ces fiers Romains, regarde, ils sont là qui t'attendent.
» Voilà César, voilà ces héros triomphans,
» Du noble sang d'Iule innombrables enfans.
» Mais celui que le ciel promit par cent oracles,
» Pour qui seront les dieux prodigues de miracles,
» Le second des Césars, le premier des humains,
» C'est Auguste : c'est lui dont les puissantes mains
» Rendront au Latium, heureux par son génie,
» Ce brillant âge d'or de l'antique Ausonie;
» Et le noir Garamante, et l'Africain brûlant,
» Et l'Atlas qui soutient le ciel étincelant,
» Les lieux où le jour meurt, où l'aurore commence,
» Ajoutent leur empire à son empire immense;
» Et son char, loin du cercle où Phébus fait son tour,
» Atteindra des climats que n'atteint pas le jour.
» Déjà, de l'avenir perçant la nuit profonde,
» Les oracles sacrés le promettent au monde;
» Déjà les froides mers des peuples caspiens,
» Et les vastes marais des champs méotiens,
» Et le Nil aux sept bras dont l'Égypte se vante,
» Au bruit de ce grand nom frémissent d'épouvante.
» Non, Hercule, vainqueur de ses fameux rivaux,
» Dont la terre vengée admira les travaux,

Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?
Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primus qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terrâ
Missus in imperium magnum: cui deinde subibit
Otia qui rumpet patriæ residesque movebit
Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina: quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperinm hic primus sævasque secures
Accipiet; natosque pater, nova bella moventes,

» Hercule triomphant du monstre d'Érymanthe,
» Qui de Lerne à ses pieds foula l'hydre écumante,
» Dont la flèche atteignit la biche aux pieds d'airain;
» Non, le dieu de Nysa, qui sut plier au frein
» Des tigres asservis à ses mains souveraines,
» Qui, de festons de pampre entrelaçant leurs rênes,
» Jusqu'aux portes du jour a fait voler son char,
» N'ont point vu tant de lieux qu'en a conquis César.
» Le monde nous attend, et ton grand cœur balance!
» Et l'Ausonie encor n'est pas sous ta puissance!
» Mais quel noble vieillard paroît dans le lointain,
» L'olivier sur le front, l'encensoir à la main?
» A cette barbe blanche, à ce maintien auguste
» Je reconnois Numa, prêtre saint et roi juste,
» Qui, créateur du culte et fondateur des lois,
» Passa d'un toit obscur dans le palais des rois.
» Mais de l'art des combats il négligea la gloire:
» L'aigle oublia son vol, et Rome la victoire.
» Sors, ô brave Tullus! sors de ce long repos;
» Le dieu de Romulus veut revoir ses drapeaux.
» Vois Ancus, que déjà l'ambition dévore,
» Flattant tous ces Romains qui ne sont pas encore;
» Vois ces Tarquins si fiers, ces tyrans des Romains,
» Et Brutus arrachant les faisceaux de leurs mains;
» Brutus, des saintes lois vengeur inexorable,
» Le premier tient en main la hache redoutable;
» Des Romains le premier il affermit les droits,
» Et gouverne en consul où commandoient des rois:

Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit.
Infelix! utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum.
Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, et dum nocte prementur,
Heu! quantum inter se bellum, si limina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt,
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois!
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella;
Neu patriæ validas in viscera vertite vires.
Tuque prior, tu, parce, genus qui ducis olympo:
Projice tela manu, sanguis meus.

Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,

» Mais contre son pays sa famille conspire;
» Ses deux fils au tyran veulent rendre l'empire :
» Tous deux sont immolés. O père malheureux!
» Quoi que doivent un jour en penser nos neveux,
» La nature gémit, mais la gloire est plus forte;
» Le père en lui se tait, et le Romain l'emporte.
» Tu marches sur ses pas, sévère Torquatus;
» Et Rome en frémissant admire vos vertus.
» Regarde ces Drusus s'élançant vers la gloire,
» Ces Décius mourant pour vivre en la mémoire;
» Et Camille aux Gaulois vaincus de toutes parts
» Arrachant nos drapeaux, et sauvant nos remparts.
» Puisse l'étranger seul exciter nos alarmes!
» Vois-tu ces deux guerriers couverts des mêmes armes?
» Tous deux s'aiment encor dans cet heureux séjour;
» Mais que d'affreux combats ils livreront un jour!
» Du roc sacré d'Alcide et de la Ligurie
» Le beau-père descend, enflammé de furie;
» Le gendre joint l'Asie à ses nobles Romains :
» Malheureux! désarmez vos parricides mains;
» C'est notre sang, hélas! que vous allez répandre.
» Et toi, mon fils, tu dois cet exemple à ton gendre;
» Il est beau de le suivre, et grand de le donner :
» Fils des dieux, c'est à toi, César, de pardonner!
» Celui-ci (sur son front quelle gloire est empreinte!)
» A son char triomphant enchaînera Corinthe.
» Digne du sang de Troie, et digne de son nom,
» Cet autre détruira les murs d'Agamemnon :

Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei;
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli, (21
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quò fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituit rem.
Excudent alii spirantia molliùs æra,
Credo equidem; vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt causas meliùs; cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent:
Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos.

Sic pater Anchises; atque hæc mirantibus addit:

» La fière Argos n'est plus, et Mycènes en flamme
» Acquitte enfin les pleurs des veuves de Pergame;
» Et, de nos fiers vainqueurs rejeton odieux,
» Le dernier Éacide a satisfait aux dieux,
» Satisfait à Pallas, qui, sur ses murs en cendre,
» Venge enfin ses autels teints du sang de Cassandre.
» Parois, brave Cossus; parois, brave Caton.
» Des illustres Gracchus qui ne connoît le nom?
» Et ces deux Scipion, ces deux foudres de guerre,
» Qui deux fois de l'Afrique ont désolé la terre?
» Et toi, Fabricius, fier de ta pauvreté?
» Et Serranus si grand dans sa simplicité,
» Passant de la charrue aux rênes de l'empire?
» Race des Fabius, souffrez que je respire.
» Te voilà, toi que Rome élève au-dessus d'eux;
» Toi qui, te refusant des succès hasardeux,
» Seul vers nous à pas lents ramènes la victoire!
» D'autres avec plus d'art (cédons-leur cette gloire)
» Coloreront la toile, ou d'une habile main
» Feront vivre le marbre et respirer l'airain,
» De discours plus flatteurs charmeront les oreilles,
» Décriront mieux du ciel les pompeuses merveilles:
» Toi, Romain, souviens-toi de régir l'univers;
» Donne aux vaincus la paix, aux rebelles des fers;
» Fais chérir de tes lois la sagesse profonde:
» Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde. »

D'autres ombres passoient comme il disoit ces mots;
Anchise alors reprend : « Regarde ce héros,

Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques; sternet Pœnos, Gallumque rebellem;
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.
Atque hîc Æneas, unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parum et dejecto lumina vultu:
Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magnâ de stirpe nepotum?
Qui strepitus circà comitum! quantum instar in ipso est?
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ.
Tum pater Anchises lacrymis ingressus obortis:
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantùm fata, neque ultrà
Esse sinent. Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabêre recentem!
Nec puer Iliacâ quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam

» C'est Marcellus : son front paré par la victoire
» Domine tout ce peuple orgueilleux de sa gloire;
» Seul des malheurs de Rome il soutient tout le poids,
» Il arrête Annibal, enchaîne les Gaulois,
» Présente à Jupiter, de ses mains triomphantes,
» D'un chef des ennemis les dépouilles sanglantes :
» C'est lui qui, le troisième, au monarque des dieux
» Offrira de ses mains ces dons victorieux. »
Alors s'offre à leurs yeux un guerrier plein de charmes,
Joignant l'éclat des traits à l'éclat de ses armes :
Tout respire dans lui la grâce et la vertu;
Mais son regard est triste et son front abattu.
« O mon père ! excusez ma vive impatience;
» Auprès de Marcellus quel jeune homme s'avance?
» Mon père, est-ce son fils, ou quelqu'un de son sang?
» Que ce nombreux cortége annonce bien son rang!
» Entre ces deux guerriers quel air de ressemblance!
» Mais seul parmi ce bruit il garde le silence;
» La nuit autour de lui jette son crêpe affreux.
» — Mon fils, dit le vieillard d'un accent douloureux,
» Ces traits de Marcellus sont la brillante image....
» — Mais pourquoi sur son front ce lugubre nuage?
» Lui seul à tant d'honneurs demeure indifférent....
» — Ah! que demandes-tu? dit Anchise en pleurant :
» Cette fleur d'une tige en héros si féconde,
» Les destins ne feront que la montrer au monde.
» Dieux, vous auriez été trop jaloux des Romains,
» Si ce don précieux fût resté dans leurs mains!

Ullo se tantùm tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides! invictaque bello
Dextera! non illi se quisquam impunè tulisset
Obvius armato, seu cùm pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Hcu! miserande puer, si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere. Sie totâ passim regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia lustrant.

Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore,
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini,
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Sunt geminæ Somni portæ; quarum altera fertur (22

» Pleure, cité de Mars; pleure, dieu des batailles.
» O combien de sanglots suivront ses funérailles!
» Et toi, Tibre, combien tu vas rouler de pleurs,
» Quand son bûcher récent t'apprendra nos malheurs!
» Quel enfant mieux que lui promettoit un grand homme?
» Il est l'orgueil de Troie, il l'eût été de Rome.
» Quelle antique vertu! quel respect pour les dieux!
» Nul n'eût osé braver son bras victorieux,
» Soit qu'une légion eût marché sur sa trace,
» Soit que d'un fier coursier il eût guidé l'audace.
» Ah! jeune infortuné, digne d'un sort plus doux,
» Si tu peux du destin vaincre un jour le courroux,
» Tu seras Marcellus.... Ah! souffrez que j'arrose
» Son tombeau de mes pleurs. Que le lis, que la rose,
» Trop stérile tribut d'un inutile deuil,
» Pleuvent à pleines mains sur son triste cercueil;
» Et qu'il reçoive au moins ces offrandes légères,
» Brillantes comme lui, comme lui passagères. »
Ainsi tous deux erroient aux bois élysiens,
Tels tous deux parcouroient ces champs aériens.

Quand les grandeurs de Rome et toutes ses merveilles
Du héros des Troyens ont charmé les oreilles,
Et rempli tout son cœur de ses nobles destins,
Anchise offre à ses yeux les rivages latins,
Les peuples, les combats, les assauts qui l'attendent,
Ce que le sort, les dieux et sa gloire demandent.

Deux portes du sommeil, deux passages divers
Aux songes voltigeans s'ouvrent dans les enfers :

Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris;
Altera, candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unàque sybillam
Prosequitur dictis; portâque emittit eburnâ.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ recto fert littore portum:
Anchora de prorâ jacitur; stant littore puppes.

L'une, resplendissante au sein de l'ombre noire,
Est formée avec art d'un pur et blanc ivoire;
Par là montent vers nous tous ces rêves légers,
Des erreurs de la nuit prestiges mensongers :
L'autre est faite de corne, et du sein des lieux sombres
Elle donne passage aux véritables ombres.
Tel Anchise long-temps, par de sages avis,
Se plaît à diriger la prêtresse et son fils;
Ainsi, le cœur rempli de sa future gloire,
Le héros part, et sort par la porte d'ivoire.
Pensif, et méditant ses nobles entretiens,
Il marche, et va trouver la flotte des Troyens.
La voile est déployée; et, sans quitter la plage,
De Caïète bientôt il touche le rivage :
L'ancre tombe, et, des vents défiant les assauts,
Ses nefs le long du bord reposent sur les eaux.

REMARQUES

SUR LE LIVRE SIXIÈME.

Les siècles, en partageant leur admiration entre Homère et Virgile, ont assigné à l'un et à l'autre une gloire et des qualités différentes. Ils ont attribué généralement au premier l'invention et la force créatrice; ils lui ont donné parmi les poëtes la place que lui-même donne à son Jupiter parmi les dieux, et l'ont peint menant à sa suite tous les arts dont il est le maître et le modèle. Ce caractère de puissance et de fécondité par lequel on a voulu distinguer l'auteur de l'*Iliade* n'est point celui que les critiques accordent à l'auteur de l'*Énéide*. Mais ils reconnoissent dans ce dernier d'autres avantages; le goût, le jugement, la perfection des détails, et je ne sais quel heureux mélange de tendresse et de majesté, leur ont paru former les principaux traits de son génie : suivant eux, enfin, Homère prodigue les beautés, Virgile les met à leur place; l'un invente, et l'autre achève. Là, ils admirent une richesse inépuisable; ici, une sage magnificence : là, ils croient voir toutes les inspirations de la nature, qui ont été le fondement de l'art; ici, toutes les merveilles de l'art, qui reproduit et imite fidèlement la nature.

Ce genre de parallèle entre deux grands hommes peut offrir quelquefois des observations ingénieuses; mais il n'a jamais une exacte justesse. Le sixième livre de l'*Énéide* prouve seul, contre l'opinion générale, que le don de créer ne manqua point à Virgile. Dira-t-on que la descente d'Énée aux enfers est une copie de celle d'Ulysse? Mais, en bonne foi, quel rapport peut-on établir entre l'ébauche du poëte grec et le tableau du poëte romain? Ulysse, dans le onzième chant de l'*Odyssée*, voit passer devant lui des ombres confusément évoquées au bord d'une fosse par des cérémonies magiques sans intérêt et sans grandeur; les morts qu'il interroge sont presque tous étrangers à sa destinée; ils paroissent et disparoissent sans motif et sans objet : c'est une véritable phantasmagorie. Homère ne semble même avoir eu que des notions très vagues sur l'existence future de l'ame et sur le sort des justes et des méchans après le trépas; il ne montre à l'homme nulle perspective consolante au-delà de la tombe : il trace bien quelques images imparfaites d'une seconde vie; mais cette vie est triste comme la mort, et vaine comme le néant. On diroit même qu'il n'accorde aux grands hommes qui ne sont plus, ce simulacre d'immortalité que pour mieux flétrir la gloire et décourager l'héroïsme. Ulysse aperçoit l'ombre d'Achille qui domine toutes les autres; il félicite le héros de garder encore le premier rang au milieu des morts. Achille pousse un profond soupir, et répond « qu'il aimeroit mieux être l'esclave du plus indigent » des laboureurs, que de régner sur le peuple entier des » ombres. »

Ce n'est pas ainsi que le judicieux Virgile représente la vie future; il puise ses opinions dans une philosophie plus élevée : l'ame de Socrate et le génie de Platon respirent dans ses vers. Ce sixième livre de l'*Énéide* renferme les instructions les plus graves et les plus importantes; il est placé au milieu du poëme comme pour en réunir toutes les parties dans un même dessin; l'intérêt en est préparé dès le livre précédent. Anchise est envoyé des Champs-Élysées par les dieux mêmes pour inviter son fils à descendre dans les enfers; il lui dit positivement que telle est la volonté de Jupiter,

Imperio Jovis huc venio....

Il lui commande de ne point aborder en Italie avant d'avoir rempli cet ordre du ciel :

Ditis tamen antè
Infernas accede domos; et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos.

Énée pénètre dans le séjour des morts à travers mille dangers pour satisfaire à sa piété filiale, et pour obéir aux immortels; il va recevoir de la bouche même du demi-dieu qui fut son père tout le système de la morale et de la religion nécessaire au grand état qu'il doit fonder; il visite tour à tour le Tartare et l'Élysée; et ce double spectacle met sous ses yeux les divers degrés de peine et de récompense destinés à chaque espèce de crime et de vertu : les secrets des enfers et des cieux sont dévoilés pour l'ins-

truction de la terre, et le code des morts sert en quelque sorte de modèle à celui des vivans. La muse de Virgile est vraiment une muse législatrice comme celle des premiers poëtes qui, suivant les anciennes traditions, policèrent la société naissante, et qui sont placés par Virgile lui-même dans le séjour des justes, à côté de tous les bienfaiteurs de l'humanité :

Quique pii vates et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores alios fecere merendo :
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.

Cette descente d'Énée aux enfers offre une idée plus neuve et plus grande encore. Quel est le but principal de ce voyage mystérieux? Pourquoi Anchise ordonne-t-il à son fils de l'entreprendre? C'est pour lui révéler les destinées de cette ville nouvelle où les restes de Troie vont s'établir et commander au monde :

Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.

Cette conception originale et sublime appartient toute entière à Virgile; on n'en trouve nulle part le germe dans Homère : elle a été et sera dans tous les temps une des sources les plus abondantes du merveilleux épique. C'est aussi l'endroit de Virgile que Boileau semble admirer le plus, et qu'il désigne dans ces vers de l'*Art poétique* (ch. III) :

Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
Du destin des Latins prononcer les oracles;
De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrens,
Et déjà les Césars dans l'Élysée errans,

En ouvrant ainsi le livre des destins, en faisant voir dans des tableaux prophétiques tout ce qui doit être un jour, Virgile a trouvé le secret de réunir, pour ainsi dire, la vérité et la fiction. Comment refusera-t-on le titre d'inventeur à celui qui créa pour l'épopée le plus beau genre de merveilleux? Tous les poëtes ont imité à l'envi cette création du poëte latin; tous ont multiplié ces visions de l'avenir dont il a le premier donné le modèle. Dans la *Jérusalem délivrée*, un saint vieillard montre au jeune Renaud toute la suite de ses descendans, et leurs exploits futurs qu'une main divine a gravés sur son bouclier. Le Camoëns a fait entrer dans divers épisodes, par des machines à peu près semblables, toute l'histoire du Portugal. Un envoyé céleste, avant d'exiler Adam du paradis terrestre, rassemble sous les yeux du père des hommes tous les siècles et tous les peuples qu'a perdus son crime, et lui fait entrevoir de loin le Messie qui doit sauver le genre humain. Henri IV enfin transporté en songe dans le palais des Destins y voit briller d'avance les beaux jours du siècle de Louis XIV. A la fin des notes de ce chant on jettera un coup-d'œil sur ces diverses imitations.

[1]) PAGE 244, VERS 1.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.

Virgile a soin de rassembler toutes les traditions nationales; il n'omet rien de ce qui peut illustrer les fleuves, les villes, les ports et tous les lieux de l'Italie. Ce n'est pas

sans raison que les larmes d'Énée honorent la mémoire du pilote qu'il a perdu : « Les Troyens, selon Denys d'Hali-» carnasse, arrivèrent d'abord en Italie, au port de Pali-» nure; un de leurs principaux pilotes y perdit la vie, et » ce lieu en reçut le nom. De là Énée vint dans un autre » port de la Campanie, où mourut Misène, l'un de ses plus » illustres compagnons; et le promontoire voisin s'appela » Misène. » (*Antiquités rom.*, livr. I, ch. 11.)

Nous avons déjà vu Palinure mourir dans le livre précédent; Misène finira ses jours dans celui-ci; et Virgile marquera dans ses vers les lieux qui doivent garder le souvenir des deux Troyens,

Æternumque tenet per sæcula nomen.

Il ne manque pas d'indiquer aussi l'origine de Cumes. Cette ville avoit été peuplée par *Hippocles Cumœus*, né à Chalcis dans l'île d'Eubée : tel est au moins le récit de Strabon, qui semble regarder la colonie de Cumes comme le plus ancien monument du passage des Grecs en Italie. Le poëte est en tout d'accord avec le géographe. Cumes dans ses vers vient aussi de l'Eubée, *oris Euboïcis;* et plus bas il l'appelle ville Chalcidienne, *arx Chalcidica.*

[a]) PAGE 246, VERS 1.

Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum.

Cette expression si hardiment figurée est pourtant d'une

extrême justesse : l'air est un fluide comme l'eau ; Dédale ramoit donc avec des ailes dans ce nouvel océan. Lucrèce avoit déjà employé cette image pour les oiseaux :

Cùm advenere volantes,
Remigii oblitæ pennarum vela remittunt.

Ce n'est pas le seul emprunt que Virgile ait fait à Lucrèce. C'est ainsi que l'art de Racine reprenoit quelquefois des expressions jetées par le génie de Corneille, et leur rendoit un nouvel éclat en les mettant à leur véritable place. On trouve dans *Alzire* (acte I, sc. 1.) une métaphore du même genre :

Je montrai le premier au peuple du Mexique
L'appareil, inouï pour ces mortels nouveaux,
De nos *châteaux ailés* qui voloient sur les eaux.

[3] PAGE 246, VERS 13.

Cæca regens filo vestigia :

Catulle avoit dit non moins bien :

Errabunda regens tenui vestigia filo.

Ce vers se trouve dans l'épisode d'Ariane qui est un si brillant hors-d'œuvre du poëme de Thétis et Pélée. On y reconnoît l'original de ces deux vers de Racine :

Pour en développer l'embarras incertain
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.
(*Phèdre*, act. II, sc. 5.)

[4] PAGE 246, VERS 13.

Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidêre manus.

Il n'est pas besoin de faire admirer cette apostrophe touchante à Icare : les vers se soulèvent et retombent avec la main paternelle qui veut en vain graver la funeste aventure de son fils; ils font sentir tour à tour l'effort et l'affaissement de la douleur.

[5] PAGE 248, VERS 9.

Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce, deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansêre comæ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, etc.

L'abbé Desfontaines observe fort bien que ce tableau de la sibylle échevelée, hors d'elle-même, et luttant contre le dieu qui veut la domter, a fourni les plus belles images des premières strophes de l'Ode au comte du Luc. Rousseau compare fort heureusement les approches du génie qui vient s'emparer du poëte à celles de la divinité qui veut subjuguer la prêtresse :

Tel, aux premiers accès d'une sainte manie,
Mon esprit alarmé redoute du génie
L'assaut victorieux;
Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,

Et voudroit secouer du démon qui l'obsède
Le joug impérieux.
(J.-B. ROUSSEAU; livre III, ode 1re.)

Ces vers sont l'imitation de ceux-ci de Virgile:

Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum.....

Rousseau ajoute :

Mais sitôt que cédant à la fureur divine
Il reconnoît enfin du dieu qui le domine
Les souveraines lois;
Alors, tout pénétré de sa vertu suprême,
Ce n'est plus un mortel, c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Virgile dit aussi dans la même occasion:

Majorque videri,
Nec mortale sonans....

Cette description de la sibylle est sans doute admirable; mais, comme l'a dit un critique moderne, celle de Joad saisi de l'esprit prophétique semble encore supérieure. On sent, pour ainsi dire, l'effort et le trouble du mensonge dans les mouvemens désordonnés qui transportent la prêtresse d'Apollon; mais l'enthousiasme du prophète a quelque chose de naturel et de tranquille comme la vérité. Il se livre sans résistance à l'esprit divin qui le domine, et ses paroles ont l'autorité du dieu dont il explique les oracles:

C'est lui-même, il m'échauffe, il parle; mes yeux s'ouvrent,
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.
(RACINE, *Athalie*, act. III, sc. 8.)

Virgile est de tous les poëtes celui qui choisit le mieux tous les détails de ses peintures; il les varie sans cesse, et ne les épuise jamais. A cette description poétique de l'antre de la sibylle il fait succéder le tableau touchant de la mort et des funérailles de Misène; il place à côté l'image gracieuse des colombes de Vénus qui descendent au milieu de la forêt où s'égare Énée, et qui le conduisent vers l'arbre mystérieux où brille ce rameau d'or sans lequel on ne peut franchir les enfers.

6) PAGE 250, VERS 14.

Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hîc ego namque tuas, sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros.

On a déjà remarqué avec quel soin Virgile remonte à tous les anciens usages de sa patrie. Ici, Énée promet à la sibylle un temple où seront déposés ses oracles, et des prêtres pour les expliquer.

« On raconte, en effet, que, sous le règne de Tarquin » le Superbe, les livres sibyllins furent apportés à Rome; » ce prince en confia la garde à deux personnes distinguées » dans la noblesse, et à deux officiers publics qui leur obéis» soient. Après l'exil de ses rois, la république prit un soin » plus particulier du recueil de ces oracles; elle le fit enfer» mer dans un coffre de pierre qui fut déposé sous une des » voûtes du Capitole, et remis à la fidélité de deux prêtres » nommés pour cette fonction. L'an 387 de Rome, ces » prêtres furent augmentés au nombre de dix, et à celui de

» quinze sous la dictature de Sylla. Ils étoient choisis dans » les premières familles de la noblesse. On consultoit les » livres sibyllins, par l'ordre du sénat, dans toutes les grandes » calamités. »

(*Voyez* Rollin, vol. I *de l'Histoire rom.* in-4°. p. 172 et 173.)

7) PAGE 264, VERS 15.

Idem ter socios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

Plusieurs de ces usages religieux se sont conservés dans le christianisme, qui leur donne encore une fin plus noble et plus touchante. Les anciens regardoient avec raison les cérémonies funèbres comme le point le plus important de la police sociale et de la science des mœurs; et c'est pour cela que les honneurs rendus aux tombeaux des morts tiennent tant de place dans les poëmes grecs et romains. Virgile se plaît surtout à ces peintures attendrissantes. Avant la pompe funèbre de Misène, il a déjà décrit celle de Polydore au commencement du troisième livre, et l'apothéose d'Anchise occupe une partie du cinquième. Nous verrons les funérailles du jeune Pallas dans le onzième livre, et ce dernier tableau surpassera encore tous les autres.

8) PAGE 264, VERS 20.

Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur.....

Le nom de Cap de Misène n'a point changé depuis Vir-

gile; il est situé dans la Campanie, pays de l'ancienne Italie, aujourd'hui canton de la Terre de Labour. On renvoie à ce qu'on a dit, dans une des notes précédentes, sur les traditions qui concernent Misène, et qui sont rapportées dans Denys d'Halicarnasse.

9) PAGE 268, VERS 12.

Dî quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia latè,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.

Cette invocation aux puissances de la mort est d'un effet sublime; l'harmonie du poëte est sombre et lugubre comme les enfers dont il veut ouvrir les profondeurs. Des sons graves et lents, multipliés à dessein, imitent l'uniforme immensité de ces royaumes du silence et du vide:

Ibānt ōbscūrī sōlā sūb nōctĕ pĕr ūmbrām....

La longue et pénible marche de la sibylle et d'Énée se fait sentir dans l'accumulation de ces spondées qui semblent appesantir le vers comme les ombres de la nuit, et l'allonger comme les espaces du chaos.

Cette apostrophe aux divinités infernales n'est, je crois, qu'un très beau mouvement de l'enthousiasme poétique. Toutes les fois que le génie veut exprimer des choses nouvelles, il cherche des tours nouveaux pour s'emparer de l'attention, et justifier son audace. Cependant l'évêque Warburton a cru qu'en cet endroit l'auteur de l'*Énéide* s'excusoit de révéler la doctrine secrète des initiés. Il ne voit enfin

dans ce sixième livre qu'une peinture allégorique des mystères de Cérès et de Proserpine. L'opiniou de l'évêque anglais a trouvé beaucoup de partisans. Voltaire lui-même l'avoit d'abord adoptée; mais un examen plus réfléchi l'a désabusé dans la suite.

« Cette descente aux enfers, dit-il, imitée d'Homère beau- » coup moins qu'embellie, et la belle prédiction des destins » des Césars et de l'empire romain, n'ont aucun rapport aux » fables de Cérès et de Triptolème. Ainsi il est fort vraisem- » blable que le sixième livre de l'*Énéide* n'est point une des- » cription de mystères : si je l'ai dit je me dédis. »

Il observe de plus que Virgile vivoit sous un prince ami des formes religieuses, et qui étant initié lui-même, n'auroit pas toléré une semblable profanation. Horace ne regarde-t-il pas cette révélation comme un sacrilége?

Vetabo qui Cereris sacrum
Vulgârit arcanæ sub iisdem
Sit trabibus :

Je me garderai bien de loger sous mes toits
Celui qui de Cérès a trahi les mystères.

(Volt., vol. 41 de l'édit. de Kell, en 70 vol.)

Comment le sage Virgile se seroit-il permis un attentat qui alarmoit si fort Horace? Observons d'ailleurs que ces dogmes d'une vie future, et des peines et des récompenses qui attendoient le crime et la vertu dans le Tartare et l'Élysée, étoient des dogmes fort populaires, et répandus chez toutes les nations avant Virgile : quel besoin avoit-il donc,

pour les chanter, de se rendre coupable aux yeux de ses compatriotes, en profanant le secret des mystères? Si Warburton avoit eu un goût égal à son érudition, il auroit su que ce n'est point sur le système obscur de quelques initiés, mais sur les croyances vulgaires, qu'un poëte épique doit fonder l'intérêt de ses fictions. Virgile a vraisemblablement traité ce sujet par un motif tout contraire à celui que suppose Warburton. Loin d'apporter une doctrine cachée et nouvelle, il vient opposer une doctrine antique et connue à celle d'Épicure, qui s'étoit introduite jusque dans le sénat, et qui, selon Montesquieu (1), contribua beaucoup à gâter le cœur et l'esprit des Romains vers la fin de la république. Il est évident, pour tout homme de bonne foi, que Virgile ne fait qu'expliquer en beaux vers les idées de Pythagore et de Platon, et c'est pour cela qu'on appeloit ce poëte le *Platonicien*. On trouve à la fin de la *République* du philosophe grec une fable allégorique où l'auteur de l'*Énéide* a visiblement puisé le fonds de ce sixième livre.

Cette fable est racontée par Socrate, qui certainement ne la devoit pas aux prêtres de Cérès, pour lesquels on l'accusoit d'avoir tant de mépris. Le philosophe suppose qu'un guerrier arménien, nommé Her, ressuscita douze jours après sa mort, et qu'interrogé sur ce qu'il avoit vu dans cet intervalle, il fit à peu près ce récit :

« Aussitôt, dit-il, que mon ame eût abandonné mon » corps, elle s'avança, dans la compagnie de plusieurs au-

(1) Grandeur et Décadence des Romains, ch. 10.

» tres qui la reconnurent, vers un séjour tout-à-fait merveilleux, où nous vîmes dans la terre deux ouvertures voisines, et deux autres au ciel qui répondoient à celles-là. Des juges étoient assis entre ces ouvertures mystérieuses; et, dès qu'ils avoient prononcé leur sentence, ils ordonnoient aux justes de prendre leur route à droite par une des ouvertures du ciel, et aux méchans de prendre leur route à gauche par une des ouvertures de la terre. On m'ordonna de remarquer avec soin le spectacle que j'avois sous les yeux, pour l'instruction des hommes que je devois bientôt rejoindre.

» Je vis d'abord les ames de ceux qu'on avoit jugés monter tour à tour au ciel ou descendre sous la terre par les deux premières ouvertures qui se répondoient; tandis que, par la seconde ouverture de la terre, je vis sortir des ames couvertes de fange et de poussière, et par la seconde ouverture du ciel descendre des ames pures et sans tache. Elles paroissoient toutes venir d'un long voyage, et s'asseoir avec plaisir dans une prairie délicieuse où je les contemplois. Plusieurs de ces ames voloient à la rencontre les unes des autres, en poussant des cris de joie ou des gémissemens. Elles se retrouvoient après une séparation de mille ans. Celles qui avoient passé ce long temps de leur voyage sous la terre versoient des larmes au souvenir des maux soufferts; mais celles qui descendoient du ciel racontoient des merveilles inouïes, et montroient une joie ineffable dont nous n'avons pas même l'image ici-bas. En un mot, chaque peine et chaque récompense dans ces deux mondes

» divers étoient dix fois plus grandes que le crime puni ou » que la vertu récompensée. A la tête des justes sont les » hommes qui ont honoré les dieux, et leurs pères comme » les dieux. Des supplices extraordinaires attendent les im- » pies et les parricides; les grands criminels, même après » mille ans, n'ont point achevé leur expiation. L'une de ces » ames (c'étoit celle d'un tyran de Pamphylie) attendoit » sa délivrance au bout de ce long terme de douleurs; mais » au moment où elle se préparoit à sortir, l'ouverture en se » refermant lui refusa le passage avec un mugissement hor- » rible. A ce bruit, qui fit trembler toutes les ombres, ac- » coururent des ministres de la mort, des spectres infernaux, » qui ressaisirent cette ame deux fois condamnée, et l'entraî- » nèrent dans l'abîme. Quand ces ames eurent passé sept » jours dans la prairie, elles en partirent le huitième, et s'é- » levèrent dans une région éclatante de lumière. Là, huit » cercles brillans d'or, entrelacés les uns dans les autres, sont » suspendus au fuseau de la Nécessité, qui donne le branle » à toutes les révolutions célestes.... (1). Sur chacun de ces » cercles inégaux est portée une sirène qui tourne avec lui, » et qui chante à haute voix, mais sur un seul ton. Des huit » tons divers que font entendre ces sœurs immortelles se » compose l'harmonie parfaite qui réjouit éternellement » l'oreille des dieux.

(1) Ces huit cercles figurent les divers cieux des sept planètes et celui des étoiles fixes. Ici on a abrégé Platon, parce que toutes ces allégories astronomiques n'ont point été imitées par Virgile.

» A l'entour du fuseau, et à des distances égales, sont » assises sur des trônes les trois parques, filles de la Néces- » sité, Lachésis, Clothon et Atropos, vêtues de blanc et le » front ceint d'une couronne. Elles mêlent leurs voix à celles » des sirènes; Lachésis chante le passé, Clothon le présent, » Atropos l'avenir. Tout à coup un génie ailé appela toutes » les ames devant Lachésis. Il prit sur les genoux de la par- » que les sorts et les diverses conditions humaines; puis, » montant sur une tribune élevée, il s'écria d'une voix pro- » phétique : *Ames divines! rentrez dans un corps mortel :* » *vous allez commencer une nouvelle carrière. Voici tous* » *les sorts de la vie, je les jette devant vous ; choisissez* » *librement, le choix est irrévocable. S'il est mauvais, dieu* » *en est innocent.*

» A ces mots, le génie jeta les lots de la destinée, et cha- » cune de ces ames choisit le sien. Le souvenir des an- » ciennes habitudes égara le plus grand nombre. Quelques » héros détrompés eurent à la vérité la sagesse de préférer » à leur ancienne renommée un état obscur et paisible; mais » la foule se précipita sur les conditions illustres, et au lieu » de la gloire et du bonheur trouva les soucis, la honte et le » remords. Quand toutes les ames eurent fait leur choix, » elles comparurent une dernière fois devant le trône de la » Nécessité toute-puissante, et le fil de leur nouvelle vie » commença dès lors à se dérouler sur des fuseaux dont on » ne peut ni hâter, ni suspendre, ni changer le mouvement. » On les mena ensuite dans une plaine où l'ombre d'aucun » arbre, où la verdure d'aucune plante, n'a jamais réjoui les

» yeux; cette plaine est celle de l'Oubli : elles y éprouvèrent » une chaleur insupportable. Le soir elles se rendirent au » bord du fleuve Amélès : toutes les ames doivent boire de » l'eau du fleuve en certaine quantité; mais les moins sages » en boivent au-delà de la mesure prescrite, et cette im- » prudence leur fait perdre le souvenir de toutes choses. » Bientôt elles s'endormirent; et vers le milieu de la nuit, » au milieu d'un tremblement de terre et d'un orage violent, » elles se réveillèrent en sursaut, averties en quelque sorte » par ce bruit terrible de tous les maux qui les attendoient » dans leur nouvelle carrière. Enfin, dispersées çà et là, elles » se rendirent avec la rapidité des étoiles dans les corps » qu'elles devoient animer, etc. »

On a retranché quelques détails de cette fable, où l'on reconnoît l'imagination toute poétique de Platon qui écrivoit contre les poëtes. Mais ce qu'on a cité a de grands rapports avec les principales fictions du sixième livre de l'*Énéide*. Ces deux ouvertures où le guerrier arménien voit les ames passer sous la terre ou dans le ciel ressemblent parfaitement à ces deux routes qui s'ouvrent devant Énée, et qui conduisent aux Enfers ou dans l'Élysée :

Hic locus est partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hàc iter Elysium nobis : at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.

Dans le poëte comme dans le philosophe les ames éprouvent pendant mille ans les peines ou les récompenses

qu'elles ont méritées; et quand les dix siècles sont révolus, un dieu les mène aussi sur les rives du fleuve Léthé; là, elles boivent également l'oubli de toutes choses, et reviennent ici bas animer de nouveaux corps:

Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno;
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti.

Le fond du tableau est absolument le même. Il est évident que Virgile en a emprunté presque tous les traits de Platon. Au reste, cette doctrine de la transmigration des ames est attribuée à Pythagore, et peut-être est-elle plus ancienne que lui. Ce système est fort bizarre; mais il paroissoit assez bon pour expliquer cette espèce de notion confuse du bien et du mal, cette voix secrète de la conscience qui semble précéder tous les conseils de la raison. Pythagore et ses disciples croyoient aux idées innées; ils les expliquoient par leur fable de la métempsycose, et le dogme ingénieux de la réminiscence. Ils disoient que, malgré l'impression du fleuve Léthé, les ames avoient conservé quelque sentiment imparfait de leur première existence, et que les sages étoient ceux dont l'ame avoit le moins bu des eaux de l'Oubli.

Cette opinion si étrange et si frivole en philosophie devient sublime en poésie par l'application qu'en a su faire le goût judicieux de Virgile. En effet, toutes ces ames qui se rassemblent aux yeux d'Anchise, impatientes de revivre et

d'animer ses descendans, appartinrent jadis aux plus grands personnages des siècles héroïques ; elles vont transporter le génie et les vertus des vieux âges dans la longue postérité du héros troyen. Énée lui-même renaîtra dans Auguste : Hercule, Hector et Achille reparoîtront dans les Pompée, dans les Scipion et les César. Ce n'est point ici un dessein imaginaire qu'on prête à Virgile. Les principales beautés de cet épisode tiennent clairement au dogme de la transmigration. Pourquoi ces vers sur la mort prématurée du jeune Marcellus ont-ils tant d'intérêt ? c'est que le poëte a peint auparavant les exploits d'un guerrier du même nom, qui balança la fortune d'Annibal, et qui triompha de Syracuse ; et quand il adresse au fils de Livie cette apostrophe si touchante,

Si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris....

il faut en quelque sorte sous-entendre : « Si l'ame du grand » Marcellus, qui est passée dans la tienne, a le temps de » croître et de se développer, jeune enfant, tu seras toi- » même un Marcellus ! » Les beautés de ce magnifique épisode ainsi commentées deviendront encore plus frappantes. Mais, je le répète, quelle analogie peuvent-elles avoir avec les mystères de Cérès ? Et comment l'évêque Warburton n'a-t-il pas senti que Virgile n'a fait qu'embellir les doctrines de Pythagore et de Platon ? Il avoue bien, en passant, que le dernier de ces philosophes a servi de modèle au poëte ; mais, selon lui, Pythagore et Platon eux-mêmes avoient publié la doctrine des mystères. Dans ce cas, Virgile en répétant deux philosophes dont les écrits étoient partout, et

qu'on appeloit divins, n'avoit pas besoin de prendre des précautions pour faire pardonner son entreprise impie. Je me sers ici des propres mots de Warburton. Mais le critique anglais se trompe encore. Avant Platon, les dogmes d'une vie future étoient universellement admis. Timée de Locres (1), son prédécesseur, finit son traité de l'*Ame du monde* par ces paroles remarquables :

« Malheur à l'homme indocile et rebelle à la sagesse !
» Que les punitions tombent sur lui, tant celles des lois hu-
» maines, que celles dont nous menacent les *traditions de*
» *nos pères*, qui nous annoncent les vengeances du ciel et
» les supplices des enfers, supplices inévitables préparés sous
» la terre aux criminels ! »

Ce passage est formel ; il prouve que les traditions les plus antiques avoient consacré les opinions reproduites par Virgile, et que l'entreprise du poëte n'étoit point *nouvelle* et *impie*. Ainsi la fausseté des raisonnemens de Warburton est évidente ; et l'abbé Desfontaines, avec une critique plus éclairée, n'auroit pas grossi ses notes de la dissertation anglaise.

10) PAGE 268, VERS 21.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuêre cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, etc.

Des critiques ont demandé pourquoi Virgile mettoit à la

(1) Il vivoit cinq cents ans avant notre ère.

porte du Tartare les Maladies, la Faim, la Vieillesse et la Pauvreté. Ils ont observé que Voltaire avoit choisi dans un ordre d'idées plus moral le caractère des monstres qui gardent la porte de l'enfer : c'est l'Envie, l'Orgueil, l'Ambition, l'Hypocrisie, et l'Intérêt ; c'est la tourbe de tous les vices qui occupe dans la *Henriade* le vestibule du séjour des tourmens. Cette allégorie est très belle sans doute ; mais il est évident que le poëte français l'a puisée dans les notions plus pures de la théologie chrétienne, que ne pouvoit connoître Virgile. Sans prétendre justifier toutes les bizarreries qui se rencontrent dans les fables religieuses de l'antiquité, je crois pourtant que les critiques ont mal interprété dans cet endroit le vrai sens du poëte latin. Énée et la sibylle sont encore arrêtés à l'entrée de l'empire du dieu de la mort, *in faucibus Orci*; ils doivent traverser plusieurs enceintes avant de parvenir à celle des enfers proprement dits, aux lieux qu'habitent les coupables : ainsi la Faim, la Pauvreté, la Vieillesse, les Maladies et les Chagrins, qui sont, pour ainsi dire, les ministres de la Mort, se trouvent convenablement placés au seuil de son empire. L'allusion est frappante; et l'on voit, dans ce passage comme dans tous les autres, qu'un sûr jugement a toujours guidé l'imagination de l'auteur de l'*Énéide*. Il n'est pas besoin de faire admirer le grand sens de l'épithète qu'il donne à la faim, *malesuada* : la misère est féconde en pensées funestes, en conseils sinistres ; et c'est pourquoi on tombe dans la pire de toutes les anarchies, quand ceux qui n'avoient rien prennent la place de ceux qui avoient tout ; ils gouvernent avec les ressentimens de la

mauvaise fortune et de l'orgueil long-temps humilié : aussi César disoit-il que, « pour éviter les séditions, il falloit » s'entourer de visages gras et bien nourris. »

[11] PAGE 274, VERS 9.

Hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare priùs, quàm sedibus ossa quiêrunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Au premier coup-d'œil, rien ne paroît plus injuste et plus barbare que ce dogme de la théologie païenne. Pourquoi les ames de ceux que l'inhumanité ou l'oubli ont privés de la sépulture sont-elles condamnées à errer cent ans aux bords du Styx avant de reposer sur l'autre rivage ? On est tenté de condamner les anciens législateurs qui favorisoient à cet égard la crédulité publique; mais l'examen et la réflexion les justifient : ils ont prouvé leur sagesse en respectant une fable qui augmentoit la vénération et la sensibilité des vivans pour la cendre des morts. On disoit que l'ombre de ceux qui n'avoient point été ensevelis venoit dans la nuit révéler le crime de leurs meurtriers, ou menacer l'ingratitude de leur famille. On sent que cette opinion devoit rendre le culte des tombeaux plus imposant et plus sacré. Ainsi les préjugés du peuple ont souvent des résultats plus utiles que toutes les vérités de la philosophie. On peut faire la même remarque sur le passage suivant :

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo, etc.

Les ames des enfans ne jouissent pas d'un sort plus heureux que celles des hommes privés de sépulture. Cette opinion avoit le même but que la première; elle étoit faite pour prévenir, dans les siècles anciens, le crime trop commun de l'infanticide, pour détruire peu à peu la coutume barbare de l'exposition des enfans, et pour rendre toute sa force au premier sentiment de la nature.

12) PAGE 278, VERS 17.

Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

Le nom de *Cap de Palinure* existe encore sous celui de *Capo Palinuro*, *Palenudo* ou *Palemiro*, entre les golfes de Salerne et de Policastro, dans le royaume de Naples. Cette rencontre d'Énée et de Palinure est fort touchante, et supérieure à celle d'Ulysse et d'Elpénor dans le onzième livre de l'*Odyssée*, comme l'a très bien remarqué l'abbé Desfontaines. Virgile sait intéresser le cœur au milieu des peintures les plus effrayantes; il adoucit l'horreur des enfers, tantôt par l'épisode de Palinure, tantôt par celui de Déiphobe.

13) PAGE 282, VERS 6.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, etc.

Cette description est de la plus riche poésie. Un double effet d'harmonie imitative rend d'une manière admirable le double mouvement du monstre qui se hâte de relever sa tête hérissée de serpens aux approches de la prêtresse, et qui

s'endort dans son antre sitôt qu'elle lui a jeté le gâteau assoupissant.

[14] PAGE 282, VERS 9.

Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objĭcĭt : īllĕ, fămē răbĭdă trĭă gŭttŭră pāndēns,
Cōrrĭpĭt ōbjēctām.

Ces dactyles redoublés, en précipitant la marche du vers, ne peignent-ils pas à l'oreille l'impatiente voracité du chien des enfers, et ne croit-on pas voir se développer sa croupe immense dans le prolongement de la période?

Atque immania terga resolvit
Fusus humi, *tōtōque īngēns* extenditur antro.

Le vers qui finit enjambe sur le vers suivant, *fusus humi*, comme pour étendre le vaste corps de Cerbère; et ces spondées, *totoque ingens*, font sentir à la fois l'immensité du monstre et celle du repaire dont il remplit l'étendue.

[15] PAGE 284, VERS 6.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi, etc.

Voici un passage plein de la plus touchante mélancolie. L'ame rêveuse et tendre de Virgile se plaît à peindre cette *campagne des pleurs* où les ombres des amans malheureux gémissent sous une forêt de myrtes. C'est là qu'Énée va retrouver Didon, naguère descendue dans le séjour des morts :

Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat, etc.

Il pleure, et lui adresse des paroles de regret et d'amour,

> Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est, etc.

mais elle garde le silence, et s'éloigne d'un air irrité,

> Tandem corripuit sese, atque inimica refugit, etc.

On sent combien ce silence est sublime; il motive la haine future de Carthage et de Rome; Didon n'a pas même pardonné après sa mort, et son ombre attend Annibal. Cet épisode a de plus un autre avantage : il excuse la fuite et l'abandon d'Énée; il rend à son caractère une partie de l'intérêt qui ne s'étoit attaché qu'à Didon dans le quatrième livre.

Au reste, le Dante imite à sa manière dans son *Enfer* ces belles fictions de Virgile. Il place aussi les amans dans une plaine où l'on n'entend que des soupirs, et qui est toujours agitée par les orages. Il est bon d'observer qu'un des poëtes les plus originaux de l'Italie moderne n'est le plus souvent qu'un imitateur bizarre de ce même Virgile à qui certains critiques refusent le titre de génie original.

16) PAGE 288, VERS 15.

> At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
> Ut vidêre virum fulgentiaque arma per umbras,
> Ingenti trepidare metu, etc.

Virgile ne perd aucune occasion d'abaisser la renommée des Grecs et d'agrandir celle de son héros : le seul éclat des

armes d'Énée met en fuite les ombres de tous les guerriers qui suivirent Agamemnon. Déjà Rome commence à venger les injures de Troie; déjà les antiques chefs de Larisse, de Mycènes et d'Argos semblent prévoir l'humiliation de leurs descendans et de la Grèce. Virgile ne manquera pas de faire prédire bientôt l'abaissement de la race d'Achille, en annonçant la grandeur de celle d'Énée :

Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, etc.

Plus on étudie l'ensemble et les détails de ce sixième chant, plus on est frappé d'admiration : les beautés succèdent aux beautés, et la peinture des tourmens infernaux est peut-être au-dessus de tout ce qui précède. Jamais Virgile n'a eu plus de verve, de force et d'enthousiasme, soit qu'il représente l'impie Salmonée terrassé par la foudre de Jupiter, soit qu'il étende sur neuf arpens le corps énorme de Tityus, dont l'infatigable vautour dévore éternellement les entrailles renaissantes. Il fait tour à tour entendre dans ses vers et les gémissemens des coupables, et le bruit des fers dont ils sont chargés, et le sifflement des fouets des furies :

Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera : tum stridor ferri, tractæque catenæ.

Il se sert quelquefois d'une harmonie effrayante, ex-

traordinaire, et pour ainsi dire infernale comme les objets qu'il décrit :

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ.

Le son dur des *r* redoublés dans ce vers fait entendre le cri des gonds des portes de l'enfer.

L'image de l'Hydre qui en défend les approches est encore plus pittoresque :

Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem, etc.

Le poëte fait heurter avec fracas deux mêmes voyelles l'une contre l'autre, *quinquaginta* a*tris*. La voix retentit et se brise sur cette rude élision avec un éclat terrible. Dans les deux mots qui terminent le vers, hi*atibus* Hy*dra*, la même aspiration deux fois répétée contraint la voix à de nouveaux efforts; et c'est ainsi que les mêmes syllabes toujours multipliées, en se choquant et en se suspendant tour à tour, imitent en quelque sorte les cinquante gueules béantes du monstre infernal.

Tout à coup les sons les plus tranquilles et les plus doucement mesurés succèdent à cette pénible et lugubre harmonie faite pour les habitans du Tartare. Tout le calme de l'Élysée respire dans les vers suivans, où l'on ne trouve pas une seule inversion, où le goût n'a rien laissé qui puisse faire soupçonner l'art et le travail :

Devenere locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

Des flots d'une lumière inaltérable semblent se répandre avec ce beau vers :

> Largior hîc campos æther et lumine vestit
> Purpureo, etc.

Le mot *vestit* est d'une hardiesse remarquable ; mais Virgile ne prolonge pas cette description de l'Élysée comme celle des Enfers : il faut abréger les peintures du bonheur ; celles de la douleur seules sont inépuisables. Le goût exquis du poëte ne se méprend jamais sur l'effet et la mesure de ses tableaux.

17) PAGE 310, VERS 14.

> Ter conatus ibi collo dare brachia circùm ;
> Ter frustra comprensa manus effugit imago,
> Par levibus ventis, etc.

Voltaire a imité ce passage dans le sixième chant de la *Henriade* :

> Trois fois il tend les bras à cette ombre sacrée ;
> Trois fois son père échappe à ses embrassemens,
> Tel qu'un léger nuage écarté par les vents.

18) PAGE 312, VERS 17.

> Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
> . . . .
> Spiritus intus alit, etc.

Cette magnifique idée de l'*ame universelle*, dont chaque être animé reçoit une foible partie, appartenoit à l'école des stoïciens. Ce n'est point là le système de Spinosa, qui

confond Dieu et la Nature. Virgile distingue fort clairement deux substances :

> Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

C'est l'esprit ici qui donne le mouvement à la matière. L'auteur du *Télémaque* a très bien expliqué ce vers de Virgile, en faisant dire à Mentor : « L'ame universelle du » monde est comme un grand océan de lumière : nos esprits » sont comme de petits ruisseaux qui en sortent et qui y » retournent pour s'y perdre. »

(*Télémaque*, *livre* 4.)

(19) PAGE 314, VERS 10.

> Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
> Corporeæ excedunt pestes ; penitùsque necesse est
> Multa diù concreta modis inolescere miris.

On voit par ces vers que la doctrine du purgatoire est très-ancienne ; elle accorde parfaitement la justice et la miséricorde divine. Le christianisme, qui a tout perfectionné, a fait un dogme fondamental de cette opinion consolante ; il enseigne que la prière des vivans abrège le temps de l'expiation pour les morts, et c'est ainsi qu'il établit des rapports continuels entre le monde présent et le monde futur. C'est un des dogmes les mieux assortis à la nature du cœur humain et les plus propres à justifier la Providence. Les sectaires qui l'ont rejeté dans le seizième siècle ont donc méconnu à la fois les besoins de l'homme et la bonté de Dieu.

[20]) PAGE 316, VERS 13.

Illustres animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo, etc.

On a déjà remarqué plus haut la beauté de ce sublime épisode imité par tous les poëtes épiques. Le Tasse s'en est enrichi le premier; mais les destinées de la maison d'Est, qu'on prédit au jeune Renaud, n'ont pas assez d'importance pour autoriser l'emploi d'un tel merveilleux, et pour remplir l'imagination. La gloire du Portugal a été trop courte et sa place dans l'Europe est trop petite pour que le Camoëns excite un vif intérêt en annonçant les exploits de ses compatriotes. Milton ouvre une scène plus vaste que Virgile lui-même; mais c'est un autre défaut. Le goût ne doit ni trop étendre ni trop circonscrire le champ où se promène l'imagination. Les destinées du monde entier touchent moins que celles d'une seule nation. Cependant le dessin du poëte anglais a de l'audace et de la grandeur; mais son génie, affoibli dans ses derniers chants, ne peut plus soutenir le poids et la majesté de son sujet. De tous les imitateurs du poëte latin, Voltaire a été sans doute le plus heureux; il a eu l'avantage de peindre l'époque la plus mémorable de l'esprit humain, et son style a souvent tout l'éclat de la cour de Louis XIV.

[21]) PAGE 326, VERS 4.

Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium?

Dans cette longue galerie de grands hommes qu'il fait

passer sous nos yeux, Virgile a soin de ne prendre que le trait le plus important de leur caractère et de leur vie; s'il n'eût pas gardé cette mesure, il eût tout refroidi. La famille des Gracques, les Scipion, les Fabricius n'occupent que trois vers; mais d'un mot il donne une grande idée de ces illustres Romains.

Voltaire s'est conformé à cette sage précision:

A travers mille feux je vois Condé paroître,
Tour à tour la terreur et l'appui de son maître;
Turenne, de Condé le généreux rival,
Moins brillant, mais plus sage, et du moins son égal.
(*Henr.*, ch. VII.)

Virgile ne dessine avec plus de détail que les figures principales de son tableau, celles de Romulus, de César, d'Auguste et de Marcellus. Voltaire aussi ne s'étend que sur Richelieu, Louis XIV, le duc de Bourgogne, et le jeune Louis XV.

[22]) PAGE 330, VERS 17.

Sunt geminæ Somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris;
Altera, candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.

Ces deux portes du Sommeil, par où s'échappent les songes faux et véritables, ont fort embarrassé les commentateurs. Pourquoi, ont-ils dit, Virgile ramène-t-il Énée par cette porte d'ivoire d'où sortent les songes trompeurs, *falsa insomnia ?* Il seroit possible de répondre, avec le père Larue, que Virgile, par cette espèce d'allégorie imitée

d'Homère, veut indiquer en passant que sa raison n'admet point tout ce qu'a décrit son imagination. L'avis de Larue est peut-être même justifié par ces vers des *Géorgiques* :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!

Virgile ne seroit pas le seul écrivain illustre qui eût rejeté comme philosophe, des opinions qu'il eût adoptées comme poëte; mais je crois qu'ici cette contradiction entre le philosophe et le poète n'existe pas. Le goût et le jugement de Virgile se montrent dans ce passage comme dans tous les autres. Il vivoit dans un siècle où la puissance des opinions religieuses était fort affoiblie : le père d'Auguste, César, avoit dit en plein sénat, *qu'il n'y avoit rien après la mort*. Dans un siècle où les croyances nationales étoient attaquées comme dans le nôtre, il falloit en composant une épopée réunir le merveilleux et le vraisemblable pour satisfaire à la fois le peuple et le philosophe. Énée trouve à l'entrée des enfers le Sommeil et les Songes :

Quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt.

Il sort par la porte des illusions. C'est donc en quelque sorte dans un songe mystérieux qu'il voit tout ce qui se passe en réalité dans les Enfers et dans l'Élysée. Cette heureuse idée satisfait également la raison et l'imagination. C'est ainsi que dans la *Henriade* saint Louis fait descendre les songes autour de Henri IV, avant de lui faire voir les cieux et sa postérité.

VARIANTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

PAGE II, VERS I.

LA reine cependant, profondément blessée,
Enfonce dans son sein le trait qui l'a percée;
Se consume d'amour, languit, et dans son cœur
Nourrit d'un feu secret la dévorante ardeur.
Les vertus du héros, l'éclat de sa naissance,
Les combats, les écueils qu'affronta sa vaillance,
La beauté de ses traits, ses exploits glorieux
Sont gravés dans son ame, et présents à ses yeux;
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa nuit inquiète est une longue veille.
  A peine éclaircissant son humide noirceur,
L'ombre a fait place au jour; elle court chez sa sœur:
« O toi, de mes chagrins confidente secrète,
» D'où vient que le sommeil fuit mon ame inquiète?
» Dit-elle. Quel est donc ce Troyen vertueux?
» As-tu vu sa fierté, son front majestueux?
» Sans doute il est sorti d'une race divine.

La reine cependant, atteinte au fond du cœur,
Nourrit d'un feu secret la dévorante ardeur.

Les vertus du héros, l'éclat de sa naissance,
Les combats, les écueils qu'affronta sa vaillance,
La beauté de ses traits, ses exploits glorieux,
Sont gravés dans son ame, et présens à ses yeux.
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa nuit agitée est une longue veille;
L'ombre à peine éclaircit son humide noirceur,
Égarée, éperdue, elle aborde sa sœur,
Sa sœur, de ses secrets tendre dépositaire,
Et, de ses feux naissans dévoilant le mystère :
« O toi, etc.

PAGE 13, VERS 27.

» Si, depuis que la mort trahit des feux si beaux,
» Je pouvois de l'hymen rallumer les flambeaux.

Idem, VERS 36.

» A trouvé, malgré moi, le chemin de mon cœur :
» Du feu dont je brûlois je reconnois la trace.

PAGE 15, VERS 53.

» Pourquoi ces longs regrets, ces douleurs éternelles ?
» Les morts s'informent-ils si nous sommes fidèles ?

PAGE 17, VERS 79.

» Tandis que l'Orion soulève encor ces flots,
» Sachez donc en ces lieux retenir ce héros.
» Que l'amour naisse en lui de la reconnoissance;
» Et nous, allons des dieux implorer la clémence! »
Ce discours, etc.

PAGE 19, VERS 122.

Aux lèvres qu'elle adore est encor suspendue.

Aux lèvres du héros demeure suspendue.

Idem, VERS 130.

Elle embrasse l'image.
D'un amour qui se trompe inutiles efforts!
Cependant tout languit dans ses murs, dans ses ports;
Ses guerriers amollis laissent dormir leurs lances.
L'amour a suspendu tous ces travaux immenses,
Ces temples, ces palais, ces forts audacieux,
Et ces superbes tours qui s'approchoient des cieux.
Dès que Junon la voit se livrer à sa flamme,
Et l'amour sur l'honneur l'emporter dans son ame,
Elle aborde Vénus et lui parle en ces mots:

Elle embrasse l'image,
Et par l'enchantement de cette illusion,
Cherche en vain à tromper sa folle passion.
Comme elle cependant tout languit dans Carthage;
La jeunesse indolente a perdu son courage.
Ils sont interrompus ces murs audacieux,
Qui partoient de la terre et s'approchoient des cieux.
De ces forts commencés et de ces tours naissantes
Le travail n'accroît plus les hauteurs menaçantes;
Les échafauds oisifs pendent au haut des airs,
Les chantiers sont muets, les ports restent déserts,
Et dans ces grands travaux où Carthage commence,
L'œil étonné croit voir une ruine immense.
Dès que Junon a vu, de ses transports naissans, etc.

PAGE 21, VERS 145.

Didon pour les plaisirs négliger sa mémoire,
Et l'amour à son cœur faire oublier la gloire.....

Idem, VERS 151.

Pour subjuguer Didon, contr'elle sont unis.

Idem, VERS 155.

» Je connois vos soupçons : Vénus a pour son fils
» Craint les murs de Carthage et des dieux ennemis.

PAGE 23, VERS 179.

» C'est à vous de sonder le cœur de votre époux.

PAGE 25, VERS 193.

— « A l'auguste Junon est-il rien qu'on refuse ?
» Lui répondit Vénus, souriant de la ruse. »

Idem, VERS 215.

Didon enfin paroît.

PAGE 27, VERS 226.

Et sa présence ajoute à l'éclat de la fête.

Idem, VERS 245.

On part enfin ; des monts on affronte l'audace,
Et des bois sans issue, et des routes sans trace.

PAGE 29, VERS 256.

Court, vole, et, dédaignant des combats sans honneur,
Voudroit qu'un fier lion, un sanglier sauvage
Vînt d'un combat plus noble honorer son courage.

PAGE 31, VERS 280.

Voile du nom d'hymen les erreurs de l'amour.

PAGE 33, VERS 327.

» Et c'est elle aujourd'hui qui dédaigne mes feux!
» Énée est mon rival, et mon rival heureux!

PAGE 37, VERS 375.

Sur les sommets glacés du mont majestueux.

Idem, VERS 379.

Là, tel qu'auprès des eaux, près des rocs poissonneux.

PAGE 43, VERS 459.

» Si par quelques bienfaits j'adoucis ton malheur,
» Si par quelques attraits j'intéressai ton cœur....

PAGE 45, VERS 475.

» Encor si je voyois se jouant dans ma cour
» Croître un petit Énée, enfant de notre amour,
» Qui, charmant comme toi, tendre comme sa mère,
» Par ses traits seulement me rappelât son père;
» Si, trompant mes ennuis, je pouvois quelquefois
» Dire : Voilà son air, sa démarche, sa voix;
» Je ne me croirois pas, etc.

PAGE 45, VERS 484.

» De vos nombreux bienfaits j'ai lieu de me louer;
» Mon cœur garde à jamais les traits de ce que j'aime;
» Avant de l'oublier, je m'oublîrai moi-même.

PAGE 49, VERS 527.

» Non, cruel, tu n'es pas du sang de Dardanus;
» Non, tu n'es pas le fils de la belle Vénus;
» N'impute plus aux dieux la naissance d'un traître.

Idem, VERS 536.

» Pour confondre l'ingrat qu'attendrois-je de plus?
» A-t-il d'un seul regard consolé mes alarmes?
» Ai-je vu de ses yeux s'échapper quelques larmes?
» De son amante en pleurs, les soupirs, les tourmens
» En ont-ils arraché quelques gémissemens?
» O dieux! et vous laissez reposer le tonnerre!
» Non, il n'est plus de foi, plus d'honneur sur la terre!
» Sans secours, sans appui, triste objet de pitié,
» Des horreurs du naufrage encor tout effrayé,
» Je l'ai reçu, l'ingrat! j'ai d'une mort certaine
» Sauvé ses vils sujets, complices de sa haine!
» Je lui donne mon cœur, etc.

. . . .

» Le cruel, quand pour lui j'ai tout sacrifié,
» Loin d'écouter l'amour, est sourd à la pitié?
» O dieux! et vous laissez reposer le tonnerre!
» Non, il n'est plus de foi, plus d'honneur sur la terre!

» Banni, proscrit, errant sur de sauvages bords,
» Battu par la tempête, et jeté dans mes ports,
» Je l'ai reçu, l'ingrat! j'ai d'une mort certaine
» Sauvé ses vils sujets, complices de sa haine!
» Je lui donne mon cœur, etc.

PAGE 51, VERS 563.

» C'en est assez; va, pars, je ne te retiens pas;
» Va chercher sur les flots je ne sais quels états.
» J'en mourrai : mais ma haine, ingrat! va me survivre;
» De mon bûcher sanglant les feux vont te poursuivre :
» Spectre vengeur, partout j'assiégerai tes yeux;
» Que dis-je? si mon sort touche les justes dieux,
» J'espère que bientôt, pour prix d'un si grand crime,
» Brisé contre un écueil, plongé dans un abîme,
» Tu pleureras ma mort, perfide! et de Didon
» Ta voix, ta voix parjure invoquera le nom!
» Oui, je serai vengée, etc.

PAGE 53, VERS 585.

Et, cherchant à calmer sa douleur accablante,
Ses femmes, dans leurs bras, la reçoivent mourante,
Et sur un lit pompeux, au fond de son palais,
La portent, détestant les ingrats qu'elle a faits.

. . . .

Et sur un lit pompeux, dans l'ombre renfermé,
Déposent de son corps le poids inanimé.

Idem, VERS 594.

Les vaisseaux, qui long-temps ont oublié les ondes,

S'élancent du rivage, et, fondant sur les mers,
Leur flanc presse les eaux, et leur mât fend les airs.

PAGE 55, VERS 621.

Humilier l'orgueil de cette ame si fière.

Idem, VERS 626.

Déjà de leurs vaisseaux ils couronnent la poupe;
Leur voile attend les vents; il part, etc.

PAGE 57, VERS 659.

» Voilà le dernier soin qu'implore l'amitié;
» Voilà ce que j'attends, ma sœur, de sa pitié;
» Qu'il parte après, l'ingrat, qu'il trahisse une amante,
» Et bientôt mon trépas comblera son attente! »

« Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié;
» Voilà ce que me doit sa fatale amitié;
» Je lui paîrai le prix d'une faveur si chère,
» Et ma mort qu'il désire en sera le salaire. »

PAGE 59, VERS 679.

Les larmes, les sanglots le combattent en vain.

PAGE 61, VERS 703.

L'horreur du jour le cède à l'horreur de la nuit.

PAGE 63, VERS 744.

De ma foiblesse, hélas! le complice fatal.

PAGE 67, VERS 793.

Le chagrin inquiet de nouveau l'aiguillonne;
Tout son sang embrasé dans ses veines bouillonne.

PAGE 69, VERS 834.

» Tu ne crains pas Didon que sa fureur inspire?

PAGE 71, VERS 843.

Il dit, part, et se mêle aux vapeurs de la nuit.
D'Énée, à ce discours, le doux sommeil s'enfuit.

PAGE 73, VERS 868.

» Aura bravé mon sceptre! il fuira de ces lieux!

Idem, VERS 885.

» Le danger eût peut-être arrêté ma furie.

PAGE 75, VERS 896.

» Dieux de Didon mourante! écoutez tous mes vœux!

Idem, VERS 910.

» Ainsi le dernier vœu s'exhale avec mon ame.

Idem, VERS 913.

» En tout temps, en tous lieux, sers ma triste querelle!
» Qu'à vos guerres succède une guerre nouvelle!
» Que, pour mieux les reprendre, on quitte les drapeaux!
» Que la paix soit un piége, et la trève un repos!

» Fais-toi de ma vengeance une éternelle étude !
» Que la guerre entre vous meure de lassitude !
» Que l'épuisement seul accorde le pardon ;
» Entre Carthage et Troie, entre Énée et Didon
» Que tout nœud soit rompu ! point d'accord, point de grâce !
» Extirpe en sa racine une odieuse race !
» Que leur sang satisfasse à mon ombre en courroux !
» Leur sang, voilà les dons que j'exige de vous !
» Contez à vos neveux l'affront de votre reine !
» Que leur premier serment soit un serment de haine !
» Sors de ma cendre, sors, ô toi qui dois un jour
» Venger trop tard mes maux, ma gloire et mon amour !
» Que le peuple latin, etc.

PAGE 77, VERS 922.

» Qu'une haine éternelle éternise la guerre !
» Que ses derniers neveux, etc.

Idem, VERS 930.

Cherche à briser la trame.

Idem, VERS 942.

Elle dit : trop fidèle à son affreux message,
La nourrice obéit, et ne réplique pas.
Elle part, son vieux zèle accélère ses pas.
Didon demeure seule. Alors de son outrage
L'affreux ressouvenir aiguillonnant sa rage....

PAGE 79, VERS 951.

Et déjà dans ses traits, sur son front sans couleur,
De la mort qui s'avance exprimant la pâleur....

PAGE 79, VERS 962.

Elle laisse en silence échapper quelques larmes.

PAGE 81, VERS 983.

L'accablante nouvelle est semée en tous lieux.

Soudain de tous côtés partent des cris affreux.

Idem, VERS 985.

Retentissent au loin de clameurs lamentables,
De hurlemens plaintifs, de cris épouvantables.
On diroit que, sur eux fondant de toutes parts,
Une armée en fureur a brisé leurs remparts.

PAGE 83, VERS 1005.

» Avez-vous pu souffrir que ce cœur qui vous aime
» Fût séparé de vous, et le fût par vous-même?
» Oui, ma sœur, tu perds tout par ce noir attentat.

» Et, pour mieux me tromper, ta cruelle prudence...

PAGE 85, VERS 1040.

Tranche d'un même coup son malheureux destin.

VARIANTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

PAGE 139, VERS 10.

Un noir pressentiment épouvante son cœur.

Idem, VERS 17.

Palinure pâlit, et tremblant de terreur :
« Dieux ! que veulent ces vents et cette onde en fureur ?

PAGE 143, VERS 53.

Le lendemain, à peine averti par les feux,
Tous les astres ont fui devant l'astre des cieux.

Idem, VERS 77.

» Honorons donc sa tombe, implorons donc les vents.

PAGE 145, VERS 87.

» Et sous un ciel serein roule un jour sans nuage.

Idem, VERS 105.

» Je puis donc voir encor ton sacré monument !
» De ma douleur, hélas ! vain dédommagement !

PAGE 149, VERS 152.

A des combats plus doux vient d'ouvrir la carrière.

PAGE 153, VERS 197.

Les chefs, de leurs coursiers aiguillonnent les cœurs.
De douleur et de joie, aux vaincus, aux vainqueurs,
On jette mille cris qui dans l'air se confondent;
L'Olympe en retentit, etc.

Idem, VERS 210.

Son rameur le sert mieux; mais l'art des matelots.....

PAGE 159, VERS 294.

Il court, reprend la mer, et poursuit son essor.

PAGE 163, VERS 355.

Deux hommes la portoient, Sagaris et Phégée.
De ce prix glorieux leur épaule chargée
Plioit sous le fardeau.

PAGE 165, VERS 363.

Revenoient triomphans, etc.

PAGE 167, VERS 390.

De nombreux spectateurs avance environné.

Idem, VERS 393.

Là, suivi par la foule, et dominant ses flots.

PAGE 167, VERS 403.

Après eux, Diorès né du beau sang de Troie,
Puis Patron, Salius s'avancent avec joie.

Idem, VERS 412.

» Et que dans tous les cœurs un doux espoir s'éveille.

PAGE 173, VERS 484.

Si le malheur, de vous obtient un tel hommage.

Idem, VERS 491.

Le prince leur sourit, et calme sa tristesse.

PAGE 175, VERS 507.

Aussitôt, du milieu d'un long et doux murmure.....

PAGE 177, VERS 541.

Où sont ces grands exploits, ces dépouilles, ces prix....

PAGE 181, VERS 607.

Suit le ceste des yeux, et son corps qui s'efface,
Trompe du coup fatal l'impuissante menace.

PAGE 183, VERS 620.

Mais Darès le prévient, se détourne et l'évite.

PAGE 187, VERS 683.

Une colombe en l'air demeure suspendue.

PAGE 193, VERS 753.

Des yeux de tout un peuple avidement suivis.

Idem, VERS 759.

Trois escadrons divers, sur une même plaine,
En trois corps séparés suivent leur capitaine.

Trois escadrons divers couvrent la même plaine;
Chacun d'eux à pas lents suit le chef qui le mène.

Idem, VERS 768.

Son pied blanc de ses pas laisse à peine la trace.

PAGE 195, VERS 781.

Ils marchent : tout le cirque à leur marche applaudit.

Idem, VERS 783.

Et des héros troyens, sur leur jeune visage,
Leurs yeux avec transport reconnoissent l'image.

Idem, VERS 789.

Partent en nombre égal, se partagent par trois.

PAGE 197, VERS 831.

» Eh quoi! toujours errer sur cette mer immense!

» Eh quoi! toujours errer sur cet abîme immense!

PAGE 199, VERS 843.

» A quel triste avenir le sort te garde en proie!
» Depuis ce long exil et la chute de Troie.....

PAGE 203, VERS 901.

Soudain Eumèle vole.....

PAGE 207, VERS 956.

» Prince, sachez du sort supporter les disgrâces.

» Prince, sachez des dieux supporter leurs disgrâces.

PAGE 215, VERS 1075.

» Je ne fais plus qu'un vœu.....

VARIANTES

DU LIVRE SIXIÈME.

PAGE 245, VERS I.

Il dit, pleure; et la vague emportant ses vaisseaux,
Enfin du port de Cume ils ont touché les eaux.

Il dit, et rend l'essor aux ailes des vaisseaux....

Idem, VERS 14.

La prêtresse en fureur se débat sous son dieu.

PAGE 247, VERS 27.

Sur les portes, sa main peint la mort d'Androgée.....

Idem, VERS 33.

Ailleurs il peint l'Amour, qui mène en rougissant....

Idem, VERS 38.

Il trace adroitement.....

Sa main trace avec art.....

Idem, VERS 47.

Veut peindre de son fils.....

PAGE 249, VERS 53.

» Le temps presse, Troyens, laissons là ces tableaux.

Idem, VERS 64.

» O Troyens, écoutez la voix de sa prêtresse.....

Idem, VERS 74.

» Parle; c'est à ce prix que parleront mes dieux.....

PAGE 251, VERS 79.

» Qui des mains de Pâris perças le fier Achille.....

Idem, VERS 83.

» Et les Syrtes brûlans des rives africaines.....

Idem, VERS 86.

» Nous livre sur ces bords qui fuyoient devant nous.....

PAGE 253, VERS 125.

» Des Troyens dévoués suivra partout les pas.....

Idem, VERS 127.

» Vain espoir! Ton destin poursuit partout sa proie.....

Idem, VERS 131.

» Un bonheur imprévu t'attend dans ta détresse.....

PAGE 255, VERS 147.

» Que d'un père chéri je revoie au moins l'ombre!...

PAGE 257, VERS 187.

» Là, préside des dieux l'auguste souveraine;
» Mais nul ne peut percer cette nuit souterraine,
» Qu'il n'ait de ce rameau cueilli le riche don
» Que demande en tribut l'épouse de Pluton.

PAGE 259, VERS 193.

» Et, toujours reproduit, le précieux métal.....

PAGE 263, VERS 257.

Autant que l'œil de loin peut suivre leur essor.

PAGE 265, VERS 281.

Les uns versent les flots.....

Idem, VERS 284.

De ses restes chéris.....

Idem, VERS 286.

Celui qui les portoit les rend chers à leurs yeux.

Idem, VERS 289.

Suivant l'usage antique.....

Idem, VERS 293.

Un parfum précieux.....

PAGE 267, VERS 320.

Et reçoivent le sang.....

PAGE 269, VERS 344.

Et lui, d'un pas hardi, vole et la suit dans l'ombre.

Idem, VERS 354.

Tel, lorsqu'un voile épais du ciel cache l'azur,
Au jour pâle et douteux qu'épargne un ciel avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.

PAGE 275, VERS 420.

— « Fils des dieux! devant vous sont les ondes fatales.

Idem, VERS 429.

» Tant qu'ils n'ont pas reçu, etc.

PAGE 279, VERS 476.

» Sur ce fleuve fatal.....

Idem, VERS 479.

— « Téméraire mortel, lui répond la Sibylle,
» Où t'égare un désir, un espoir inutile?

PAGE 281, VERS 506.

» Qui du lit de Pluton voulut souiller l'honneur.

Idem, VERS 512.

» Et voyez sans effroi ce guerrier et ses armes :
» Pluton n'a rien à craindre, et le gardien des morts
» D'aboîmens éternels peut effrayer ces bords.

PAGE 283, VERS 528.

Gémit, chancelle, et s'ouvre, etc.

PAGE 285, VERS 572.

Cette Évadné qui suit son époux dans la flamme.

PAGE 289, VERS 638.

Son tronc tout mutilé.....

PAGE 291, VERS 647.

» Quel monstre a pu sur toi signalant sa furie,
» A cet excès d'horreur porter sa barbarie ?

Idem, VERS 664.

» Dans notre nuit fatale.....

PAGE 293, VERS 678.

» Ma digne épouse alors, ce cœur si généreux.....

Idem, VERS 690.

» Dieu ! venge l'innocence.....

PAGE 295, VERS 709.

» Je pars ; vous, prince illustre autant que généreux....

Idem, VERS 713.

A gauche il aperçoit le séjour odieux
Que d'un triple rempart enfermèrent les dieux.

PAGE 299, VERS 752.

» Une hydre ouvre à la fois.....

PAGE 301, VERS 796.

Est là, levant sa tête.....

PAGE 301, VERS 800.

» Ceux dont la main impie ose outrager un père.

PAGE 303, VERS 810.

Et cette attente horrible est leur premier tourment.

PAGE 305, VERS 848.

Se baigne en des flots purs qui sortoient de leur source.

PAGE 309, VERS 906.

» Ces coteaux enchantés.....

Idem, VERS 914.

Ce peuple de héros qui doivent naître un jour.

PAGE 323, VERS 1113.

» Le premier, aux Romains dicte d'égales lois.

PAGE 327, VERS 1156.

» Souffrez que je respire;
» D'autres avec plus d'art, sous leur savante main
» Amolliront le marbre, animeront l'airain;
» De discours plus flatteurs, etc.

Idem, VERS 1167.

» Triomphe sur la terre, et commande sur l'onde :
» Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde.

PAGE 333, VERS 1238.

Il marche, et va trouver sa flotte et les Troyens.

FIN DU TOME SECOND.

DEC 6 1966

